

SINGULIÈRE ÉGYPTÉ

"Singulière Égypte !

C'est un désert, ou plutôt c'est une grasse vallée longue toute bordée, tout entourée de déserts et l'on n'y accède point autrement que par le désert et le sable.

On y fit trois voyages :

une entrée, une fuite, une croisade,

un enfant vendu, un enfant en fuite, un roi en croisade.

La première fois c'était un jeune garçon vendu esclave à des marchands et l'Égypte en fit le ministre de son roi.

La deuxième fois c'était un petit garçon qu'on faisait fuir à dos d'âne.

La troisième fois c'était le roi de France, récemment débarqué de ses royales galères.

Le premier s'appelait Joseph, qui y conduisit Jacob, c'est-à-dire Israël.

Le deuxième s'appelait Jésus, conduit par Joseph.

Le troisième était Saint Louis conduisant Joinville.

Les pas ont marché dans les pas, le talon juste dans le talon et les pieds ont retrouvé leur propre trace.

Nul n'a jamais effacé la trace de ces pas.

O terre antique, terre d'Égypte, terre à la longue mémoire, tu parais dormir,

mais tu as été visitée trois fois.

Terre endormie trois fois réveillée.

Terre ignorée trois fois visitée.

Terre oubliée trois fois remémorée.

Rorate, caeli, desuper. Et nubes pluant justum."

Péguy
Le Mystère des Saints Innocents
(Oeuvres complètes. La Pléiade)

EN CE TEMPS-LA

Les dernières années du XIX^e siècle et les premières du XX^e ont vu, en France, une république où la majorité parlementaire se montre farouchement anticléricale. Des lois sectaires ont été votées : loi permettant l'État de s'emparer effectivement des biens de l'Église, loi de laïcisation des écoles publiques dont un nombre important étaient tenues jusqu'alors par les congrégations religieuses. Dans beaucoup de paroisses, les catholiques réagirent en multipliant les écoles privées. Une loi sur les associations fut alors promulguée et appliquée de façon discriminatoire aux congrégations : véritable atteinte à la liberté et aux droits de l'homme, elle interdisait en fait aux religieuses et aux religieux d'enseigner.

Nombre d'entre eux s'expatrièrent alors vers l'Angleterre, l'Espagne, l'Amérique, l'Afrique, fondant de nouvelles branches de leurs instituts. D'autres choisirent l'extrême pauvreté en se sécularisant pour rester, malgré tout, au service de la jeunesse de France.

Mais l'application de ces lois françaises de laïcisation de l'enseignement, menée avec rigueur et sectarisme (2), chasse les religieux et les religieuses non plus seulement des écoles communales mais encore des écoles paroissiales, avec spoliation des biens : terrains, bâtiments et meubles. La "sécularisation" (3) de ces mêmes religieux et religieuses, qui ont donc quitté leur costume et leur appellation de *Frères* et de *Soeurs*, n'arrête ni les tracasseries administratives, ni les poursuites judiciaires, ni les condamnations à des peines d'amendes.

Des écoles, récemment bâties par les fidèles des paroisses catholiques comme établissements privés, n'échappent pas à la spoliation. Remises en vente, elles devront être rachetées par les mêmes paroisses qui les avaient construites avec tant de peine ! C'est au prix de ces dévouements et de ces sacrifices financiers que l'enseignement chrétien ne fut pas complètement détruit en France métropolitaine.

En revanche, dans les colonies françaises, ce sera le désastre total, et tout spécialement pour les oeuvres des Frères de Ploërmel. Ceux-ci, en effet, avaient répondu aux demandes pressantes des ministres de la Marine et des Colonies pour tenir les écoles officielles de garçons de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Guyane, du Sénégal, de Saint-

2) C'est le jugement des historiens d'aujourd'hui : "Émile Combes applique de façon sectaire la loi de 1901" (Quétel, 1988). On pourrait multiplier les témoignages.

3) Le fait de laisser le nom et l'habit religieux, de ne plus vivre en communauté, d'être sans lien ostensible avec les supérieurs d'hier.

Pierre-et-Miquelon. Ils y avaient réalisé une oeuvre magnifique mais si pénible qu'on avait jugé impossible, en ce temps-là, d'y envoyer des instituteurs laïcs.

Expulsés de toutes ces écoles, pourtant tenues avec ténacité, souvent avec héroïsme (4) mais aussi avec efficacité, à la plus grande satisfaction de l'immense majorité de la population, surtout des plus pauvres, de nombreux religieux rentrent en France pour se mettre à la disposition de leurs supérieurs qui, ainsi, peuvent donner suite à des appels pressants venus de l'étranger. Pour leur part, les Frères de Ploërmel vont rejoindre les Pères Assomptionnistes dans leurs collèges de Turquie et de Bulgarie et répondent favorablement à l'invitation venue, en 1903, de Héliouan-les-Bains, en Égypte.

L'ÉGYPTE AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

Le sol égyptien est de nature totalement infertile car constitué de sable salé. L'immense partie du pays reste désertique : des étendues de sables à l'infini avec de rares chotts peu profonds qui sont de véritables marais salants naturels. Mais la vallée du Nil et son delta sont fertiles. Le sable y a été dessalé par les lavages d'eau douce amenée par les inondations du fleuve pendant des siècles, en même temps que la terre était fécondée par les apports abondants des alluvions. Aussi, ces régions sont-elles d'une activité agricole intense. La fertilité exceptionnelle, aidée par un climat très chaud, permet trois ou quatre cultures successives chaque année : trèfle, blé, coton, maïs. On cultive encore le riz, la canne à sucre, les arachides. Il n'y a pas de forêt, seulement d'importantes palmeraies. On élève boeufs, moutons, chèvres, chevaux, mulets et, bien sûr, dromadaires, mais l'animal le plus caractéristique du pays est l'âne.

"L'âne est partout, car apte à tout, sur les pistes du désert où il est aussi infatigable que son ânier ou, sous d'in vraisemblables charges, se faufilant dans les rues étroites et encombrées des quartiers arabes, ou encore attelé à des carrioles, à des charrues" (5). Il fut même longtemps offert, avec force insistance, au touriste qui débarquait des navires ou des trains, pour rejoindre son hôtel, parcourir les rues pittoresques des souks ou faire une excursion vers les pyramides. Aujourd'hui, le touriste opte plutôt pour le tramway électrique ou le taxi automobile.

4) Pendant les soixante-dix ans de l'apostolat dans les colonies, plusieurs centaines de religieux de cet Institut ont été victimes des maladies tropicales, spécialement de la fièvre jaune. Le vaccin contre cette dernière maladie commence d'être utilisé seulement vers 1885.

5) F. Camille Hervé, *Choses d'Égypte, Écho des Missions*, 1912, p. 88.

L'industrie égyptienne connaît l'exploitation du pétrole et des phosphates, plus récemment celle de l'électricité grâce aux barrages sur le Nil. Le sel est un des vieux commerces du pays. Les plaques de sel tirées des chotts et transportées à dos d'ânes par des caravanes importantes ont ravitaillé, au bruit des sonnailles des montures et des cris aigus ininterrompus des âniers, tous les pays voisins.

La population égyptienne est d'origines diverses, de civilisation et de religion musulmanes avec cependant une forte minorité chrétienne de confession copte. Le mot copte signifie "égyptien" ; les Coptes sont, en effet, les descendants du peuple que gouvernaient les Pharaons. Ils semblent avoir oublié pendant longtemps les splendeurs de ces temps lointains. Il a fallu que les archéologues étrangers : anglais, autrichiens, allemands, français, viennent ressusciter la vieille histoire et faire parler les pierres de leurs ruines grandioses. Par contre, ils ont su garder la foi chrétienne reçue dès les temps apostoliques. Hélas ! séparée du reste de la chrétienté par le temps et l'oubli, leur Église n'est en communion ni avec l'Église catholique, ni avec l'Église orthodoxe. Au cours du vingtième siècle cependant de nombreux coptes ont adhéré à l'orthodoxie et d'autres au catholicisme.

QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

Fin XIX' siècle

L'Égypte était alors, et depuis longtemps, une province vassale de la Turquie. Elle était gouvernée par un khédive ou vice-roi. Le khédive Ismaïl Pacha (6), mort en 1895, avait beaucoup travaillé pour ouvrir son pays à la civilisation européenne. Il entreprit de grands travaux et accéléra la modernisation. La guerre de Sécession des États-Unis d'Amérique, ayant raréfié les exportations de coton de ce pays vers l'Europe, avait fait augmenter considérablement le prix du coton égyptien et apporté ainsi des ressources exceptionnelles pendant des années. Ismaïl Pacha obtint du gouvernement turc l'autorisation pour son ami, Ferdinand de Lesseps, d'entreprendre le creusement du canal de Suez et prit une forte participation au capital nécessaire.

Puis, le coton ayant perdu son prix très avantageux et d'autres affaires ayant mal tourné, la dette extérieure s'accrut en telles proportions que Ismaïl Pacha dut vendre ses parts de la Compagnie de Suez la Grande-Bretagne qui, du même coup, y devint majoritaire.

6) Le mot *pacha* ou *hacha* est un mot turc pour : gouverneur de province ; il sert aussi de titre honorifique pour quelques hauts personnages en Turquie, dont l'Égypte fut longtemps province.

1914

La Turquie ayant déclaré la guerre au côté de l'Allemagne, perdit toutes ses provinces extérieures et l'Égypte passa sous le protectorat de la Grande-Bretagne.

1922

Mais peu à peu le peuple aspire à l'autonomie. Déjà, en 1922, le khédive Fouad Pacha (7) prend le titre de roi et le protectorat britannique est en principe aboli ; la Grande-Bretagne continue cependant d'assurer la défense du pays et du Canal. L'indépendance sera programmée en 1936, et progressera les années suivantes, pour devenir totale lors de la Révolution de 1952 qui amène au pouvoir la dictature militaire du colonel Nasser.

1956

Celui-ci, pour sauver le pays de la ruine, ose nationaliser la Compagnie du canal de Suez, en 1956.

Entre temps, l'Europe a connu les horreurs de deux guerres mondiales, dont l'Égypte elle-même a subi les contre-coups.

7) C'est en l'honneur d'Ismaïl que de Lesseps nomma sa ville nouvelle "Ismaïlia". Fouad, fils d'Ismaïl, donnera de même son nom à Port-Fouad.

➤ PARTIE : IMPLANTATION EN ÉGYPTÉ

HÉLOUAN-LES-BAINS, EN 1903

La ville d'Hérouan-les-Bains, à 25 km au sud du Caire, entre le Nil à 3 km et le canal de Suez plus lointain, était déjà en 1903 une véritable ville européenne, sortie comme par miracle du désert de sable. Sable tellement infertile que, à chaque plantation d'arbre, il a fallu creuser un trou profond et vaste, le remplir de terre rapportée du bord du fleuve ; alors, si l'on a soin d'arroser abondamment, l'arbre planté pousse, sous le soleil tropical, et devient vite magnifique, donnant son ombre bienfaisante et fort appréciée.

Ainsi, là où existait un très humble village de quelques maisons basses aux murs de terre et sans fenêtre, habitées par des fellahs à la vie misérable, se dressent un luxueux établissement de bains pour curistes, un casino, des hôtels tout confort, de riches villas, des commerces, une vaste église aux allures de cathédrale, des places spacieuses, des mes agréables et partout une végétation luxuriante. L'eau courante puisée dans le Nil et l'électricité sont distribuées partout. Il a suffi qu'un promoteur pense exploiter les sources sulfureuses découvertes dans ce coin de désert !

Le climat - ici excessivement sec car "il ne pleut jamais" - est donc sain, contrairement à certaines régions marécageuses du delta ; il est même très agréable lorsque la température se maintient au-dessous de 30°C, à la saison d'hiver. Arrivent alors les flots des curistes et des touristes : des Allemands, des Autrichiens surtout, mais aussi des Anglais et autres Européens. Et, pour les servir, accourt tout l'Orient : Libanais, Turcs, Grecs, comme employés, serviteurs, commerçants, petits vendeurs de tout et de rien.

Des communautés religieuses se sont établies pour l'accueil des curistes et spécialement des membres de leur propre congrégation. C'est le cas des Fils du Sacré-Coeur, de Vérone, des Italiens. Le Père Giacomelli est curé de la paroisse catholique. Il a établi, dans la résidence de la communauté, un "Collège Français", pour recueillir au début une trentaine d'élèves, des orphelins surtout, presque tous pensionnaires. Surveillance et enseignement sont assurés par des Pères, dont certains font un séjour pour raison de santé. C'est donc un personnel qui manque de stabilité et n'est pas spécialement préparé à un enseignement donné en français.

Écoles françaises en Égypte

Mais pourquoi une école française en Égypte, et dans une ville à la population cosmopolite ?

C'est un fait que la langue française jouissait, dans ce pays, d'une vogue exceptionnelle. Pour l'ensemble des peuples arabes, aimant le panache guerrier, le souvenir des Croisades était resté vivace, avec une admiration particulière pour les chevaliers français et longtemps ces peuples n'avaient qu'un mot pour désigner les Européens, voyageurs, explorateurs, aventuriers, fréquentant leur région : ils étaient tous des **Francs**. Les Égyptiens se souvenaient, en outre, obscurément certes, du roi saint Louis, sage, juste, droit, adversaire peut-être, mais pour qui ils gardaient une haute estime. Ils se souvenaient aussi du génial général Bonaparte contre qui on restait fier de s'être battu (8). Ils se souvenaient de Champollion qui a su transformer les dessins schématiques et énigmatiques de leurs antiques ruines en un langage et redonner ainsi vie à leur glorieuse histoire. Et ils ne pouvaient oublier Ferdinand de Lesseps, un Français encore, qui a conçu, organisé et réalisé le percement du canal entre leurs deux mers, procurant travail et aisance à un grand nombre d'entre eux.

Cela confortait la tradition qui voulait que tous les notables puissent comprendre et s'exprimer en français.

D'autre part, le Canal, avec les milliers d'emplois offerts, avait encore fortifié l'engouement pour cette langue : c'était, en effet, un grand avantage et une assurance complémentaire de pouvoir comprendre et transmettre les ordres et explications des cadres français des diverses entreprises qui, de loin ou de près, travaillaient à l'exploitation du grand oeuvre.

Ce goût, ce besoin étaient soutenus par *l'Alliance Française*. Cette organisation pour la promotion de la culture et de la langue française à l'étranger protégeait, aidait moralement et parfois financièrement, grâce aux subsides de l'État, les établissements français nombreux en Égypte : lycées publics, lycées et collèges privés tenus souvent par des Instituts religieux.

8) On sait que Bonaparte s'était fait accompagner d'une équipe de savants : Monge, mathématicien, Berthollet, chimiste, Geoffroy Saint-Hilaire, naturaliste, Jomard, ingénieur et géographe, etc. Ces savants firent beaucoup pour faire connaître l'Égypte à l'Europe et ouvrirent le pays à la culture française.

On comprend donc l'option du P. Giacomelli pour une "École Française" et même pour un "Collège Français", bien que l'établissement, au moins pendant ses premières années, soit resté une simple école primaire (9).

I - LE COLLÈGE FRANÇAIS DE LA SAINTE-FAMILLE, A HÉLOUAN-LES-BAINS

Le P. Giacomelli se rend bien compte que, dans son collège, discipline et instruction laissent à désirer et il rêve d'une organisation plus satisfaisante, d'un personnel enseignant stable et si possible français. *"Il nous faudrait trouver une congrégation enseignante française à qui confier nos garçons !"*, gémit-il.

La réflexion est entendue par un des ses hôtes, l'abbé **Jeuland**, séminariste du diocèse de Rennes qui effectue un séjour à Hérouan et une cure à l'eau sulfureuse pour affermir sa mauvaise santé. *"Mais, Père, j'en connais une et je l'apprécie beaucoup. Je suis ancien élève des Frères de Ploërmel, je leur dois en partie ma vocation. Ils sont d'excellents religieux et ont la réputation d'être particulièrement efficaces."*

Voilà comment, par l'intermédiaire de ce séminariste, l'appel du curé d'Hérouan arrive à Ploërmel (10). Nous sommes en 1903, en pleine persécution contre les congrégations. Les supérieurs, spoliés de leurs biens, vivent dans la précarité et un vrai désarroi. Les membres de leur Institut sont devenus, au mieux, des clandestins, avec qui les relations sont difficiles et même dangereuses. Leurs missionnaires chassés des colonies françaises où ils s'étaient dévoués pendant dix, vingt ou trente ans reviennent meurtris et désemparés. L'immense maison-mère s'est vidée : les jeunes étudiants, novices et scolastiques, ont été dispersés ; les enseignants, les employés des ateliers et des jardins et même les vieillards de la clinique ont été expulsés militairement.

Le Révérend Frère Abel, supérieur général, est moralement atteint lui-même, malgré son tempérament optimiste. Il n'est d'abord guère favorable à cet appel venu d'Égypte, tant l'objet de la proposition diffère

9) En fait, l'établissement n'a jamais voulu bénéficier de subsides de la part de l'*Alliance Française*. Voir à ce sujet la position des Pères de Vérone, dans une lettre du 17 juin 1921, adressée par le Supérieur Général au P. Giacomelli. Arch. des Fils du Sacré-Coeur de Jésus, A/55/4.

10) Une lettre-contrat, de la main de l'abbé Jeuland, datée du 1^{er} août 1903, est signée : J.-M. Jeuland et R.-F. Abel. AFIC 404 01. L'abbé Jeuland, né à Torcé (Ille-et-Vilaine) est décédé à Hérouan. Les Frères ont voulu que ses restes reposent dans leur caveau du cimetière de cette ville.

des oeuvres traditionnelles de l'Institut. Mais il finit par se laisser convaincre : les circonstances bousculent les traditions.

Le Fondateur, Frère Alcime Labbé (11)

En août 1903, le F. Alcime Labbé, surpris en congé par les événements de la laïcisation brutale des écoles des Frères au Sénégal, où il se dévouait depuis dix ans, se rend à la maison-mère de Ploërmel. Le silence des cours autrefois si bruyantes, la solitude des cloîtres vides, arrachent des larmes au missionnaire, pourtant de rude tempérament ! Il se présente chez le Supérieur général. Celui-ci lui parle d'une mission en Égypte :

"Je cherche quelqu'un pour prendre la responsabilité là-bas : pourquoi pas vous ? Vous avez dirigé les écoles de Gorée et de Saint-Louis au Sénégal. Je choisirai, pour vous accompagner et vous seconder, l'un de vos amis, bien capable."

En route vers Hérouan.

Dès septembre 1903, le F. Alcime et son compagnon F. Adrien Courtade, ancien missionnaire en Guadeloupe, débarquent au port **d'Alexandrie**. Ils sont assaillis de suite par une nuée de voituriers qui vantent leur service et les qualités de leur âne. Les deux missionnaires en ont vu d'autres et ne s'en laissent pas conter ; ils maîtrisent rapidement la cohue et font connaître leur choix. Et les voici, eux et leur maigre bagage, partis dans la carriole, traversant au petit trot de leur monture la ville grouillante pour rejoindre la gare.

Installés, plus mal que bien, dans le minuscule véhicule encombré de leurs malles et de leurs sacs de voyage, préoccupés de leur équilibre et des manigances de l'ânier, plus récalcitrant que son âne, gênés par les regards peu affables qu'on décoche à ces étrangers plus étranges encore que les autres avec leurs robes noires et arborant si ostensiblement l'insigne des chrétiens (12), les deux voyageurs ne sont pas assez sereins pour s'intéresser vraiment à la découverte de la ville qu'ils traversent. Ils serrent même plus fort leur bâton, soutien souvent utile, pouvant devenir arme au besoin, mais qui s'est déjà révélé surtout argument persuasif dans les démêlés acharnés avec les quémandeurs, les vendeurs et les âniers. Ils ne retiendront rien d'autre que ce grouillement des rues où

11) F. Alcime (Joseph Labbé), né à Yffiniac (22) en 1863, décédé en 1942 à Ploërmel. Cf. Rulon, biographie du F. Alcime Labbé, *Ménologe* V, p. 1560.

12) A l'époque, le costume des Frères de Ploërmel comportait la soutane noire avec crucifix sur la poitrine et le chapeau romain.

circulent les plus invraisemblables équipages et aussi les contrastes violents entre les riches dentelles de pierre de quelques mosquées et les bouges encombrés des boutiques et des souks.

Pourtant cette ville, c'est Alexandrie la fabuleuse ! Fondée par Alexandre-le-Grand, elle fut, au temps des Ptolémée, le centre de l'hellénisme et du commerce le plus important du monde méditerranéen. Sa riche bibliothèque de manuscrits fut brûlée par les Romains vers l'an 48. Reconstituée au cours des siècles suivants, elle redevint, au moyen-âge, la plus fameuse de toutes par le nombre, la rareté et la richesse de ses précieux manuscrits : près de sept cent mille volumes ! Parmi eux, les livres de la Bible, ceux des Évangiles. Tout fut hélas ! détruit par un nouvel incendie au VII^e siècle.

Dans les premiers siècles de notre ère, cette ville de haute culture fut aussi un centre chrétien important. D'après la tradition, Alexandrie avait été évangélisée par Saint Marc, disciple de Pierre et évangéliste.

La ville est toujours la porte de l'Égypte, le grand port sur la Méditerranée. Les missionnaires y débarqueront tous, au moins jusqu'aux années 1930. Ils la traverseront aussi, comme Alcime et Adrien, des quais du port jusqu'à la gare du chemin de fer, dans une semblable carriole tirée par un âne ou un mulet, sur laquelle ils auront entassé leurs bagages de pauvres. Très peu visiteront vraiment, sauf ceux qui, plus tard, au cours de la deuxième guerre mondiale, y enseigneront dans le grand collège des Frères des Écoles Chrétiennes. Et même ceux-là ont négligé de la décrire et de confier leurs impressions.

Ces missionnaires pauvres par choix et pauvres réellement, ne furent jamais des touristes. Ils étaient pressés de retrouver leur école, leur communauté où pourtant ils seront, sauf quelques rares sorties, confinés de nouveau pour une dizaine d'années (13), cernés par les sables stériles !

En 1903, une unique ligne de chemin de fer part d'Alexandrie, elle rejoint la capitale, **Le Caire**, en traversant la plaine du delta du Nil. Le paysage révèle aux arrivants un pays bien différent de la luxuriante Guadeloupe et bien davantage encore du désertique Sénégal. Ce n'est que verdure rase découpée par un écheveau de rigoles. Comme l'été va se terminer, l'eau du fleuve se retire doucement, suivie pas à pas par tout un peuple de travailleurs qui s'agitent. De petits villages, ici et là, cachent dans la verdure de quelques beaux palmiers leurs maisons de terre, sans autre ouverture que leur porte basse ; elles font penser à des ruches géantes. Seule la maison de prière, blanchie à la chaux, est un

13) Au début de la Mission, les Frères ne faisaient un séjour de vacances en France que tous les dix ans ; la périodicité devint plus tard de cinq ans.

peu plus jolie. A travers les vitres ternies, les voyageurs reconnaissent quelques cultures : coton, canne à sucre.

Ils se rendent compte combien les méthodes de travail sont restées rudimentaires ; en ce début du XX^e siècle, on se demande si elles ont progressé depuis l'époque des pharaons. N'est-ce pas, pour le labour, le même araire primitif ? Et ces attelages disparates de boeufs, de vaches, de mulets, d'ânes, de dromadaires, ne sont-ils pas les mêmes ? Et ces maisons de terre : quelle pauvreté ! Bien sûr, dans toutes les campagnes du monde, les demeures empruntent nécessairement les matériaux de construction à l'environnement immédiat et ici, à part la boue des alluvions devenue terre, presque brique, en durcissant au soleil, qu'y a-t-il d'autre ? Mais pourquoi pas de fenêtres ? D'une part, il ne pleut guère, il ne fait jamais froid, on peut vivre et travailler dehors et y cuire sur une pierre les galettes de "doura" et, d'autre part, comment mieux se protéger de la chaleur torride des étés que par d'épais murs de terre, avec le moins possible d'ouvertures ? C'est bien le moyen le plus efficace pour maintenir une bonne fraîcheur.

Les voyageurs, pendant leurs trois heures de trajet en chemin de fer, d'Alexandrie au Caire, ont eu tout le loisir de constater la fertilité du delta et de se rendre compte que cette fertilité et le travail acharné n'enrichissent cependant guère les paysans (14).

Arrivés au Caire, il faut changer de gare en traversant une grande partie de la capitale et donc recommencer le marchandage avec une meute de transporteurs qui se disputent pour avoir la clientèle. Les abords de la gare sont envahis par un régiment de baudets et de voitures que parvient à peine à contenir le bâton ou la courbache du chaouiche (15) de service. Il n'y a que l'embaras du choix.

Le Caire est une ville aux contrastes violents. "Rues et places dignes de Paris", confort et élégance des habitations européennes ; cachet pittoresque des villes arabes, multitude de riches et superbes mosquées ; et aussi quartiers pauvres, leurs boutiques débordant sur leurs vieilles rues mal tracées et l'encombrement inimaginable d'une circulation désordonnée et dense (16).

On arrive enfin à l'humble gare de Bab-el-Louk d'où un petit train joint, en trois quarts d'heure, Le Caire à Helouan-les-Bains. Le train

14) D'après les récits de voyages, spécialement : F. Camille Hervé, *Écho des Missions*, janvier 1908.

15) *Courbache* : courroie de cuir dont se servaient les policiers (et parfois les instituteurs). *Chaouiche* : policier.

16) F. Arator Brétéché, *Écho des Missions*, 1909.

remontant au plus près la vallée du Nil, les voyageurs, nouveaux débarqués en Égypte, aperçoivent pour la première fois, au-delà du fleuve, les fameuses pyramides et ont le temps de les contempler longuement.

Les commencements, à Héliouan-les-Bains

Le P. Giacomelli attendait ses deux Frères français. Il les reçut avec toute l'affection d'un père, multipliant les attentions, veillant aux détails de leur installation, souhaitant qu'ils se sentent vraiment chez eux au sein de la communauté des missionnaires. Il leur garda son affection sa vie entière. Il s'y joignit bientôt une réelle admiration pour les qualités religieuses et pédagogiques de ses nouveaux instituteurs : "*Vous m'avez envoyé des religieux qui sont des maîtres absolument remarquables*", écrit-il au F. Abel.

Les nouveaux arrivants vont avoir mainte occasion de montrer leurs qualités et leur savoir-faire. Le fameux "collège", dont le titre avait effrayé le F. Alcime, n'était qu'une école primaire, laquelle laissait fort à désirer. La trentaine d'enfants, internes pour la plupart, chahutaient plus qu'ils ne travaillaient. "*L'indiscipline était telle*, rapporte le biographe du F. Alcime, *que quelques jours après l'arrivée des Frères, le fra-tello (17) chargé de la surveillance vint prévenir le E Alcime que plusieurs enfants lui refusaient obéissance. Sortant de sa soutane une cour-hache en cuir, il la fit voler sur les délinquants, qui demandèrent grâce. Le pays tolérait alors ces méthodes sommaires mais e icaces. A partir de ce jour, l'ordre régna à Héliouan.*" (18)

Pas seulement l'ordre ! car les progrès ne tardant pas à découler d'un travail régulier et efficace, ce fut bientôt la joie du succès pour cette trentaine d'enfants, répartis en deux classes où chaque Frère assure l'enseignement total, sauf l'arabe et l'anglais dont restent chargés, pour le moment, les Pères missionnaires.

Au milieu de la communauté des pères et des Frères italiens, les deux instituteurs bretons sont heureux. Tous sont aux petits soins pour eux et il se crée entre eux deux une amitié grandissante et profonde. Compagnons de promenade, quand le soin des élèves et des pensionnaires leur permet quelques loisirs, ils ont découvert la ville relativement neuve ; avec ses maisons à terrasses qui sont souvent des résidences secondaires de **cheicks** ou de hauts fonctionnaires du Caire, ses rues larges, propres, bordées d'arbres, bien éclairées, ses jardins, elle est

17) En italien : religieux laïc.

18) Rulon, *Op. cit.*, p. 1560.

coquette. Ils connaissent l'église latine de leur paroisse, près de l'école des Soeurs. Ils ont rôdé déjà plusieurs fois autour de la mosquée sans encore oser y entrer. Il faut cette mosquée pour leur rappeler, dans cette ville d'apparence si européenne, qu'ils vivent dans un pays arabe. Ils font pourtant quelques rencontres qui apportent un cachet particulier : ici ou là, deux ou trois hommes dorment accroupis à l'ombre d'un mur, quelques femmes, portant un voile étroit serré au-dessous des yeux, passent furtives dans leurs longues robes sombres.

Parfois ils désertent la ville trop bien policée pour le grand espace environnant. De tous les côtés, ils ne trouvent que le désert, partout une immense étendue de sable. Rien n'y pousse, sauf quelques herbes rabougries, quelques plantes épineuses qui croissent après une des rares pluies et se dessèchent au premier soleil. Quand ils y amènent le groupe des pensionnaires, ceux-ci prennent plaisir à entasser ces plantes sèches pour y mettre le feu. Pas un être vivant, pas un arbre, pas une fleur : tristesse, solitude absolue. "Seul parle le silence" ! En tout cas, de ce désert, se dégage une grandeur certaine.

Les deux promeneurs se taisent beaucoup, ou parfois ils échangent les souvenirs encore récents de leurs anciens champs d'apostolat, les souvenirs les plus gais surtout, qui leur font oublier les injustices de la persécution. Celle-ci les a blessés profondément, elle se poursuit en France et, isolés ici, ils en ressentent toujours les effets, ne pouvant guère communiquer avec leurs supérieurs. Alors ces moments d'amitié, sur ces sols infertiles, sont bons à savourer.

Dès les premiers congés, ceux de Noël, les Pères leur offrent l'occasion d'approcher ces pyramides fameuses qu'ils ont aperçues dans le voyage du Caire à Héliouan et qu'ils peuvent apercevoir dans le lointain à partir de leurs propres chambres. Accompagnés de quelques pères missionnaires, ils reprennent le train vers Le Caire, puis le tramway tout neuf qui les conduit jusqu'à Giseh, le long d'une avenue ombragée d'arbres magnifiques. Après une longue contemplation des oeuvres grandioses, agrémentées de force explications, ils veulent entreprendre la traditionnelle ascension de la Grande Pyramide. L'escalade est ardue pour tout le monde ; elle l'est bien davantage avec une lourde soutane et un grand chapeau raide ! Certes, des Arabes offrent leur aide, moyennant finance, mais on a son point d'honneur ! A cette époque de Noël, la température est clémente, 30° C, à l'ombre, pourtant la montée demandera fatigue et force sueur. Mais tout là-haut, sur la plate-forme du sommet, on embrasse un horizon immense : du sable à l'infini, la capitale Le Caire et, là, perdue au milieu de son désert, Héliouan-les-Bains (19).

19) Cf. *Écho des Missions*, 1909, p. 84 et sq.

Après un pique-nique à l'ombre protectrice de quelque ruine, c'est l'interminable marché avec les loueurs de dromadaires, marché qu'un des Pères italiens s'amuse à prolonger pour le plaisir des nouveaux touristes. Enfin chacun a sa bête. Les montures s'agenouillent puis, lorsque le cavalier est en selle, se relèvent en trois coups comme un grand ressort qui se détend. Il faut tenir solidement pour ne pas être projeté à terre. Puis la marche ou le trot commence, imprimant ce mouvement de tangage bien connu, qui donne à la longue le "mal de chameau" analogue au mal de mer. Mais les deux missionnaires, dans leurs longues traversées des océans, en ont vu bien d'autres et supportent dans la joie cette nouvelle épreuve. Et voici de nouvelles pyramides, celles de Saqqarah et spécialement la pyramide à degrés, la plus ancienne sans doute. Elle fut bâtie, presque trois mille ans avant Jésus-Christ, par le pharaon Djoser, probablement comme un escalier géant menant au ciel.

L'épreuve

L'amitié s'est approfondie entre les deux religieux ; les enfants sont devenus dociles, travaillent et progressent. Ils se plaisent et le disent. Les effectifs ont augmenté. Le P. Giacomelli est aux anges et le proclame bien haut.

Mais, le 26 mars 1904, au cours de cette première année scolaire à Héliouan, voici que le F. Adrien Courtade (20), repris violemment par une fièvre attrapée sous les tropiques dans son ancienne mission, meurt presque subitement.

"Le F Adrien, écrit le P. Giacomelli, que nous aimions pour son tempérament heureux, pour son profond esprit religieux, pour son savoir-faire étonnant près des élèves, nous a bouleversés d'admiration par son magnifique courage dans la souffrance et sa résignation totale, presque joyeuse, devant la mort." (21)

Ses restes furent déposés dans le caveau des Pères de Vérone, dans le cimetière en plein désert de sable.

Le F. Alcime regretta beaucoup son confrère et ami. Resté seul, sa confiance en l'avenir fut rudement ébranlée. Il se trouvait presque complètement coupé de ses supérieurs, avec qui la correspondance était alors très difficile. Il termine dans cet état d'esprit l'année scolaire, aidé au mieux par les membres de la communauté des missionnaires Mais il ne

20) F. Adrien (Marie-Bernard Courtade), né à Campuzan (Hautes-Pyrénées), 1864-1904.

21) AFIC, 404 007.

se sent pas la force de recommencer seul une nouvelle année. Son bon curé le comprit : il lui offrit d'aller, pour retremper son énergie, faire sa retraite annuelle à Jérusalem, dans une communauté religieuse, lui donnant ainsi l'occasion d'accomplir un pèlerinage en Terre Sainte. Il accepta et fut ainsi le premier membre de sa famille religieuse à fouler la terre du Christ.

"Sa foi profonde de paysan breton, écrit son biographe, se pré-occupait peu des discussions savantes sur l'authenticité des sanctuaires : dans ces lieux où vécut et mourut le Christ, il recueillit une admirable leçon d'abnégation, de dévouement et de courage. Il revint réconforté de son pèlerinage, prêt à supporter, même seul, le poids d'une nouvelle année scolaire." (22)

La relève

En fait, la relève arrive à temps, le F. Alcime est même comblé d'une joie bien douce par la venue de son plus intime ami du Sénégal, le F. Amaury Allain (23), avec qui il partagera amicalement, pendant encore une vingtaine d'années, les joies et les peines dans ce même établissement d'Héliouan. Amaury est accompagné de deux autres religieux enseignants : Osythe Berthevas (24), finistérien de 57 ans, déjà missionnaire huit ans en Guadeloupe, deux ans à Haïti et huit ans, lui aussi, au Sénégal ; pendant tout son séjour à Héliouan, il tiendra avec aisance et joie la classe des débutants, même lorsque celle-ci comptera 63 élèves. Leur autre compagnon de voyage est un jeune Canadien, Francis-Benoît Richard (25), qui enseignera surtout la langue anglaise dans les diverses classes avec un talent qui enchantera le F. Arator, directeur-principal des Frères d'Orient, à son passage en 1908 (26).

Province St-Joseph-d'Orient (27)

En effet, à partir de 1904, les quatre Frères de Ploërmel d'Héliouan sont officiellement rattachés à la *Province St-Joseph* que leur institut

22) Rulon, *Op. cit.*, p. 1560.

23) F. Amaury (Eugène Allain), né en 1866 à Saint-Malo-des-Trois-Fontaines (Morbihan), décédé à Ploërmel le 15 octobre 1923.

24) F. Osythe Berthevas, né à Plougoulm (Finistère) en 1847, décédé en 1909.

25) F. Francis-Benoît (François Richard), né à Richibouctou (Canada) en 1875, décédé en 1959.

26) Cf. *Écho des Missions*, 1909.

27) Cf. *Chronique* n° 355, juillet 1993, p. 335.

vient de créer pour ses missionnaires en Orient, c'est-à-dire en Turquie et en Bulgarie, dans les écoles françaises tenues par les Pères Assomptionnistes. Le premier supérieur, F. Eunicien Bouland est remplacé, à son décès en 1906, par le E Arator Brétéché. Celui-ci visite ses religieux d'Égypte en 1908. Il a raconté son voyage dans *L'Écho des Missions* de 1909. Il en sera tiré pour notre récit plusieurs renseignements.

Un chef de musique

Le F. Amaury Allain n'est pas arrivé les mains vides. Ses bagages, assez impressionnants, en volume plus qu'en poids, intriguent. Le déballage amuse quelques missionnaires et l'un d'eux s'exclame : *"Eh ! qu'est-ce que cet amas de vieux cuivres couverts de vert-de-gris et cabossés ? C'est juste bon à vendre au chiffonnier !"* Et la traduction française ne peut rendre le pittoresque du parler italien, encore moins son ton et son rire ! Et pourtant, astiqués, redressés au mieux, ces instruments de musique vont rapidement devenir un des charmes particuliers des fêtes au collège de la Sainte-Famille d'Hélouan.

Ils ont déjà toute une histoire ! Ils arrivent eux aussi du Sénégal, exactement de Gorée. L'école publique de cette île avait comme directeur le F. Alcime ; son adjoint, F. Amaury, menait de main de maître la chorale et la musique instrumentale de l'école. Il obtenait de ses petits noirs des résultats étonnants, au point que son groupe était devenu la musique officielle de l'île. A ce titre, le gouverneur français avait demandé au directeur de faire jouer "La Marseillaise" pour la fête du 14 juillet 1901. En bon et têtu fils de "Chouan" de Quessoy, Alcime avait nettement refusé de jouer ce "chant révolutionnaire" ; ce qui motiva son transfert, l'année suivante, à la direction de l'école de Saint-Louis, la capitale de la colonie du Sénégal. Son successeur à Gorée fut le E Amaury. Au moment de l'expulsion de celui-ci, en application des lois contre les congrégations, il fut accompagné à l'embarcadère par une foule nombreuse d'anciens élèves qui avaient eu soin d'empaqueter et d'embarquer les fameux instruments de musique, *"pour qu'ils ne tombent pas aux mains des laïques"* (28). L'empaquetage improvisé, le transport par mer et chemin de fer avec plusieurs manutentions sans attentions particulières, expliquent leur triste état à l'arrivée à Hélouan-les-Bains.

Mais après une bonne révision, trombones à coulisse ou à piston, trompettes, cornets, saxophones, basses, avec leurs tambours, timbales et

28) H. Rulon, *Op. cit.*, p. 1561.

cymbales se retrouvent de nouveau prêts pour cueillir les applaudissements qui ne leur seront pas comptés. Les plus jeunes élèves, de cinq et six ans, tiennent avec fierté et jubilation les postes importants de la batterie, en attendant que leur capacité thoracique leur permette à leur tour de souffler dans les trompettes. Ce sont eux surtout que les auditeurs spectateurs ont plaisir à contempler. Pour les plus gros instruments qui demandent un souffle puissant, on enrôle les maîtres ; le E Alcime lui-même ne dédaigne pas de jouer de la basse.

La *Société Musicale de l'École Française de la Sainte-Famille* sera désormais de toutes les fêtes religieuses et officielles d'Hélouan. Les témoignages ne disent pas si, parfois, dans ce pays étranger, fut jouée "La Marseillaise";

"J'avais déjà vu au Sénégal le E Amaury tirer bon parti de ses petits noirs de Gorée en musique, note le F. Arator en 1908. Il obtient ici des résultats surprenants avec de tout jeunes enfants. Aux jours d'exécutions publiques, l'assistance enthousiaste est debout sur les chaises pour voir ces artistes minuscules." (29)

Le F. Amaury avait aussi organisé une chorale qui rehaussait de beauté la liturgie de la paroisse d'Hélouan, mais souvent aussi des autres paroisses du Caire; *"Pendant dix-huit ans, pas une messe, pas un office religieux, pas un service funèbre à Hélouan où l'on n'ait entendu sa belle voix"*, déclare son biographe (30).

Nouveaux renforts

En 1906, arrive le F. Théodose Morice (31), âgé de 24 ans ; en 1907, il est rejoint par le E Camille-Xavier Hervé (32), du même âge. Ce ne sont plus d'anciens missionnaires : ils viennent tous les deux de Lannion (Côtes-d'Armor). Ils y avaient débuté dans l'enseignement. En 1903, leur école est laïcisée et ils sont expulsés avec leurs confrères, spécialement le F. Protogènes Perrot (33). Ils continuent de vivre discrètement en communauté. Morice et Hervé trouvent un emploi dans une banque,

29) AFIC, 404 007.

30) *Ménologe*, IV, p. 1293.

31) F. Théodose (François Morice), 1882-1951. A ne pas confondre avec Théodore Le Neveux, qui n'arrive en Égypte qu'en 1922, après 21 ans passés à Tahiti, et qui y enseignera jusqu'en 1937.

32) F. Camille-Xavier (François Hervé), né en 1882 à Plouéc, décédé à Binic en 1946.

33) F. Protogènes (François Perrot), né en 1874 à Plouarzel dans le Finistère, décédé en 1940. Pour les événements de Lannion, cf. Louis Quéau, *Ménologe VI*, p. 2134.

mais ils n'ont pas renoncé à leur vocation de religieux enseignants. Successivement, ils s'embarquent pour Héliouan. De son côté, F. Protogènes Perrot fut le directeur fondateur de l'école libre de Lannion. Quelques années plus tard, lui aussi entendra l'appel de l'Égypte.

Camille-Xavier Hervé reste sept ans à Héliouan, jusqu'à sa mobilisation en 1914, pour la première guerre mondiale. Théodose Morice, lui, détient le record de présence en Égypte, soit quarante-cinq ans.

Désormais le noyau solide et efficace de l'oeuvre à Héliouan est formé pour une vingtaine d'années. Alcime reste au service de la mission pendant trente-deux ans (1903-1935) ; Amaury y demeure dix-neuf ans (1904-1923) et ne rentre en France que pour y mourir ; Théodose Morice accomplit un travail exceptionnel en Égypte, de 1906 à 1951.

La jeunesse du F. Théodose le garde longtemps dans l'ombre de son directeur mais il en sera souvent l'inspirateur discret, l'aidant à bousculer un certain manque d'audace. On peut affirmer qu'Alcime n'aurait pas accompli tout ce qu'on lui attribue s'il n'avait pas eu près de lui cet adjoint dynamique, *"gai, sympathique, plein d'allant, tout dévoué à ses élèves et à la mission, qui a rendu des services éminents à notre oeuvre d'Égypte."* (34)

Voici six enseignants de premier ordre, dont on chante les louanges. Les classes ont été dédoublées. Le nombre des élèves s'est en effet rapidement accru ; d'autre part, pour satisfaire les demandes pressantes pour l'internat, le Père curé a acheté une grande maison contiguë à celle de la communauté, ce qui a permis de tripler le nombre des pensionnaires.

Première visite d'un Supérieur

Sur les instances du supérieur général, exilé désormais à Jersey, le directeur principal de la "Province Saint-Joseph" dont dépend l'établissement d'Héliouan, le F. Arator Brétéché, quitte Constantinople pour visiter cette maison lointaine d'Égypte. Il raconte lui-même longuement son voyage d'août-septembre 1908, agrémentant son récit de remarques nombreuses et précises (35).

34) F. Gustave-Marie Hémerly, AFIC, 404 008. Le F. Théodose, nous le verrons, est l'habile promoteur de la prise en charge par son Institut de l'École Française d'Ismaïlia, fait qui s'avère primordial pour Preuvre des Frères en Égypte.

35) *L'Écho des Missions*, 1909.

Parti dans un paquebot transportant des pèlerins vers la Terre Sainte, il débarque à Jaffa et participe avec eux à quelques jours de pèlerinage à Jérusalem, Bethléem et aux environs. Puis il rembarque dans un médiocre bateau pour Port-Saïd. Le train l'emporte ensuite le long du canal de Suez, à travers le désert. A partir d'Ismaïlia, le train oblique vers Le Caire et c'est bientôt, en contraste total, la fertile terre de Gessen.

Il trouve à Héliouan une école en pleine expansion où les élèves, en ce mois de septembre, viennent de commencer une nouvelle année scolaire.

"En cinq années, note-t-il, le collège s'est bien développé. Il compte à présent 6 Frères, 114 élèves dont 90 pensionnaires de 10 à 14 ans. C'est une école française bien que sous protectorat autrichien et propriété de missionnaires italiens ! L'enseignement se donne en français avec cependant une heure de langue arabe et une heure de langue anglaise. L'arabe est enseigné par les Pères missionnaires, l'anglais par le E Francis-Benoît, un Canadien, qui sait donner une excellente prononciation à ses élèves.

Je n'ai pas été surpris de la bonne tenue des classes, ni des éloges qu'en font les Pères missionnaires, car, à part le Canadien, je connaissais déjà les maîtres et savais ce dont ils étaient capables." (36)

Les plus récents arrivés, Théodose et Camille, entraînent, un jour de congé, leur visiteur vers les pyramides qu'ils n'avaient aperçues que de loin. F. Arator jouit, en toute simplicité, de cette excursion. Il en détaille les péripéties, dont l'ascension de la grande pyramide, une course à dos de dromadaire vers Saqqarah et un bref pèlerinage à Matarieh.

Dans son rapport-reportage, le F. Arator a un mot plein de sympathie pour le Frère le plus âgé de la communauté : *"le E Osythe Berthevas, un vétéran des colonies, qui sous ce climat délicieux ne se décide pas à vieillir Il enseigne, par choix, les plus petits"* (37).

Le F. Osythe dirigeait merveilleusement sa classe. Celle-ci n'avait pas alors toute la diversité qui sera son lot les années suivantes, mais déjà ses élèves parlaient des langues différentes et certains ne savaient pas du tout le français. Il fallait donc au maître un savoir-faire peu ordinaire. Le E Osythe avait des dons de pédagogue et les jeunes enfants l'adoraient.

36) *Op. cit.*

37) *Op. cit.* Ce "vétéran des colonies" n'avait pourtant que 61 ans, mais le F. Arator le trouvait vieux : la longue barbe blanche sans doute !

Il termina l'année scolaire 1908-1909 sans doute fatigué, mais sans plus. Pourtant, presque subitement, il mourut le 4 août 1909. Malgré les vacances, entouré de tout un peuple d'élèves, il fut à son tour conduit vers le caveau des Pères missionnaires, où reposaient déjà l'abbé Jeuland et le F. Adrien Courtade.

Pour la rentrée suivante, il fut remplacé par le F. Jean-de-la-Croix Chevalier (38), venu de Haïti, et qui resta seulement deux ans en Egypte.

II - UNE FONDATION A GHEZIREH (1910 - 1917)

Lors de sa visite, le F. Arator avait regretté l'isolement des Frères dans cet unique établissement de la "Sainte-Famille" et souhaité vivement la fondation d'une autre école. Les appels et les propositions ne manquaient pas. On lui avait même présenté un immeuble qui aurait bien convenu. *"Si nous avions du monde, note-t-il, une seconde école pourrait être fondée immédiatement dans un faubourg du Caire, au milieu de beaux jardins ; la maison attend ; elle aurait de l'avenir selon toute apparence les élèves passeraient d'une école à l'autre".* (39)

L'objectif était donc de rompre l'isolement de la première fondation et de proposer aux élèves un suivi des études.

La réalisation

Le F. Arator est élu assistant général au chapitre de 1909. Il n'a pas oublié l'Égypte ni son projet et plaide sa cause près du nouveau supérieur général, élu lui aussi cette année : le R.F. Jean-Joseph Quirion, qui entreprend avec enthousiasme de relancer en France l'Institut et son recrutement.

Dès 1910, le départ des Frères de la mission jésuite des Montagnes Rocheuses libère quelques sujets. L'un d'eux, le F. Urbain-Georges Martin (40) qui y a passé sept ans, de 1903 à 1910, est nommé pour fonder un "Collège secondaire français" dans l'île de Ghezireh, aux portes du Caire. Il a pour compagnon le jeune F. Bernard-Joseph Boulic (41), sortant du scolasticat. A eux deux, ils ouvrent le nouvel établissement. Les débuts sont bien modestes et le directeur hésite à croire au succès. Pourtant, d'année en année, l'école se fait connaître et l'avenir se découvre prometteur.

38) F. Jean-de-la-Croix Chevalier, né en 1863 à Acigné (Ille-et-Vilaine), décédé à St-Brieuc en 1926.

39) *Écho des Missions*, 1909.

40) F. Urbain-Georges (Georges Martin), né en 1881 ; quitte l'Institut en 1919.

41) F. Bernard-Joseph (Philéas Louis Boulic), né en 1893 à Riec-sur-Belon (Finistère), décédé en 1919 à Riec-sur-Belon.

Ghezireh est un quartier de la ville du Caire bâti sur une île. Comme l'indiquait le F. Arator, l'établissement est situé au milieu de beaux jardins. Les enseignants d'Hélouan qui, aux premières vacances, viennent y passer quelques jours s'extasient devant cette luxuriante végétation. Ils ne tarissent pas d'éloges enthousiastes pour le site enchanteur : *"Le collège est idéalement situé sur l'île au milieu du fleuve et aux portes du Caire. La végétation est tropicale et grâce aux grands arbres, on y jouit toujours de la fraîcheur. Il y fait bon vivre. Il y fait bon travailler."* (42)

L'établissement devait être, dans les projets, un collège secondaire pouvant admettre les élèves finissants de la "Sainte-Famille" d'Hélouan, tout en recrutant également dans la ville du Caire. Mais, en attendant, la situation n'est guère brillante à la rentrée de 1910. L'école doit débiter dans des locaux provisoires ; des chambres servent de classes. Les locaux prévus sont encore occupés par une communauté de religieuses.

Les Frères de Ploërmel ont été appelés ici par le P. Angelo Colombaroli (43), lui aussi de la congrégation des Fils du Sacré-Coeur, de Vérone. Il appartient à la communauté du Caire et est en charge du quartier de Ghezireh pour les oeuvres catholiques. Il sait avec quelle réussite ont travaillé les religieux français à Hélouan et il a conçu une oeuvre semblable qui apportera un fort témoignage chrétien et une aide précieuse pour sa paroisse. C'est un projet personnel, qu'encourage sans doute son supérieur du Caire, mais que ne partagent peut-être par les autres missionnaires de la communauté.

Tombé malade et hospitalisé, le P. Angelo n'a rien pu préparer, pas même publier dans les paroisses voisines l'ouverture de la nouvelle école. La rentrée s'effectue avec seulement huit élèves, dont trois pensionnaires. D'autres se sont présentés, quelques familles ont hésité devant la dépense, d'autres, plus nombreuses, devant l'état précaire des installations.

Le quartier si agréable est surtout habité par des familles de hauts fonctionnaires anglais qui font donner à leurs enfants des leçons par des particuliers. Peu à peu, de jeunes Anglais viennent fréquenter le nouveau collège et il se crée ainsi *"une demi-école anglaise de trois heures de cours journaliers"*, comme s'exprime le directeur (44).

42) *Écho des Missions*.

43) Le P. Angelo Colombaroli (1863-1922), supérieur général de la congrégation de 1899 à 1909. A l'expiration de son mandat, il revient au Caire comme économiste général de la Mission.

44) Correspondance avec les supérieurs de Jersey, AFIC 404 007.

L'année scolaire suivante, la rentrée se fait dans les locaux promis ; il y a de l'espace, mais le matériel scolaire et celui de l'internat restent inadaptés. Le nombre des élèves s'est accru et il continue de progresser régulièrement. L'établissement reste cependant une école primaire avec pensionnat. Deux pères missionnaires y donnent des leçons d'anglais et de latin. Un troisième religieux, F. Protogènes Perrot, venu de Lannion, a renforcé l'équipe des enseignants.

Un avenir compromis. La fermeture de l'école

Le directeur, F. Urbain Martin, propose de tendre vers la création d'un cycle de préparation au baccalauréat égyptien (45) en suivant les programmes français, tout en gardant des classes primaires. La section "demi-classe anglaise" n'a pas d'avenir, mais elle présente l'avantage de procurer un complément d'horaire au professeur d'anglais et rend service aux familles.

Mais l'œuvre reste très précaire et sans assurance pour le futur car l'accord primitif entre les Missionnaires de Vérone et les Frères de Ploërmel ne satisfait pas ces derniers. Il est donc urgent de clarifier la situation. On le comprend des deux côtés. Des projets de contrat sont présentés et discutés ; ils n'aboutiront jamais entre les deux parties : d'une part, le P. Angelo, promoteur de l'école, et les autres missionnaires de la communauté du Caire, dépendant du supérieur général en Italie ; d'autre part, le directeur de l'école, F. Urbain, chargé de proposer les termes d'un accord, sous le contrôle de ses supérieurs de Jersey.

Sur place, un arrangement oral s'établit facilement, dont se réjouissent les religieux français ; mais ils finiront par comprendre la portée du dicton : *"verba volant, scripta manent"*. En fait rien ne pourra être signé. Une fois pourtant, le F. Protogènes Perrot croit réussir : le P. Angelo est tout à fait d'accord, mais le Conseil du supérieur général, Vérone, ne modifie pas le contrat dans le sens souhaité (46).

Les Frères cependant restent confiants, car la progression de l'école est constante. En 1913, le jeune Bernard Boulic est appelé au service militaire en France, mais deux autres religieux arrivent : Fernand Boissel (47) et Stanislas Guiller (48). En 1914, ils sont donc quatre,

45) Il était alors possible de présenter l'examen en français, sauf pour l'épreuve de langue arabe.

46) Les Frères de Ploërmel souhaitaient un contrat de location du collège, qui leur aurait donné une plus grande autonomie, au lieu du traitement annuel concédé par le contrat primitif.

47) F. Fernand (Julien Boissel), né en 1884 à Guillac (Morbihan). Quitte l'Institut en 1925.

48) F. Étienne (François Guiller), né en 1880 à Campbon (L.-A.) . Rappelé en métropole en 1917.

aidés de deux Pères de Vérone et de quelques auxiliaires laïcs. Hélas ! la première guerre mondiale éclate. De nombreuses familles européennes, qui fournissent le plus grand nombre d'élèves, regagnent leurs patries. Fernand Boissel est mobilisé dès le début, le Directeur, F. Urbain Martin l'est dans les premiers mois de 1916. Pendant presque deux ans, Protogènes, réformé par l'armée et Guiller, ajourné, tiennent l'école. En 1917, Guiller doit être rapatrié par le consulat français et Protogènes termine seul l'année scolaire avec 71 élèves, dont 31 pensionnaires.

Dans de telles circonstances, il semble que le F. Protogènes n'ait plus, la mort dans l'âme, qu'à fermer l'établissement en juin 1917. Lui-même se replie sur Héliouan où il rejoint les trois enseignants français non mobilisés. Il est certes le bienvenu !

C'est du moins la version présentée aux familles, version très vraisemblable et facilement admise. C'est même celle qu'exprime le F. Alcime Labbé (49). Mais, dans sa correspondance, il affirme qu'avec des collaborateurs laïcs, il était possible de tenir et que, pour cette raison, il était lui-même opposé à la fermeture. En réalité, la décision fut arrêtée par les Pères de Vérone en raison de difficultés financières liées aux circonstances et à l'état de guerre (50).

III - L'ÉCOLE D'HÉLOUAN, DE 1910 A 1918

La fondation du collège de Ghezireh a rompu quelque peu l'isolement de la communauté des Frères d'Héliouan. Les rencontres sont cependant rares : une retraite spirituelle annuelle a lieu à Héliouan, en commun avec des membres de diverses congrégations ; une ou deux fois l'an, une excursion réunit tous les Frères et, vécue dans la joie, renforce l'amitié fraternelle. Il semble d'autre part que les jeunes Frères d'Héliouan rejoignent ceux de Ghezireh pour des vacances studieuses dans la fraîcheur de l'île.

49) Cf. *Chronique des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel*, n° 103, p. 384.

50) "Quand j'ai averti le Frère de la fermeture du collège, j'ai fait tout le possible pour le persuader que c'était une mesure causée uniquement par les conditions financières de la mission ; en dépit de l'augmentation du nombre des élèves, ce fut précisément cette année-là que le Collège fut en réalité une charge pour la Mission. Cela est dû principalement au renchérissement des vivres et à un rabais malencontreux du prix de la pension." Lettre du P. Stefanini au Supérieur des Fils du Sacré-Coeur, 24 juin 1917. Traduit de l'italien. Archivio dei Padri Comboniani, A/71/8/7.

Plusieurs relations ont été publiées dans *L'Écho des Missions* (51), preuve de l'importance que ces moments de détente et de rencontre prenaient pour ces missionnaires. Les excursions pourtant étaient presque toujours les mêmes, réduites à une journée, limitées en moyens et en distances. Elles ne les ont jamais conduits que dans les environs du Caire.

Un jour, répondant au rendez-vous fixé par le directeur du collège de Ghezireh, les six Frères de l'école d'Hélouan partent à pied dans le désert vers le fleuve, profitant de la relative clémence du petit matin. Après le sable, ils pataugent dans la terre boueuse laissée par la décrue récente, puis cherchent la barque des passeurs. On ne trouve que celle d'un pêcheur qui prépare à bord son déjeuner. Il finit par porter attention aux cris et aux signes, mais il refuse de passer les gens : il n'en a pas le droit, n'appartenant pas à la "société des passeurs". Il consent seulement à héler, à grands cris, le passeur de service : personne ne répond. Alors, après un long marchandage, il finit par disposer une planche vers le bord de l'embarcation. Il installe ensuite une longue et lourde rame que les passagers, en s'y mettant à deux ou trois, devront manoeuvrer ; lui tient la barre. La lente traversée demande un bon quart d'heure pour aboutir à un appontement précaire. De là, il est nécessaire de redescendre dans l'eau pour gagner la terre ferme : Alcime qui possède taille et force peu ordinaires, se dévoue volontiers pour passer, l'un après l'autre, ses adjoints !

Et ils ne sont encore que sur une île ! La barque des vrais passeurs arrive, mais ceux-ci refusent le transport car le pêcheur n'avait pas le droit de les amener là ! Suit une longue discussion où le ton monte jusqu'à une cacophonie de hurlements lancés tous en même temps, qui en arabe, qui en français, qui en anglais, qui en breton. Cela se termine par la victoire de ceux qui crient le plus fort.

Au nouveau débarcadère, les amis de Ghezireh sont là et contemplent l'état de propreté des arrivants. Il y a eu la boue des abords du fleuve, le débarquement à travers l'eau vaseuse, la barque dont les principaux utilisateurs sont, avec les Arabes, les ânes et les moutons !

Pour l'excursion vers Saqqarah et Memphis, on loue des ânes mais, comme le prix en est assez élevé, seulement un pour deux qui l'utiliseront à tour de rôle. L'appétit pour le pique-nique à l'ombre d'une pyramide n'en sera que plus excellent.

Laissons nos amis à leur joie de toujours découvrir du nouveau sur ces lieux de la vieille histoire. Tous les traits de ce récit sont authentiques ; ils donnent à penser.

51) F. Joseph-Herman, *Op. cit.*, mars 1913.

Mouvements du personnel (52)

En 1910, six Frères enseignent à Hélouan dans des classes qui comptent plus de soixante élèves. Certes, ils ne manquent pas de travail. Leurs journées, en effet, sont bien remplies quand on ajoute les heures de surveillance des internes : études et dortoirs, aux heures d'enseignement.

Aux vacances de 1910, le Frère canadien, Francis-Benoît Richard, après six années d'un fructueux travail, retourne au Canada d'où arrive justement son remplaçant, un Français qui y a enseigné pendant dix ans, F. Floribert Rolland (53). Dans une de ses premières lettres, ce dernier écrit :

"L'école compte dès cette rentrée 92 pensionnaires. Chaque jour j'enseigne l'anglais dans quatre classes de niveaux différents. En plus des Français, j'ai aussi comme élèves des Arabes, des Italiens, des Grecs, des Syriens, des Juifs. Jusqu'ici tout marche à merveille." (54)

L'année suivante voit le départ du F. Jean-de-la-Croix Chevalier et l'arrivée du F. Ignace Chauvignault (55). Celui-ci vient de terminer un service militaire de deux ans. Il appartenait déjà à la province Saint-Joseph, ayant enseigné à Eskibéchir (Turquie) et à Varna (Bulgarie). Le collège d'Hélouan sera son principal champ d'apostolat, sauf les quatre années de guerre, qu'il fit comme brancardier ; il reste un des piliers d'Hélouan, jusqu'en 1935.

A l'été 1912, le F. Floribert Rolland est appelé au service des jeunes en formation au noviciat de Bitterne. Il est remplacé par le F. Joseph Le Callet (56). A la déclaration de guerre, six religieux enseignent donc au collège d'Hélouan.

Pendant la première guerre mondiale, les années sont extrêmement pénibles. Lorsque le conflit éclate, le F. Alcime se trouve en congé à Southampton, en Angleterre. Il parvient cependant à rejoindre l'Égypte et son établissement. Trois enseignants, appelés au front, ont déjà regagné la France : les FE Hervé, Chauvignault et Le Callet. Sur le navire de guerre qui les rapatriait, toute une foule de Français du Proche-Orient, mobilisés comme eux, s'entassaient, dont trois cents prêtres et religieux

52) Cf. Listes du personnel, AFIC, 404.

53) F. Floribert (Yves Rolland), né en 1877 à Lampaul (Finistère), décédé à Jersey en 1945.

54) AFIC, 404.

55) F. Ignace (Armand Chauvignault), né à Billé (Ille-et-Vilaine) en 1888, décédé à Ismaïlia le 18 septembre 1949.

56) F. Joseph-Hermann (Pierre Le Callet) quitte l'Égypte en 1915, mobilisé en métropole.

en soutane. Les religieux chassés de leur patrie par des lois sectaires rentraient pour la défendre !

Le F. Théodose Morice, rappelé lui aussi, a été réformé. L'école va donc être tenue, avec parfois l'aide d'auxiliaires, par le trio : Alcime, Amaury, Théodose. On juge du travail d'enseignement et de surveillance à assumer ! D'autant plus que les missionnaires italiens sont moins nombreux également et que le P. Giacomelli doit, pour raison de santé, rentrer en Europe. Certes, les effectifs d'élèves avaient sensiblement diminué par suite de nombreux départs de familles pour l'Europe pendant les hostilités, mais la tâche fut rude (57). En 1917, le F. Protogènes Perrot est appelé à Héliouan, venant de Ghésireh ; le travail qui lui échoit ne lui laisse pas le loisir de cultiver ses regrets.

Pour recevoir le renfort nécessaire, il faut attendre l'été de 1919 car, la guerre terminée, les soldats ne sont libérés que peu à peu.

En 1911, les supérieurs, en application des règles canoniques qui imposaient un mandat limité aux responsables des communautés religieuses, nomment pour six ans le E Amaury comme directeur de la communauté d'Héliouan. En réalité, sur place, les deux amis n'ont rien changé de leur comportement et Alcime reste, pour tous et surtout pour Amaury, l'animateur de l'école et de son enseignement. C'était d'autant plus facile que les autorités diverses, égyptiennes et françaises, ne reconnaissaient comme responsable de l'établissement que le Père supérieur des Missionnaires, les Frères n'étant que ses employés.

Fin de la Province Saint-Joseph d'Orient

L'entrée en guerre de la Turquie et de la Bulgarie aux côtés de l'Allemagne entraîne l'expulsion des Français de ces pays, spécialement les enseignants des écoles françaises. Parmi les religieux, certains seront emprisonnés pendant quelque temps, tel le F. Laurentin Guéné, directeur principal. Tous devront quitter leurs oeuvres et rentrer en France, empruntant souvent un long itinéraire à travers les pays neutres voisins puis, via Moscou, vers l'Angleterre. Ceci conduit à la suppression de la province Saint-Joseph que la congrégation avait établie en 1904. (58)

57) Les statistiques pour l'année 1916-1917 portent : 3 Frères aidés de deux laïcs pour 174 élèves, dont 120 pensionnaires, dont la plupart restent présents pendant les vacances et congés. Effectifs des classes : Ire (les plus âgés) : 25 élèves ; 2' : 38 ; 3' : 44 ; 4' : 67. La majorité des pensionnaires sont catholiques ; on compte aussi 18 juifs, des coptes, des orthodoxes. 50 externes ont été refusés, faute de place. Cf. : *Echo des Missions*, avril 1917.

58) Les Directeurs principaux de cette province ont été successivement : F. Eunicien Bouland, F. Arator Brétéché et F. Laurentin Guéné. A partir de 1917, Héliouan reste le seul établissement tenu par les Frères dans la circonscription d'Orient.

A partir de 1917, le seul établissement restant est celui d'Héliouan. Il va constituer une nouvelle division administrative qui englobera par la suite les autres écoles prises en charge en Égypte. Ce sera désormais la **Mission de la Sainte-Famille**. Le F. Alcime Labbé en devient, de fait d'abord, puis officiellement, le premier "Directeur Principal".

IV - LA MISSION DE LA SAINTE-FAMILLE. HÉLOUAN-LES-BAINS, DE 1919 A 1924

En 1919, les FF. Alcime et Protogènes se dévouent pour rester près des internes qui, orphelins ou appartenant à des familles dispersées par les événements, restent en pension durant les vacances d'été. Ainsi les FF. Théodose et Amaury peuvent enfin prendre un congé en France. Ils ont dû s'embarquer sur des vaisseaux de guerre et ils reviendront par le même moyen car les liaisons maritimes ne sont que partiellement rétablies. De plus une grève de dockers et de certains marins du commerce à Marseille empêche la sortie des paquebots. Les FF. Théodose et Amaury ne reviennent pas seuls : trois autres religieux destinés à l'école d'Héliouan les accompagnent : le E Ignace Chauvignault se tire sans blessure de ses quatre années de brancardier, mais avec une petite toux sèche provoquée par les gaz de combat qui ne le quittera plus (59) ; le F. Floribert Rolland, après ses années de guerre, surtout comme interprète près des armées anglaises puis américaines, revient une deuxième fois en Égypte ; entre temps, il a enseigné au noviciat St. Mary's House, à Bitterne (Grande-Bretagne). Ces deux religieux sont accompagnés du jeune Gustave-Marie Hémerly (60), âgé de dix-sept ans, et sortant du scolasticat. Celui-ci deviendra une figure marquante de l'oeuvre des Frères en Égypte : d'abord directeur principal, avant d'être élu supérieur général de la congrégation en 1946.

Pour le moment, le voici auxiliaire du E Théodose qui va le guider fraternellement et l'initier à l'enseignement de la petite classe où les bambins, une soixantaine, sont d'origines si diverses, parlant des langues maternelles différentes et dont plusieurs découvrent leurs premiers mots de français. Il faut apprendre à lire à ce petit monde, en utilisant la même méthode de lecture, les mêmes tableaux de lettres et de syllabes que ceux de la petite école de Renac, sa paroisse natale (61).

59) Cf. *Écho des Missions*, janvier 1920.

60) F. Gustave-Marie (François Hémerly), né à Renac (Ille-et-Vilaine) en 1902, décédé à Oka (Québec, Canada) en 1951.

61) Témoignage du F. Gustave-Marie, lors des noces d'or du F. Théodose, *Chronique*, n° 178, p. 789.

La communauté compte désormais sept membres et l'école va connaître un nouvel élan après l'épreuve. Le nombre des élèves grandit vite ; celui des internes, malgré des demandes multipliées, ne peut s'accroître, faute de place.

Difficultés à l'école française d'Hélouan

Pendant les années de la première guerre mondiale, il a fallu non seulement subir le surmenage imposé par les circonstances mais encore supporter une ambiance beaucoup moins favorable dans l'établissement de la Sainte-Famille d'Hélouan. Des tiraillements pénibles se sont produits entre les Pères et les Frères de Ploërmel. Le contrat sommaire qui fait des enseignants les employés du supérieur des missionnaires a été supportable grâce à la bonne volonté de tous et au caractère paternel du P. Casimir Giacomelli. Celui-ci était heureux d'avoir obtenu la collaboration des religieux français, il leur était reconnaissant de la réussite de son école et de l'aide efficace ainsi apportée à la vie spirituelle et même matérielle de sa paroisse.

Mais il doit rentrer en Europe pour raison de santé et reste absent près de cinq années, Ses suppléants n'ont ni les mêmes vues, ni le même tempérament. Le P. Bombieri spécialement, pour qui comptait avant tout la mission, la paroisse, froisse souvent son monde par son autoritarisme. Le directeur, F. Alcime, écrit : *"Amaury et moi, nous supportons bien des choses que les autres ne peuvent pas et pourront de moins en moins supporter"*. (62)

Le supérieur général de Vérone, qui a eu vent de la situation, écrit au supérieur de Jersey : *"Il sera nécessaire, aussitôt la fin de la guerre, de bien séparer l'école et la communauté des Pères"*. (63)

Il fait demander oralement au F. Alcime, par un de ses missionnaires de passage, d'étudier un projet d'arrangement dans ce sens. Ce dernier écrit, en effet, le 29 mai 1919 à Jersey :

"Le supérieur général de Vérone m'a prié [...] de rédiger un projet de contrat pour la location aux Frères du Collège de la Sainte-Famille. Il a su les tiraillements entre les divers supérieurs et nous. Il veut qu'à partir de la rentrée de septembre nous soyons complètement indépendants. Il sait ainsi aller au-devant de nos désirs à tous." (64)

62) Correspondance, AFIC 404 007.

63) AFIC, 404 007.

64) Id.

Mais les discussions traînent et la séparation est reportée à plus tard. En janvier 1920, rien n'a pu être signé, mais un arrangement de fait s'installe : le F. directeur a désormais la complète direction du collège pour tout ce qui est scolaire ; mais ce qui concerne pension, matériel, comptabilité relève encore des Pères. Les Frères restent rétribués au niveau d'avant guerre, malgré la dévaluation importante de la monnaie. Mais, comme tout arrangement oral, ceci reste encore aléatoire.

En mars 1920, le supérieur de Vérone semble disposé à signer un contrat. Il déplace le P. Bombieri vers une autre mission et presse le retour du R Giacomelli, qui pourra sans doute tout arranger. Il demande de surseoir en attendant à tout engagement définitif.

Mais, quelques mois après, des élections ont lieu dans sa congrégation et un nouveau supérieur général est élu. Ce supérieur annonce celui de Jersey le refus de sa congrégation de poursuivre le projet de location et de séparation des communautés. Il fait part de ses regrets, en octobre 1920 :

"Je vous exprime la plus vive reconnaissance pour les services incomparables que les Frères de votre congrégation ont rendus notre Collège d'Hélouan. Cependant mes missionnaires et mon conseil général ne peuvent se résoudre à louer ; ils jugent l'oeuvre indispensable à la paroisse." (65) Pourtant, estime le F. Alcime, *"la situation reste impossible : je dirige l'école totalement, je reçois parents et élèves et je perçois l'argent, mais les dépenses sont le fait des Pères."* (66)

Le supérieur de Jersey fait connaître sa position, en décembre 1920 :

"La situation doit rapidement se clarifier, sinon nous rappellerons nos religieux en juin 1921. Telle est la décision du Conseil général. J'écris dans ce sens à Vérone." (67)

Le F. directeur répond, le 14 décembre 1920 :

"Je doute que les Pères cèdent. Pourtant, ils n'ont personne pour nous remplacer : suite à la guerre, les Pères manquent dans toutes leurs missions ; leurs fratelli ne sont chez eux que des manuels. Ce sera la mort de l'oeuvre, qui est la nôtre autant que la leur et à laquelle nos dix-huit ans de présence, de travaux et de sacrifices nous attachent si fort ! " (68)

65) AFIC, 404 007.

66) AFIC, 404 007.

67) Lettre au F. Alcime Labbe. AFIC, 404 007.

68) Id. AFIC.

La décision du conseil général, bien que jugée absolument justifiée, consterne les Frères et c'est à qui fera le plus émouvant plaidoyer pour sauver l'établissement. Le F. Théodose exprime sa vision des choses dans une lettre à l'Assistant général, F. Arator, le 15 janvier 1921 :

"Certes, nous avons eu tous à nous plaindre des Pères pendant l'absence du R Giacomelli, mais il revient [...]. Alcime s'est trop engagé, il est aigri des résultats, il n'a plus le calme pour négocier un compromis acceptable. Il voit fourberie, là où il n'y a peut-être que malentendu [...]. Nous sommes ici tous d'accord pour tenter l'impossible [...]. Plaidez pour nous." (69)

Le même jour, F. Alcime écrit au supérieur général, à Jersey :

"Prendre à charge complètement l'établissement serait évidemment la solution la plus raisonnable et la meilleure garantie pour son avenir [...]. Mais si nous quittons, ce sera la mort de cette oeuvre à laquelle nous avons voué notre vie. Que vont devenir les pensionnaires ? Que vont penser les familles ? Je connais leur attachement pour les Frères [...]. Ici, l'église vit de l'école, l'école fait la paroisse [...]. Est-ce trop tard pour trouver un arrangement ?" (70)

De son côté, le P. Giacomelli, qui prépare son retour en Égypte, câble au F. Arator : *"Je ferai tout mon possible pour retenir les Frères"*.

On peut encore signaler les interventions, en sens opposé, des consuls français et italien. Le consul de France, au nom de son gouvernement, souhaite vivement le maintien des Frères français ; il aurait même fait entrevoir la possibilité d'une subvention : le comble pour un gouvernement d'une laïcité sourcilleuse ! Le consulat italien, au contraire, serait heureux que l'établissement devienne une école italienne. Dans les années suivantes, le même consulat donnera à ses ressortissants la consigne précise, parfois assortie de sanctions, de confier leurs enfants aux seules écoles italiennes. Et le consul français de Jersey va transmettre, en 1921, de la part du ministre des Affaires Étrangères, sa grande satisfaction de l'accord intervenu entre les deux congrégations, permettant le maintien des Frères à Helouan (71).

69) Il convient de nuancer ce jugement : dans un mémoire du 4 juillet 1917, adressé au Supérieur Général des Pères, à Vérone, le P. Stefanini reconnaît que le P. Bombieri "éprouve une grande difficulté à collaborer avec les Frères", mais il ajoute qu'"existe un état tout à fait anormal de tension continue entre les deux parties". Traduit de l'italien. Archivio dei Padri Comboniani, A/71/8.

70) Lettre du 15 janvier 1921. Voir aussi, dans le même sens, sa lettre du 3 février. AFIC.

71) Dans le message reçu par le supérieur général de Jersey, nulle allusion toutefois une quelconque subvention !

La décision de retrait, en effet, n'est pas exécutée en juin 1921. Entre temps, s'est produit le retour du R Giacomelli qui adresse à Jersey, le 14 février 1921, un long plaidoyer rempli de bons sentiments :

"Je sais au prix de quels sacrifices les Frères ont su maintenir l'école à la hauteur de sa renommée pendant les dures années de guerre. Je n'ai pas de mots pour remercier de tout ce qu'ils ont fait ici depuis dix-huit ans. Ils ont toute ma confiance et je me repose sur eux pour l'éducation de nos chers enfants. Les parents ne font que des éloges pour les progrès et la bonne tenue de leurs enfants

Des difficultés causées en grande partie par mon suppléant, trop exclusivement attaché à la mission, peu à l'école, et par son caractère entier [...]. J ont amené le projet de location, permettant la séparation des communautés [...]. Notre supérieur général n'a pu donner satisfaction à ce projet, car il désirait certes que l'école reste la mission, mais surtout, dans ce temps de changement politique, il crut prudent de n'en rien faire."

Le R Giacomelli propose un nouveau contrat qui n'est, en fait, que celui de 1903, mieux explicité et qui améliore sérieusement le traitement accordé aux Frères, modification indispensable en raison de la dévaluation. Il sera désormais fixé à cinquante livres égyptiennes par Frère et par an.

Ce contrat (72) fut signé, sans indication de date, par le R Giacomelli au nom de son supérieur de Vérone et par le R.F. Jean-Joseph. Cependant, la réévaluation du traitement ayant été jugée insuffisante, celui-ci passe, officieusement, à soixante livres égyptiennes, *"des possibilités inespérées m'étant offertes"*, l'oeuvre va continuer encore dix-sept ans, à la satisfaction de tous, au moins tant que vivra le R Giacomelli.

Une école française et catholique

L'école annonce franchement la couleur : école française, certes, mais aussi école catholique. La leçon de catéchisme d'une demi-heure est assurée chaque jour, dans chaque classe, à tous les élèves. Enseignement, plus que "catéchèse", donné avec soin en se gardant de tout prosélytisme. Cela demande une bonne préparation puisque la classe comprend des élèves appartenant à cinq ou six religions différentes : catholiques de plusieurs rites, orthodoxes, coptes, protestants, juifs, musulmans.

72) AFIC, 404 01.

A une maman juive qui demandait avec insistance l'inscription de son fils, le directeur fait remarquer que tous les élèves suivent les cours de religion catholique et que cela pourrait être dissuasif dans son cas. Elle répond : "Si mon fils est un bon juif, cela ne le fera pas changer de religion. Si c'est un mauvais juif, alors cela n'a plus d'importance." (73)

La difficulté est plus apparente que réelle, si l'on en croit ceux qui, pendant des années, ont tenu la gageure : tous les enfants étrangers à l'Église romaine suivaient ces cours avec autant d'application que les enfants catholiques. Il arriva souvent qu'un jeune juif se montrât capable de briller par ses réponses. On peut même dire que cet enseignement religieux et moral était un des motifs les plus importants du choix préférentiel de l'école. Il est admirable que les anciens élèves aient gardé de leur école, de ses maîtres, des causeries et cours de catéchisme un souvenir ému et reconnaissant, en même temps qu'une compréhension sympathique pour le catholicisme.

Les élèves étaient tous également invités à s'unir aux prières et même souvent aux offices religieux et, toujours, à respecter la foi et la prière de l'autre. C'est un fait que le milieu si mêlé favorisait une tolérance exceptionnelle.

Pour les internes, l'école privilégiait l'admission des catholiques, mais orthodoxes et coptes ont toujours été en nombre non négligeable. Tous pourtant assistaient à la messe quotidienne avec respect et souvent pieusement, sans toutefois que les non catholiques puissent participer à la communion.

Des associations pieuses regroupaient les volontaires. Elles s'adressaient aux catholiques mais souvent des coptes, des orthodoxes demandaient à y adhérer ou, au moins, à participer aux activités.

Enseignement religieux et associations n'étaient pas oeuvres exclusives des Frères : les Pères missionnaires y avaient une part active, surtout avant 1914. Chaque retraite de rentrée était suivie par un nombre impressionnant d'élèves, toujours plus d'une centaine (74). On signale de temps à autre une "conversion" d'un élève orthodoxe, ou le baptême de quelques autres. Plusieurs garçons s'exilèrent même pour entrer au postulat de Bitterne ; on signale aussi deux Jésuites, anciens élèves d'Hélouan (75). Peu à peu la façon de concevoir l'enseignement de la religion et la participation au culte évoluèrent, comme il sera dit par la suite.

73) Témoignage du F. Maximin Delabouère.

74) Lettre du F. Alcime, *Écho des Missions*, 1922.

75) Conférence du F. Gustave-Marie Hémerly, *Chronique*, 1935.

Chaque pays a ses lieux de pèlerinage. En Égypte, les chrétiens vénèrent à Matarieh les lieux sanctifiés par la présence de la Sainte Famille de Joseph, Marie et Jésus. "L'ange dit à Joseph : "Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère et fuis en Égypte." (76). D'après les évangiles apocryphes et les très anciens livres liturgiques des Coptes, le premier lieu de résidence de la Sainte Famille fut Matarieh. Les premiers chrétiens vénèrent ici l'arbre de la Vierge et la source miraculeuse. Des chapelles furent construites en ces lieux au cours des âges. Celle où sont venus prier les Frères missionnaires en Égypte et leurs supérieurs comme le F. Arator ou le R.F. Jean-Joseph, fut bâtie en 1904. Elle est desservie par les Pères Jésuites du Caire, spécialement ceux du célèbre établissement scolaire qui porte aussi le nom de Collège de la Sainte-Famille.

Matarieh se situe à quelques kilomètres au nord-est du Caire. Chaque année, un jour de congé du mois de mai, les enfants de la Congrégation de la Sainte Vierge, une des associations pieuses du collège d'Hélouan, y viennent en pèlerinage. Le voyage s'effectue en chemin de fer jusqu'à la petite gare de Matarieh d'où on gagne, à pied, le "Jardin de Baume" qui renferme l'arbre, la source et la chapelle (77).

D'autres pèlerinages chrétiens existent dans le pays. Il est arrivé que quelques Frères se soient hasardés jusque vers les djebels où se cachent les monastères de saint Antoine et de saint Paul, presque sur les bords du golfe de Suez.

Au-delà des frontières, c'est la Terre Sainte. Le F. Alcime qui en 1904 était allé y chercher un réconfort dans sa détresse, après la mort de son compagnon et ami le F. Adrien, y retourne en 1931, avec le R.F. Jean-Joseph, à l'occasion de son jubilé (78). Entre temps, en 1906, Amaury, Osythe et Francis passèrent quinze jours en Terre Sainte, en compagnie du P. Giacomelli. En 1908, c'est le tour de Camille Hervé et Théodose Morice. En 1921, Protogènes Perrot, à la prière instante du supérieur des Missionnaires, participe à l'encadrement des jeunes de l'Action Catholique de la paroisse au congrès de leur mouvement pour la région d'Orient, à Jérusalem (79).

76) Matt. 2, 13.

77) *Écho des Missions*, juillet 1920. Voir aussi les *Annales* de l'école d'Hélouan, pour 1906, 1908, 1930, AFIC 404 01.

78) Chronique n° 103, mai 1931, p. 361.

79) *Écho des Missions*, juillet 1921, p.370.

Le voyage était devenu beaucoup plus facile, depuis la création par les Anglais d'une ligne de chemin de fer reliant l'Égypte à la Palestine. Il fut inclus dans le coutumier local qu'un pèlerinage était autorisé après le retour du séjour en France, prévu au bout de cinq années de mission dans le pays (80).

Nouvelles constructions

Depuis la guerre, le nombre des curistes diminue à Héliouan, ce qui retentit sur les activités de la ville. Mais les demandes d'entrée dans l'école et son internat croissent encore et se heurtent au manque de locaux. *"Il nous faudrait doubler nos bâtiments"*; écrit le directeur (81).

Sans doute serait-on resté longtemps dans le domaine des voeux pieux lorsqu'on découvre l'homme qui sait tout faire : le jeune R Miquelon prêche, catéchise avec ardeur et talent ; si nécessaire il enseigne mais il est encore architecte, entrepreneur, menuisier, maçon, au besoin même terrassier. Sa foi et ses talents soulèveraient des montagnes. Sous l'impulsion de cet excellent maître de chantier, l'établissement se transforme et s'agrandit. Les bâtiments existants se métamorphosent pour une meilleure adaptation aux divers services, de nouvelles constructions sortent de terre : *"Nous avons désormais de belles classes, un bel établissement"*, écrit Alcime en octobre 1922 (82).

L'école se compose désormais de trois bâtiments, situés sur trois côtés de la cour. Le premier, à l'angle de deux rues, abrite au rez-de-chaussée cuisine, réfectoires et salle de musique ; à l'étage, les appartements des Frères et un dortoir. Le deuxième, une longue bâtisse, contient des salles d'études et de classes au rez-de-chaussée et des dortoirs à l'étage. Le troisième, qui ne comporte pas d'étage en 1923, est réservé aux classes. La cour est vaste ; un préau et quelques eucalyptus y donnent de l'ombre (83). Ainsi agrandi, l'établissement peut recevoir 300 élèves, dont la moitié d'internes. En 1922-1923, les effectifs sont de 147 internes et 103 externes. Parmi eux, 130 sont de religion catholique.

80) AFIC, 404 003, p. 26.

81) AFIC, 404 007.

82) Lettre du 29 octobre, AFIC, 404.

83) Cf. *Écho des Missions*, 1923, p. 288.

Première visite d'un supérieur général

Le F. Jean-Joseph, supérieur général des Frères, débarque à Alexandrie le 26 février 1923, accueilli par le R Giacomelli. Alcime a pu se libérer pour se rendre au devant de lui, au Caire. A leur arrivée à l'école, tous les élèves sont rangés dans la cour pour une réception en musique, avec fleurs et discours. Le supérieur remercie et donne congé pour l'après-midi.

Il connaît déjà l'excellente réputation de l'école : il le constatera lui-même en parcourant les classes. Il note que, *"sauf dans la petite classe, celle des débutants, tous les enfants comprennent bien le français et le parlent sans accent."* (84)

Le jeudi 1^{er} mars, sortie du mois des internes, les Pères se sont arrangés pour libérer tous les Frères. C'est avec toute la communauté que le supérieur peut profiter d'une belle excursion vers les pyramides de Giseh, puis Matarieh, près de l'antique Héliopolis. Le dimanche après-midi a lieu la séance solennelle donnée par les élèves et rehaussée par la musique instrumentale du collège exécutant ses meilleurs morceaux. La photographie, témoin de cette visite marquante montre autour du supérieur sept Frères portant barbe, soutane noire, manteau et crucifix. Le F. Gustave Hémerly n'est pas sur cette photo : il effectue alors, en France, son service militaire de deux ans. En septembre 1922, il a été remplacé par le F. Théodore Le Neveux, précédemment à Tahiti où il avait enseigné pendant 21 ans, et qui reste en Égypte jusqu'en 1937.

Le F. Amaury dirigeait ce jour-là la musique, comme il le faisait depuis vingt ans : c'était une des dernières fois. Le 16 mai suivant, il doit entrer à l'hôpital français du Caire, avant de reprendre le chemin du pays, où il mourut le 15 octobre. Le surmenage imposé par le temps de guerre l'avait épuisé. Il aurait dû prolonger son congé de 1919 en Bretagne. Pour soulager ses confrères, il revint trop tôt en Égypte. Ses quatre dernières années à Héliouan furent pour lui une continuelle souffrance. La nouvelle de sa mort produisit une impression considérable sur les élèves (85). Deux jeunes religieux vinrent le remplacer à la rentrée suivante : Théodicien Dréano (86), qui allait enseigner pendant 24 ans en Égypte et Tugdual Barre (87), qui ne reste que deux années. Tous deux arrivaient du scolasticat de Jersey. L'effectif de la communauté passe ainsi à huit Frères.

84) *Écho des Missions*, 1923, p. 291.

85) *Écho des Missions*, mars 1924, p. 267.

86) F. Théodicien (Henri Dréano), 1903-1966.

87) F. Tugdual Barre, né en 1905 à Coray (Finistère) ; enseigne à Héliouan de 1923 à 1925.

Le P. Casimir Giacomelli, curé de la paroisse d'Hélouan, fondateur de l'école, était en Europe en 1924, pour raison de santé. Sentant sa fin approcher et désireux de mourir au milieu de ses fidèles, il rentra en toute hâte le 17 novembre. Il décéda dès le lendemain, entouré des Pères et des Frères qu'il avait toujours traités comme ses enfants. La ville entière prit le deuil ; la foule était si considérable à ses obsèques que jamais on n'avait vu tant de monde à l'église et dans les rues de la cité. Il avait consacré toute sa vie au bien spirituel et matériel de son peuple et il était vénéré de tous (88).

Ambiance familiale

Les élèves, plus spécialement les internes, sont souvent des enfants déjà ballottés par la vie ou par leur milieu familial : orphelins, fils de familles dispersées par la profession du père ou par le divorce des parents, ils trouvent dans l'internat religieux une ambiance de paix, un peu de stabilité. Aussi ils s'y plaisent bien, beaucoup même sont heureux de rester pendant certaines vacances, tellement le collège leur semble une oasis dans leur désert. Les Missionnaires de Vérone sont très paternels, et leurs maîtres, de vrais Frères. Des éducateurs remarquables comme Floribert Rolland, comme Ignace Chauvignault, ont marqué profondément les âmes des jeunes qu'ils savaient, mieux que d'autres, comprendre et aimer.

En voici un témoignage : "*J'avais essayé de passer les vacances de Noël chez mes parents mais, m'étant ennuyé au milieu du monde, je revins au pensionnat et j'ai eu le bonheur de participer avec les Frères à la fête de Noël*", écrit un jeune orthodoxe (89).

Les familles, ou ce qui en reste, sont heureuses d'avoir trouvé ce refuge pour leurs enfants. Les contacts avec le directeur et les enseignants sont revêtus de simplicité. Dans ce milieu excelle le E Alcime, de caractère "bonhomme" ; certaines personnes le trouvent parfois un peu fruste mais ne lui en tiennent nulle rigueur : elles le savent bon et louent son exceptionnelle réussite en classe. Pourtant sa méthode n'a rien d'extraordinaire ; elle insiste beaucoup sur les travaux écrits ; une longue expérience lui a appris que les amples explications sont parfois vain bavardage. Les siennes sont réduites au minimum mais répétées avec patience et humilité. On peut en croire les témoignages unanimes qui affirment que ses élèves "*avaient des bases solides*" et que "*les*

88) Cf. *Écho des Missions*, janvier 1925, p. 180.

89) Lettre au F. Floribert, parti à Jersey. Ce jeune désirait devenir catholique et pensait à une vocation apostolique. Cf. *Écho des Missions*, mars 1913.

collèges du Caire se les disputaient" (90). Les mérites du maître et du directeur sont reconnus par la République française qui le fait chevalier puis officier de l'Instruction Publique (91) et le décore ensuite de la Légion d'Honneur.

On peut penser que la vie communautaire, dans ce groupe de Frères, dut être ardente car elle fut sans faille. Les rares sorties, durant les congés, vers les curiosités du pays proche, se faisaient aussi ensemble. Le Caire est la limite rarement dépassée. Où courir ? Il n'y a pas de route, peu de chemin de fer et partout le désert ! Pas de voiture automobile ou autre engin motorisé, pas même de bicyclette : le sable mort aux pistes rares marquées par le passage des dromadaires et des ânes vous cerne de partout. Marcher à grandes enjambées serait peut-être la solution ? Mais pire que le sable et sa réverbération, il y a Râ et sa chaleur brûlante, les trop lourdes robes noires sont vite trempées de sueur et les grands chapeaux romains, qu'il serait mortel de porter sous le bras, ne fût-ce qu'un moment, font ruisseler la sueur sur les nuques et les fronts. Une soif lancinante assèche votre bouche et, à l'horizon, aucun débit de boissons, nulle source, nulle ombre non plus !

Il fait meilleur chez soi : on peut ouvrir le col de la soutane, accrocher au clou son chapeau, rechercher le semblant de fraîcheur d'un courant d'air ; et l'eau claire est presque fraîche. Sous la protection du préau ou à l'ombre des eucalyptus de la cour, la présence nécessaire et tutélaire pour les jeunes en récréation, est presque agréable.

O gens des pays tempérés, vous ne saurez jamais la valeur de l'ombre, ni la saveur d'un verre d'eau parfumée que vous offre, au pied d'une pyramide, contre une piécette, le petit vendeur arabe !

90) Témoignages cités par le F. Maximin Delabouère.

91) *Écho des Missions*, 1924, p. 387.

2^e PARTIE :

NOUVELLES FONDATIONS : LES ÉCOLES DU CANAL

BREF HISTORIQUE

Le creusement du Canal de Suez, entre la Méditerranée et la Mer Rouge, compte tenu des circonstances et des moyens de l'époque, est une réalisation des plus extraordinaires. Il abrège de près de la moitié le trajet des navires des ports européens au golfe Persique. Il compte 161 km de long, prolongés par des chenaux en Méditerranée comme en Mer Rouge.

Sa réalisation dura dix ans, de 1859 à 1869, sous la direction de Ferdinand de Lesseps qui en avait conçu le projet audacieux et avait obtenu les autorisations nécessaires par son habileté diplomatique et grâce à l'amitié de quelques princes égyptiens.

En 1875, la Grande-Bretagne, en rachetant habilement les actions du vice-roi d'Égypte, en devint le principal actionnaire et en assura le contrôle militaire jusqu'en 1956.

La nationalisation soudaine de la Compagnie du Canal de Suez par Nasser, en juillet 1956, provoqua en octobre et novembre suivant une guerre-éclair, menée par Israël, suivie par une intervention armée franco-anglaise qui dut s'interrompre sous la pression de l'URSS, des États-Unis d'Amérique et de l'Organisation des Nations Unies.

Une des conséquences de ces derniers événements fut le départ des Frères de Ploërmel de l'Égypte.

Uoeuvre de la Compagnie du Canal

La réalisation du projet de Ferdinand de Lesseps, à une époque où ni les moteurs, ni l'électricité n'étaient alors utilisables, sans les engins puissants de terrassement que l'on connaît un siècle plus tard, s'est faite presque exclusivement à la force des bras. L'outillage essentiel a été la pioche, la pelle et des paniers de feuilles de dattiers pour le transport des déblais. Il fallut donc recourir à une main-d'oeuvre très nombreuse : l'Égypte fournit dès le début des travaux trente mille fellahs travaillant ensemble au creusement des premières rigoles. Quand celles-ci devinrent un peu navigables, des dragues purent alors creuser plus profond et les élargir. Puis, l'Égypte ayant retiré le plus grand nombre de ses travailleurs, les entreprises recrutèrent dans les pays voisins, en Turquie, dans les Balkans.

Dans ces régions inhospitalières, marécages d'eau saumâtre ou désert de sable, où on ne trouvait ni chemin de fer, ni routes, il fallut loger ces foules et les ravitailler. On commença par amener de l'eau douce, en creusant un canal puisant l'eau du Nil près du Caire. Ce canal, navigable jusqu'à Ismaïlia, longe ensuite le canal maritime jusqu'à ses deux extrémités : Port-Saïd et Suez. Ainsi sortirent du sable trois villes nouvelles : Port-Saïd sur la Méditerranée, Port-Tewfik sur la Mer Rouge et, à égale distance des deux, Ismaïlia. Nous avons du mal à imaginer aujourd'hui le capital d'argent, de diplomatie, de savoir, d'audace et de travail que l'oeuvre a demandé. "A l'appel de Ferdinand de Lesseps, les pierres sont venues s'aligner en murailles, les sables se sont divisés, les mers frémissantes se sont rejointes." (1)

La ville d'Ismaïlia

La tradition, enrichie par la légende, raconte ainsi les origines de la ville d'**Ismaïlia** (2) : en 1859, alors que se donnaient les premiers coups de pioche sur les bords de la Méditerranée, Ferdinand de Lesseps s'était enfoncé, à travers les marécages infestés de nuées de moustiques vecteurs de malaria et autres terribles fièvres, toujours plus au sud, dans le désert de sable. Il était accompagné de quelques-uns de ses ingénieurs, avec une importante caravane d'hommes et de bêtes, ânes et dromadaires.

On s'aperçut bientôt que l'eau allait manquer. En plein désert, hommes et bêtes commençaient à souffrir de la soif. Mais nulle source, nul puits n'étaient connus des guides. On fit halte près d'une dépression et déjà on dressait les tentes pour se garder du terrible soleil. Lesseps, s'adressant aux chameliers et âniers promit une pièce d'argent à qui trouverait de l'eau. Aussitôt, avec ardeur, les hommes se mirent à creuser à l'aide de quelques outils rudimentaires. A un mètre de profondeur, le sable devint humide, à un mètre cinquante apparut un peu d'eau boueuse et saumâtre, qui finit par s'éclaircir et devenir peu à peu buvable pour les animaux.

En ce lieu désolé, où Lesseps avait planté sa tente, une ville nouvelle venait d'être fondée. Le génial promoteur bâtit ici, à mi-distance entre les deux mers, la ville à qui il donna le nom du prince égyptien Ismaïl,

1) F. Gustave Hémerly, *Chronique* n° 129. En même temps, les ingénieurs de la Compagnie de Suez travaillèrent, avec savoir-faire et ténacité, à assainir les régions marécageuses très étendues et, en quelques années, ils réussirent sans pourtant disposer des produits chimiques utilisés aujourd'hui contre les moustiques.

2) *Écho des Missions*, novembre 1924, p. 97 ; article du F. Théodose.

qui avait soutenu et encouragé son projet. Il en fit le centre de l'administration générale de la Compagnie du Canal de Suez. Ismaïlia, avec ses parcs, ses bosquets, ses jardins fleuris, son lac Timsah, fut surnommée "*Émeraude du désert*".

I - L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ISMAÏLIA (3)

Pour répondre aux besoins des familles et à leur demande, la Compagnie bâtit plusieurs écoles, spécialement, à l'arrière d'une de ses villas de la place Champollion, en 1908, trois classes et une salle de préau et gymnase pour l'école française destinée aux fils d'employés. La direction en est confiée à M. Calas qui, secondé par son épouse, établit aussi un petit pensionnat. Celui-ci répondait au désir de certaines familles appelées à se déplacer assez fréquemment selon les besoins du travail.

Cette école française, neutre et payante, compte en 1923 une trentaine d'élèves, en majorité des pensionnaires. M. Calas atteint l'âge de la retraite et décide de se retirer à la fin de l'année scolaire ; il s'inquiète pour l'avenir de son école à laquelle il est très attaché.

Le Comité des parents cherche à qui la confier. Leur préférence se porte sur l'Institut de Ploërmel dont les membres tiennent le collège d'Hélouan. La bonne réputation de ce collège et de ses enseignants leur est connue. Muni de recommandations des autorités du Canal et aussi des responsables ecclésiastiques, du P. Alexis Bogey, curé de la paroisse catholique, le président, M. Ferdinand Blanc, excellent catholique, se déplace à Hélouan pour plaider la cause et transmet, par l'intermédiaire du F. Alcime, une demande officielle aux supérieurs de Jersey.

Le Conseil général de l'Institut refuse d'abord, prétextant du "*climat malsain*" dont le R.F. Jean-Joseph avait entendu parler au cours de son récent voyage. Le F. Théodose, plus enthousiaste que son directeur, intervient alors près du F. Constantin-Marie Roulin, assistant général : "*Malsain, le climat d'Ismaïlia ? Depuis longtemps il est aussi excellent que celui d'Hélouan qui est le meilleur d'Égypte. Les soins méticuleux des agents de la Compagnie ont même réussi à faire disparaître les moustiques qui causaient de temps à autre des cas de malaria.*" (4)

Après une nouvelle étude de la demande, le Conseil autorisera la prise en charge de l'école française des garçons d'Ismaïlia pour la ren-

3) Cf. H. Rulon, *Op. cit. et Ménologe*, p. 1562.

4) AFIC 404 007.

trée de 1924. Dès l'année en cours, M. Calas profite d'un congé pour rendre visite aux Frères d'Hélouan. Il plaide pour son oeuvre et encourage. Pour faciliter la transition vers une école chrétienne, il ose désormais faire réciter quelques prières et accrocher une croix au-dessus de la véranda.

Le F. Théodose Morice arrive, dès le 2 juin 1924, pour prendre possession et préparer l'installation. La joie de lancer un nouvel établissement, comme il le souhaitait depuis longtemps pour la vitalité de la Mission, lui facilite la séparation de tout ce qui fut sa vie depuis 1906 à Hélouan, c'est-à-dire depuis dix-huit ans.

Les classes bâties en 1908 ont près de vingt ans et, sous le climat de l'Égypte, les bâtiments vieillissent vite. Elles sont spacieuses et confortables mais plutôt défraîchies. Le matériel scolaire, par contre, est en excellent état. La villa d'habitation sera agréable mais, après le départ des époux Calas, il faut la meubler. En attendant, le Frère reçoit une chaleureuse hospitalité chez les Pères Franciscains chargés de la paroisse catholique de rite romain.

Pour le F. Alcime, nommé directeur de l'école d'Ismaïlia (5), le départ d'Hélouan où il s'était, depuis vingt-et-un ans, identifié à son collège, dut être bien rude. Sous des dehors assez frustes, il cachait un coeur sensible. Il ne tarde pourtant pas à rejoindre le F. Théodose, le 19 juillet. L'habitation offre quatre chambres à l'étage. Le rez-de-chaussée comprend cuisine, salle à manger, salon et bureau. La maison possède un joli jardin planté de vignes, abricotiers, goyaviers, citronniers et manguiers.

"*Tout le monde a l'air enchanté de notre arrivée*", écrit le F. Alcime. "*Les chefs de la Compagnie du Canal nous ont reçus avec beaucoup d'amabilité*" (6). Des projets ont été évoqués, des promesses faites pour l'agrandissement prochain de l'école et la possibilité de la construction d'un vrai pensionnat. Les responsables de la Compagnie sont en effet préoccupés de mieux assurer la scolarité spécialement pour les enfants des chefs de gares échelonnées sur le canal, et donc isolées de toute agglomération.

Le F. Alcime, directeur de l'école d'Ismaïlia, est aussi nommé responsable des religieux de son Institut restés à Hélouan ; il reçoit le titre de **Directeur principal de la Mission de la Sainte-Famille**.

5) *Écho des Missions*, novembre 1924, article du F. Théodose.

6) AFIC 404 007.

L'Émeraude du désert, vers 1925 (7)

Dans leur correspondance les deux nouveaux instituteurs ont décrit avec complaisance la ville où ils vont commencer les classes en octobre.

Placée à égale distance des extrémités du canal, au bord du lac Timsah, de quinze kilomètres de tour, sa position a fait sa fortune. Elle comprend trois parties : le quartier arabe qui conserve l'aspect habituel des villages arabes, amélioré par le soin des ingénieurs de la Compagnie ; le quartier turc avec ses boutiques et ses cafés ; et principalement le quartier européen. L'espace n'étant pas compté, les bâtiments ont seulement un étage, rarement deux. Toutes les maisons, dont la plupart appartiennent à la Compagnie, sont entourées de galeries et munies de vérandas. A signaler *La Présidence*, dont les vastes bureaux abritent plus de deux cent employés, et qui conserve "le Chalet" de M. de Lesseps avec ses souvenirs, l'Hôtel des Voyageurs, l'église latine offerte aux Franciscains et de belles résidences qui furent celles des grands collaborateurs de Lesseps. Les rues sont de vraies avenues, d'une propreté irréprochable, bordées d'acacias, de flamboyants, d'eucalyptus, de pins, de poiriers, de manguiers. Toutes les villas se dissimulent derrière des grilles de jardins empanachées d'une chaude floraison de bougainvillées et de jasmins ou bignonias. Des jardins, des pelouses, des parterres, des bosquets et, à travers un épais rideau de verdure formé d'arbres magnifiques, on aperçoit le lac où passent lentement les bateaux.

La Compagnie a bâti, planté et continue d'assurer le service d'eau, l'entretien des rues, jardins, bois et parcs. Mais rien de tout cela ne serait possible sans le canal d'eau douce venant du Nil, creusé aussi par la même Compagnie. Ce canal est navigable du Nil à Ismaïlia et des écluses permettent aux barques arabes venant du fleuve de passer dans le lac et donc, par le canal joignant les deux mers, de gagner Suez ou la Mer Rouge. Cette ville, née en plein désert, ne mérite-t-elle pas le nom que lui donnent les Égyptiens : "l'Émeraude du désert" ?

L'École de la Compagnie

Le nom officiel de l'école prise en charge par les Frères de Ploërmel en 1924 à Ismaïlia était et reste : **École française des garçons**. Mais comme l'école paroissiale est aussi une école française, pour éviter la confusion, celle tenue par M. Calas était appelée couramment "*École de la Compagnie*". Cependant le bâtiment des classes appartenait plutôt à l'Alliance Française, qui abandonnera ses droits par un acte de 1932.

7) Cf. *Écho des Missions*, novembre 1924.

Les Frères mettent l'école sous le vocable du Sacré-Coeur. Mais souvent, se conformant à la coutume, ils diront aussi : **l'École de la Compagnie**, alors que, dans les actes officiels on parle toujours de "*L'école française*" d'Ismaïlia.

Les classes débutent seulement en octobre car de nombreuses familles d'employés prennent leurs congés en Europe et ne rentrent qu'à cette époque. Or, leurs fils constituent la quasi-totalité des élèves de l'école du Sacré-Coeur, tandis que ceux des ouvriers fréquentent l'école Saint-Antoine de la paroisse latine, tenue par un Frère franciscain. Cette école-ci est gratuite ; l'autre est payante.

En tant qu'école française, elle est quelque peu subventionnée par l'Alliance Française ; elle l'est aussi par la Compagnie. D'abord les maîtres ne reçoivent aucun traitement de celle-ci et, pendant bien des années, une contribution des familles s'avère nécessaire ; elle est élevée, mais les employés de la Compagnie reçoivent des traitements substantiels, augmentés de nombreux avantages (8).

En octobre 1924, l'école ouvre avec trois classes peu nombreuses : aux trente élèves de M. Calas s'en sont ajoutés quelques autres. Cependant, dès l'année suivante, un bon groupe de garçons quitte l'école Saint-Antoine pour celle du Sacré-Coeur. Cela ne peut manquer de créer un froid avec les Franciscains ; pour la rentrée de 1926, un accord ingénieux ramène la sérénité dans la paroisse : les Pères obtiennent que l'Institut de Ploërmel prenne la responsabilité de l'enseignement à Saint-Antoine également. Il y aura désormais une seule communauté, mais deux religieux instruiront les garçons de l'école paroissiale.

Le premier directeur de cette école est le F. Gustave Hémerly, qui avait débuté son enseignement à Héliouan et qui, après deux ans de service militaire et deux autres années d'enseignement au noviciat-scolasticat de Jersey, revient en Égypte. Il est accompagné d'un de ses élèves du scolasticat, le jeune F. Alain-Joseph Abiven (9), qui devient son adjoint.

Durant les deux premières années, l'enseignement dans les deux écoles est donné exclusivement en français mais, dès 1926, le F. Théodose comprend la nécessité de trouver un professeur d'anglais et très vite aussi sera ajoutée une heure d'arabe.

8) *Chronique*, n° 129, article du F. Gustave Hémerly.

9) F. Alain-Joseph (Guillaume Abiven), né en 1907 à Lanarville (Finistère), décédé en 1990 à Ploërmel.

A l'école du Sacré-Coeur, Alcime dirige la classe du certificat, Théodose, la classe intermédiaire et celle des commençants est assurée par Salvius Lédan (10) qui permute bientôt avec Barthélémy Paubert (11), pour se retrouver pour de nombreuses années au collège d'Helouan.

Noël 1924: Vacances à Ismailia

Invités par F. Alcime, les Frères d'Helouan sont heureux de visiter Ismaïlia et son école. Ils empruntent pour la première fois l'express vers "L'Émeraude du désert". Les visiteurs passent ici plusieurs jours de vacances familiales et joyeuses, agrémentées de promenades le long du canal. Le hasard leur permet de rencontrer sur la rive asiatique une caravane de Bédouins venus du fond de l'Arabie ou de Perse pour vendre au Caire leurs nombreux chameaux. Ces marchands s'en retournent vers leur pays qu'ils retrouveront après un voyage de trois mois. Une autre fois on visite les ruines de Ramsès et de Pythom, lieu présumé des greniers construits sur les conseils de Joseph : le temps a tout effacé ; peine quelques poteries, des spécimens de pierres, des traces de murs en terre durcie dont les différents blocs sont reliés par une espèce de mortier fait de terre et de paille.

1926 : La nouvelle École Française

De juillet 1925 à janvier 1926, la Compagnie de Suez a bâti ou rebâti quatre belles classes et un dortoir pour quinze pensionnaires. "*L'École Française, entièrement rebâtie, est la plus belle du pays*", écrit le F. Théodose (12). Les travaux ont été l'occasion de la visite du Président de l'Administration, accompagné de hautes personnalités dont le marquis de Vogüé.

La même lettre raconte la promenade des deux communautés, durant les vacances de Pâques, sur le canal, grâce à une pilotine mise à leur disposition, d'Ismaïlia à Suez et Port-Tewfik. En dix minutes, le lac Timsah est traversé, la pilotine entre dans le canal. On aperçoit le Djebel-Mariam, montagne sur laquelle, d'après la légende arabe, Marie la prophétesse, soeur de Moïse vint se plaindre à Dieu en se dressant contre son frère. Près d'une des gares se situe le lieu d'un fait d'armes

10) F. Salvius (Jean Lédan), (1902-1963).

11) F. Barthélémy (Coërentin Paubert), en Égypte de 1925 à 1943. Il s'engage dans les Forces Françaises Libres en 1943 et rompt avec l'Institut.

12) AFIC, 404 02.

de la première guerre mondiale contre une attaque des forces turco-allemandes qui voulaient franchir le canal. Plus loin, les promeneurs peuvent rencontrer un chef de gare et sa famille qui vivent totalement isolés, ravitaillés deux fois la semaine par un bateau. Grâce au canal d'eau douce doublant le canal maritime, leur jardin, au milieu de l'immensité désertique, est merveilleusement fleuri. Plus loin, encore une gare, celle du Déversoir, à l'entrée des lacs Amers : ces deux lacs ne forment plus qu'une seule mer intérieure, nappe bleue et paisible, entourée de rives de sable fin sur lesquelles s'épanouit maintenant une belle végétation, toujours grâce au canal d'eau douce qui court, d'Ismaïlia Suez, sur la rive égyptienne du canal salé.

Finalement, voici, assez loin du Canal, la ville de Suez, son golfe de la Mer Rouge, et Port-Tewfik, où débarquent nos promeneurs. **Port-Tewfik** est une ville nouvelle, construite sur une île artificielle formée par l'argile enlevée au fond du golfe au moment du creusement du chenal prolongeant le Canal. Elle n'a que quelques rues et un quai magnifique ; elle possède cependant deux écoles catholiques, celle des garçons, tenue par les Frères de la Salle, celle des filles, par les Soeurs de la Charité.

La ville de **Suez**, avant le percement de l'isthme, était gardée par un terrible génie : la soif. Le canal d'eau douce a chassé le mauvais génie, mais la ville ne s'est pas embellie pour autant : elle groupe ses maisons dans une enceinte irrégulière. Son bazar, formé par une agglutination de minuscules boutiques, reste la partie la plus curieuse de la cité. Dans cette ruche pleine de mouvement et de bruit s'engouffraient jadis toutes les richesses de l'Orient : pierreries, bijoux d'or et d'argent, tapis, pantoufles, châles, selles brodées d'or, sabres, longs fusils, toutes les essences d'arbres, oeufs et plumes d'autruche. Partout s'entendent les accents gutturaux de la langue arabe.

Les Franciscains ont un couvent à Suez et l'un des Pères dessert l'église de Port-Tewfik. Il accueille chaleureusement les Frères dont certains reviendront, dans quelques années, tenir son école (13).

Pendant les vacances de Pâques 1928, un autobus de la Compagnie emporte les Frères d'Helouan et d'Ismaïlia jusqu'à **El Kantara**. Ce mot signifie, en arabe, "le pont". Il y avait, en effet, un pont sur une branche du Nil, disparue depuis longtemps. El Kantara, aujourd'hui, n'est qu'une petite agglomération, noeud de communications. Mais l'ancienne cité, comme Péluse, Taphes, était une des vingt grandes villes qui se disputaient la prospérité du Delta. Sa population aurait été supérieure

13) Cf. *Écho des Missions*, n° 73, lettre du F. Théodose.

500 000 habitants. Par ce "pont" passaient alors les riches caravanes venant de Thèbes aux cent portes et apportant, du fond de la Nubie, la myrrhe, la poudre d'or, l'ivoire, à l'opulente Syrie qui comptait des villes puissantes. La ville fut détruite en 344 avant J.-C. par Ochus, roi de Perse. Par El Kantara, resté le grand passage entre l'Asie et l'Afrique, a dû cheminer l'humble caravane de Joseph, Marie et l'Enfant dans sa fuite au temps d'Hérode puis pour le retour en Israël. C'est ce qui attire les pèlerins de ce temps de Pâques.

Les Anglais, pendant la première guerre mondiale, avaient construit ici un pont tournant sur le canal. Il fut détruit à la paix. On ne traverse, en 1928, qu'à l'aide de trois bacs à vapeur (14). Il n'y a plus de pont, plus de ville : seulement, là-bas, sur l'autre rive, une petite gare, tête de ligne vers la Palestine et la Syrie.

Souvent, à l'occasion d'une escale, des officiers français, anciens élèves des Frères en France, passent saluer ceux de l'École Française. Les annales signalent aussi le passage de trois Frères Canadiens, partant fonder la mission d'Ouganda, en 1927. Ceux-ci admirent la merveilleuse oasis et avouent leur immense surprise lorsqu'on leur dit qu'il n'y avait là, il y a soixante ans, que sable et désert, semblables à ceux qu'ils viennent de traverser depuis l'entrée du Canal (15).

En cette année 1928, les effectifs sont en progression : l'École Française compte 90 élèves. Le 10 mai, 13 candidats des deux écoles d'Ismaïlia sont présentés aux épreuves du certificat d'études français. L'examen a lieu à Port-Saïd. Douze sont reçus, six pour chaque école, dont deux avec mention Bien.

Les élèves commencent, dès ce mois de mai, à quitter l'école pour suivre leurs parents partant en Europe pour les vacances. Les classes finissent à la Saint-Jean et la rentrée n'a lieu qu'au début d'octobre : ce sont de bien longues vacances !

II - L'ÉCOLE SAINT-ANTOINE (1926-1952)

L'école paroissiale Saint-Antoine, tenue jusqu'ici par un Frère franciscain, accueille surtout des fils d'ouvriers des ateliers de la ville. De jeunes Européens, des Syriens, des Libanais, des Égyptiens s'y côtoient. Beaucoup n'y viennent que pour apprendre la langue française et passer le certificat primaire. Le nombre des jeunes Coptes chrétiens, de condition très modeste, y deviendra de plus en plus important.

14) Cf. *Chronique*, n° 87.

15) *Annales* de l'école du Sacré-Coeur.

Avec les subventions de l'Alliance Française, les aides des responsables administratifs de la compagnie du Canal et le soutien paroissial, le Frère franciscain se contentant de peu, elle pouvait, tant bien que mal, rester gratuite. Elle le demeure quand les Frères en prennent la responsabilité, tout en restant attachés à la communauté du Sacré-Coeur. Pendant plusieurs années, deux Frères y enseignent dans deux classes à multiples divisions.

Le F. Gustave Hémery en fut le premier directeur avec comme adjoint le jeune F. Alain-Joseph Abiven. Celui-ci y fait ses premières armes. Débuter ainsi avec des enfants de langues maternelles diverses, la plupart des jeunes ne sachant pas un mot de français et répartis en niveaux scolaires différents constitue un vrai tour de force et réclame patience et bonté ! Heureusement, le directeur a connu à peu près la même situation à Hérouan-les-Bains, soutenu et dirigé par F. Théodose, spécialiste de cette classe des débutants, alors qu'elle comptait plus de soixante élèves. Le F. Gustave peut donc guider à son tour ce jeune adjoint qu'il connaît bien pour l'avoir eu comme élève deux années durant.

L'effectif plus réduit permet un travail plus aisé. Le F. Alain Abiven est d'une santé solide, d'un caractère calme et fort. Sa haute taille, sa voix grave, son regard assuré, sa sérénité lui confèrent une autorité naturelle. Il s'attache tout de suite à son métier et sa bonté captive les enfants. Il enseigne deux ans dans la classe des débutants avant de prendre une classe à l'école du Sacré-Coeur.

L'école Saint-Antoine évolue peu à peu. A l'enseignement en français s'ajoutent des cours de langue anglaise, puis d'arabe. Les événements que vit l'Égypte, en marche vers son autonomie et son indépendance imposent progressivement l'enseignement en arabe. Ces exigences de plus en plus contraignantes, et une mésentente avec le curé de la paroisse conduiront les Frères à se retirer de cette école en 1952. Celle-ci comptait alors 117 élèves (16).

Quelques années plus tard, les locaux furent mis à la disposition exclusive des diverses organisations paroissiales. L'école déplacée dans le quartier copte fut prise en charge par un prêtre égyptien ; les élèves étaient les enfants coptes du quartier. Les autres usagers de l'école Saint-Antoine avaient, pour la plupart, rejoint le collège de Lesseps, où les frais de scolarisation étaient désormais très abordables (17).

16) *Ménologe*, V, p. 1759.

17) Correspondance, AFIC 404. *Annales* de l'école St-Antoine.

III - HÉLOUAN-LES-BAINS, DE 1924 A 1931

En 1924, le F. Protogènes Perrot remplace F. Alcime comme directeur. Il est secondé par les FF. Floribert Rolland, sous-directeur et Ignace Chauvignault, maître d'internat. Dans ce poste, F. Ignace, par son habileté de formateur et ses grandes qualités morales et religieuses, acquiert sur les jeunes une influence profonde. Le F. Théodore Le Neveux (18), la bonne humeur communicative, contribue à cette fraternité chaleureuse de la communauté. Le F. Théodicien Dréano, arrivé en 1923, à l'issue du scolasticat, s'adapte vite à son métier d'enseignant ; jovial et très proche des plus pauvres, il se signale par son bon sens et un calme surprenant : il deviendra un pédagogue de talent. Un autre jeune, E Tugdual Barre, arrive en Égypte cette même aimée. Tous deux, après deux ans d'enseignement, rentrent en France pour le service militaire. Seul le E Théodicien reviendra en Égypte.

Ces six religieux appartenaient à la communauté du E Alcime. Pour combler les vides, arrivent, en 1924, le F. Roland Ricordel (19), après sept années d'enseignement en France et, en 1925, les FF. Tharcisius Lefort (20) et Salvius Lédan. Plusieurs viendront par la suite : en 1927, F. Charles-Borromée Roy (21), Canadien professeur d'anglais, qui prend en charge les groupes de "croisés" et les enfants de chœur ; en 1929, les FE Barthélémy Paubert et en 1930, Léonis Allain (22), tous deux venus d'Ismailia.

Le F. Protogènes, directeur pendant toutes ces années, sait animer cette équipe pleine d'allant et de jeunesse. Il poursuit dignement l'oeuvre de son prédécesseur, lui donne même, grâce à sa forte personnalité, son autorité naturelle, à son savoir-faire pédagogique, une réussite plus belle encore.

En 1925, les effectifs atteignent 136 internes et 100 externes ; ces 236 élèves se répartissent en 112 catholiques, 53 autres chrétiens,

18) F. Théodore (Eugène Le Neveux), (1878-1961), en Égypte de 1922 à 1937. Rentré en France, il demeure au service des sanctuaires de Lourdes pendant 21 ans.

19) F. Roland-Marie (Paul Ricordel), né à St-Nicolas-de-Redon en 1898, décédé Tréguier en 1967. Après avoir travaillé en Égypte de 1924 à 1933, le F. Roland-Marie rentre en France où il occupe divers postes d'enseignement. Directeur de l'école de Corseul, il se signale par des découvertes archéologiques : le musée de cette ville comporte une "Salle Paul Ricordel".

20) F. Tharcisius (Alexandre Le Fort), né en 1908 en 111e-et-Vilaine. En Égypte de 1925 à 1931 ; il quitte l'Institut à l'expiration de ses vœux temporaires.

21) F. Charles-Borromée Roy, en Égypte de 1927 à 1945, année où il rentre au Canada.

22) F. Léonis (Hyacinthe Allain), en Égypte de 1928 à 1932, année où il quitte l'enseignement.

53 juifs et 18 musulmans. En 1930, le directeur signale 288 élèves, nombre record de cet établissement (23) ; parmi eux, 129 catholiques.

En 1930, ayant accompli ses six années réglementaires comme supérieur de communauté, le F. Protogènes laisse la direction au F. Floribert Rolland ; il s'occupe désormais de la comptabilité de l'établissement. Promu à la tête du collège malgré ses réticences, le F. Floribert assume sa tâche en excellent religieux. Il continue à enseigner l'anglais, qu'il avait pratiqué jadis en Irlande, chez les Christian Brothers, puis aux États-Unis, lors de son séjour dans la mission des Jésuites aux Montagnes Rocheuses. Il y a enseigné pendant dix ans aux petits Indiens de villages perdus dans les hautes vallées où sévissaient parfois des froids terribles. D'Hérouan, il dira : "*Ce fut un séjour d'une douceur exquise, dans un pays enchanté*" (24). Il rappellera souvent, avec émotion, la vie de sincère fraternité qu'il y a vécue.

Le supérieur général a donné d'intéressants détails sur la situation de l'établissement au début de l'année 1931 (25). L'effectif est alors de 261 élèves. Les Frères s'occupent des enfants des classes et du pensionnat ; les Pères Missionnaires nourrissent les pensionnaires. Entre eux, les relations sont faciles et cordiales.

La communauté compte huit Frères dont six sont titulaires de classes. Celle des commençants, confiée au F. Salvius Lédan, comprend 78 élèves, mais un jeune Père l'aide en prenant en charge une division. Le F. Ignace, surveillant en titre, est aidé par deux de ses confrères.

L'enseignement général est donné en français mais on étudie aussi l'anglais, l'arabe, et certains élèves apprennent une quatrième langue : italien ou hébreu. Deux professeurs laïques sont chargés d'enseigner l'arabe dans toutes les classes (26).

Le supérieur conclut ainsi ses réflexions : "*Quelle que soit la religion, tout le monde apprend le catéchisme et ce sont parfois des musulmans ou des israélites qui répondent le mieux. Malgré la diversité des nationalités, les enfants s'entendent bien et il ne semble pas qu'il y ait des discussions à ce sujet, moins sans doute que s'ils appartenaient deux ou trois pays seulement.*" (27)

23) En 1926, des améliorations et travaux importants ont été entrepris et menés à bien par le P. Stéfani et F. Battista. La capacité d'accueil en est accrue.

24) Correspondance, AFIC, 404.

25) *Chronique*, n° 103, 1931.

26) Voir en Annexe le tableau des élèves du collège de la Sainte-Famille d'Hérouan-les-Bains en 1929-1930, répartis selon les nationalités et les religions.

27) *Chronique*, n° 103.

Si l'on compare les effectifs de 1930 avec les précédents, on remarque qu'ils sont déjà en nette régression, surtout pour l'internat (28). Les causes en sont multiples.

La ville d'Helouan ne se développe plus : la guerre a tari brutalement le flot des curistes qui faisaient sa richesse. La paix en a ramené une partie, mais la vogue du début du siècle n'a pas été retrouvée ; plusieurs pays vaincus, Autriche, Allemagne, Turquie étaient parmi les meilleurs fournisseurs de curistes et cette clientèle a été perdue.

Par suite de la guerre, l'Égypte est passée de la domination de l'Empire turc au protectorat britannique. Elle évolue progressivement vers l'autonomie et l'indépendance. En 1922, la Grande-Bretagne renonce au protectorat tout en continuant d'assurer la protection militaire. Le prince Fouad a pris le titre de roi. L'élite intellectuelle s'investit de plus en plus dans les affaires et pense devoir remplacer les Européens dans les postes administratifs. Fatalement, une certaine xénophobie naît et s'affirme. De nombreux Européens sont licenciés et leurs familles quittent l'Égypte.

De plus une nouvelle agglomération, celle d'Héliopolis, s'est créée, plus près du Caire, ce qui a nui au développement de la ville d'Helouan. Les années trente ont connu une grave crise monétaire mondiale qui se fait sentir aussi en Égypte. Dans le monde, grandissent de nouvelles menaces : montée des nationalismes, apparition des dictatures allemande et italienne, faiblesse accentuée des démocraties face à la montée en force des totalitarismes.

Seule, sans doute, la riche Compagnie de Suez - un peu "État dans l'État" - ne ressent pas encore les contre-coups de ces diverses causes. La deuxième guerre mondiale aggravera les difficultés. Le triomphe du nationalisme laisse présager les événements de 1956, la nationalisation du Canal et ses suites.

Certes, en 1930, on est encore à un quart de siècle de ces derniers événements mais on pressent qu'une évolution se prépare.

IV - L'ÉCOLE DE PORT-FOUAD (29)

La ville de Port-Saïd, à l'entrée du canal, est située sur la rive africaine. La Compagnie a récemment transporté une partie de ses ateliers de réparations sur la rive asiatique. C'est l'origine d'une autre ville nouvelle qui prend le nom de **Port-Fouad**. En 1929, ce n'est encore qu'un gros village. La Compagnie y a bâti des résidences pour ses employés et

28) Effectifs en 1934: 202 élèves, dont 93 catholiques, 40 autres chrétiens, 30 musulmans, 39 israélites.

29) Cf. *Chronique*, n° 95, article du F. Alcime.

des villas pour les ouvriers. Les rues sont tracées, des avenues doubles sont garnies de quatre rangées d'arbres, avec pelouses et parterres au milieu. La ville doit compter plus de 300 familles, en majorité grecques et italiennes ; peu de familles françaises.

L'Institut des Frères de Ploërmel va pourtant y fonder dès à présent une école. Cette implantation peut sembler un peu hasardeuse. Jusqu'ici, les enfants fréquentaient les écoles de Port-Saïd : le lycée français, les deux écoles de religieuses, celle des Frères de La Salle ou celle des Salésiens.

Le F. Alcime, rentré de congé en France, revendique l'honneur de fonder cette école, avec le F. Tharcisius-Yves Lefort, libéré du service militaire. Une villa, conçue pour deux familles d'ouvriers, est mise à leur disposition par la Compagnie : elle va leur servir d'habitation et d'école. A l'étage, dans chacune des deux parties, deux grandes chambres dont l'une peut servir de classe. Il y a communication aux deux niveaux. La première rentrée, le 1^{er} octobre 1929, s'effectue avec seulement quinze élèves : quatre Français et onze Italiens. La progression sera continue mais lente. En décembre 1930, l'école compte 31 élèves.

Port-Fouad est situé sur une zone de sable, limitée par le canal, par une région marécageuse à quelque distance vers le sud et, au nord, par la Méditerranée. De la façade de leur villa-école, les Frères ont vue sur le désert, le canal à 1 km et la mer à 500 mètres. La mer et sa jolie plage de sable sont encore inconnues des touristes.

La situation de l'établissement reste provisoire. Dès décembre 1930, on visite un terrain où il sera possible de bâtir une petite école.

Il en est de même pour le culte : les offices ont lieu dans une salle à l'allure de grange, mais la construction d'une chapelle a commencé.

2' visite du R.F. Jean-Joseph, supérieur général

En décembre 1930, le F. Alcime, directeur d'école à Port-Fouad et qui reste Directeur Principal de la Mission d'Égypte, accueille le supérieur général à son arrivée sur les quais de Port-Saïd. On se rend d'abord à Ismaïlia. La communauté, dirigée par le E Théodose, compte six religieux, quatre pour l'école du Sacré-Coeur et deux pour l'école Saint-Antoine. L'effectif des six classes est de 150 à 160 élèves, dont une douzaine d'internes.

Le supérieur général, souffrant d'une attaque de furonculose, doit prolonger son séjour pour les soins à l'hôpital. Cela permet quelques excursions dans les environs ; c'est surtout l'occasion de participer, le 28 décembre, à la célébration des noces d'or de vie religieuse du E Alcime.

Tous les Frères de la Mission sont réunis autour du jubilaire. A la messe, Mgr Hiral, vicaire apostolique, prononce l'homélie, en présence du Consul de France et des autorités de la Compagnie de Suez. Au repas, le F. Protogènes, orateur pour la circonstance, rappelle les mérites de l'homme, les souffrances et les joies du missionnaire, parti au Sénégal à trente ans, éprouvé par la fièvre jaune, par la persécution, venu ensuite en Égypte pour de longues et fructueuses années d'apostolat. Le Supérieur général voulut marquer la reconnaissance de l'Institut et des Frères d'Égypte en entraînant le E Alcime dans un second pèlerinage en Terre Sainte. Ils partirent tous les deux dès le lendemain.

Achat de terrain en Égypte : 1932 (30)

Acheter un terrain en Égypte n'est pas une petite affaire ! Pour les lois égyptiennes, la terre est un domaine commun, elle appartient donc l'État. Quand c'est une terre cultivable, la coutume affirme que la terre appartient à celui qui la cultive, mais un champ abandonné pendant cinq ans revient automatiquement dans le domaine commun. Pour tout autre terrain, réputé appartenir à la nation, l'achat par un particulier, surtout par un étranger, requiert un dossier qui présente les motifs et modalités. Le projet est étudié par diverses instances locales, régionales, nationales. Il faut obtenir un décret-loi, après discussion dans les deux assemblées législatives. Encore le contrat sera-t-il assorti de conditions particulières, car l'achat n'est jamais tout à fait définitif : le terrain acquis revient au Domaine Commun lorsque les conditions du dossier de demande ne sont plus remplies.

"J'ai lancé, écrit le F. Alcime, le 14 février 1931, l'affaire d'achat du terrain prévu pour la construction de l'école : cela fait un mois. Les papiers sont au Ministère des Finances : on me dit qu'il faut un décret-loi et, comme nous sommes dans un pays dont l'administration n'est guère pressée...".

Il attendit, en effet, plus d'un an la réponse et il eut bien de la chance qu'elle soit favorable ! On peut en juger par ce résumé des coupures de presse de l'époque :

30 avril 1932 - *"Le projet d'achat d'une parcelle de terrain pour une nouvelle école de Port-Saïd (31) avait été approuvé par la Chambre, non sans quelques discussions. Ce projet est aujourd'hui présenté à la*

30) D'après les coupures de presse et la correspondance, AFIC 404 0014 et 0015.

31) "Port-Saïd" : Port-Fouad, en effet, est sous la juridiction de Port-Saïd ; mais cela pouvait prêter à confusion, les Frères qui enseignaient à Port-Saïd étaient des Frères des Écoles Chrétiennes.

Chambre Haute. Cheikh El Zawahiri, recteur de l'Université El Azhar, plaïda contre : "Je viens, dit-il, de recevoir un livre distribué dans les écoles, où l'on attaque le prophète et la religion musulmane. J'ai remarqué, en outre, que les élèves musulmans assistaient aux prières et aux exercices religieux de ces écoles."

Le lewa Azmi pacha proposa de refuser la cession de terrain. Le fait que le ministre représentant le gouvernement venait de s'absenter permit à un sénateur de renvoyer la discussion.

4 mai 1932 - Il se trouve que Sedky pacha, membre du Sénat, avait fait ses études chez les Frères ; il est président de l'Association des Anciens Élèves de son collège. Entre temps, il s'est mis en rapport avec le recteur d'El Azhar et lui a présenté un dossier réfutant les objections et défendant le projet.

"Les faits évoqués contre étaient révolus. Les écoles de Frères avaient pris les mesures nécessaires : des livres ont été retirés, les élèves ne sont pas obligés d'assister aux offices du culte."

Le cheikh El Zawahiri, qui avait soulevé la question, considère la réponse comme satisfaisante. Mais on ne badine pas, au Sénat, quand il s'agit de religion. Naguib Borada pacha se lève et, d'un ton véhément, déclare que les Écoles des Frères avaient pour mission de prêcher contre la religion officielle de l'État et il propose la constitution d'une commission d'enquête. Par contre, Abd El Rhaman Reda pacha, Tahat pacha, Aly Fahmy pacha et Simeika bey se déclarent pour la cession. Mise aux voix, la vente de la portion de terrain aux Frères de Port-Fouad fut approuvée par 48 voix contre 29.

Le F. Alcime écrit aussitôt à ses supérieurs la bonne nouvelle :

"L'autorisation d'achat du terrain nous est enfin accordée, mais il faut attendre encore la notification officielle". (32)

L'acte de vente comporte une clause spéciale, étrange pour des esprits européens, mais très conforme à la coutume égyptienne pour laquelle la terre appartient à l'État et ne saurait être définitivement acquise par un particulier :

"Il est expressément stipulé que le terrain faisant l'objet du présent acte de vente sera exclusivement affecté à l'établissement d'une école et que la congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne ne pourra ni le revendre, ni l'affecter à aucune autre destination."

32) AFIC, 404 007.

Si ces prescriptions n'étaient pas observées, la Commission du Domaine Public, après constatation faite [...] aura le droit de reprendre possession du terrain à n'importe quel moment et au même prix que celui figurant au présent acte. Dans ce cas, la congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne devra enlever les constructions existant sur le terrain, faute de quoi le Domaine Commun sera en droit d'en effectuer la démolition aux frais et risques de la dite Congrégation et sous réserves de tous dommages-intérêts." (33)

Il eût fallu aussi informer toutes les écoles françaises en Égypte des difficultés soulevées au Sénat afin que ce fâcheux manuel d'Histoire, mis en cause par le recteur de l'Université El Azhar, soit retiré des classes. Ce ne fut pas le cas, apparemment, puisque les mêmes reproches graves et fondés furent repris quinze ans après, en 1947, dans une violente campagne de presse qui jeta un discrédit sur les écoles françaises catholiques (34).

Au passage du supérieur général, en décembre 1930, le F. Alcime avait présenté le terrain réservé, près de l'église qui se bâtissait, pour la construction d'une école. Il avait été convenu que l'Institut prenait à sa charge cette construction. Les travaux peuvent enfin débiter au cours de l'année 1932.

A Jersey, l'économiste général se plaint de n'avoir que de trop vagues renseignements sur les devis, les plans, la marche des travaux. Un ingénieur est chargé de l'œuvre, mais le F. Alcime est sûrement l'inspirateur, avec en tête le souvenir de l'école de Quessoy, celle de son enfance. Chaque jour il passe sur le chantier, toujours impatient et pressant le travail. C'est lui qui tient le cahier des comptes.

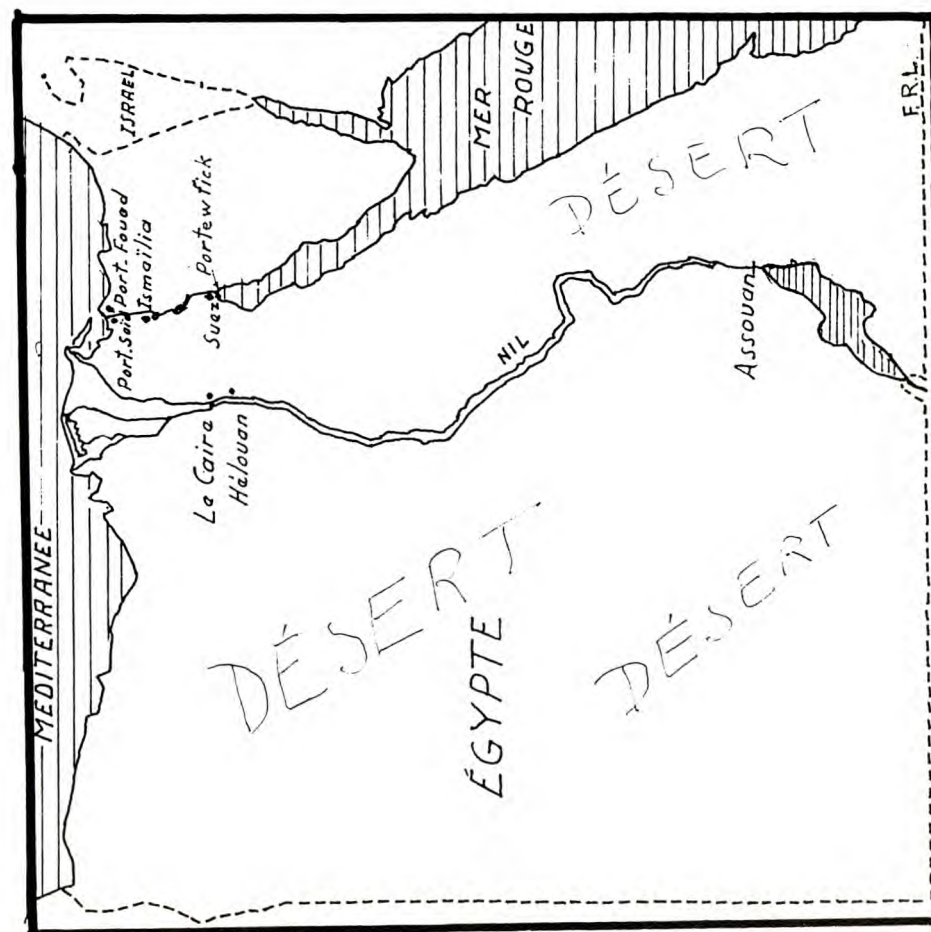
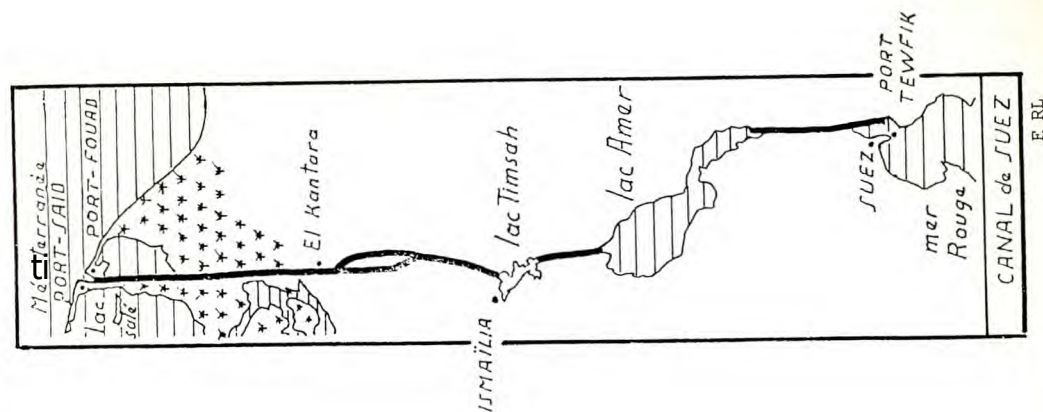
L'école n'est pas encore tout à fait finie. Qu'importe ! On fera fête la date retenue depuis des mois, le dimanche 22 janvier 1933.

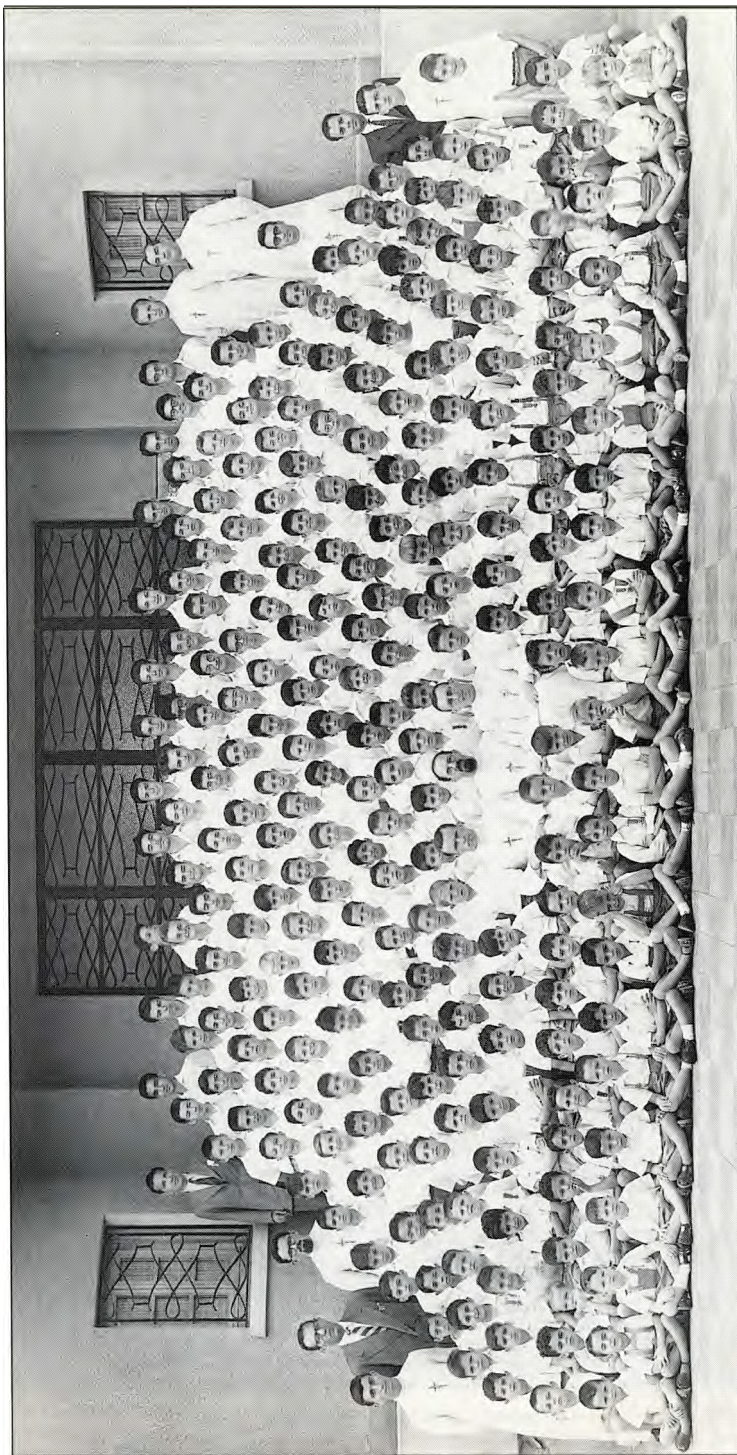
La Compagnie eût pu bâtir plus beau et plus confortable, comme elle le prouvera bientôt pour Port-Tewfik. Le F. Alcime a bâti à l'économie, sans fioritures, ni fantaisies. "Aussitôt débarqués, note Ricordel, l'un des témoins de ce jour, l'école nous apparaît, accueillante, au bout d'une avenue de 400 mètres qui semble avoir été tracée pour elle. Dans sa robe crème, la construction ne produit pas un effet désagréable." (35)

33) Cf. AFIC, 404 01.

34) Cf. ci-après, p. 71.

35) Article du F. Roland Ricordel, *Chronique*, n° 115, mai 1933.





1954. Au centre, FF. Casimir Ragim

Le bâtiment apparaît fonctionnel. "Une première visite rapide nous permet d'apprécier, écrit le même témoin, l'ampleur des trois classes, la commodité des chambres, les bonnes dimensions de la salle commune, l'aménagement de la salle de bain, la fraîcheur de la cave." (36)

Il aurait pu ajouter : le vaste horizon, vu des chambres et encore mieux de la terrasse, sur Port-Saïd et la Méditerranée. Le bâtiment est orienté de façon à donner de l'ombre à la cour, déjà plantée de jeunes ficus, cadeau apprécié de la pépinière de la Compagnie. Le tout est protégé par une clôture de ciment, assez haute pour dissuader les tentatives de rapine.

La cérémonie est aussi solennelle que la permet la jeunesse de la paroisse ; grand'messe chantée en présence de l'évêque qui prononce l'homélie, présence des autorités civiles et religieuses, foule des parents, bénédiction des locaux et des crucifix, vin d'honneur. Les invités d'Hélouan et d'Ismaïlia repassent le canal, dans le soir. La nuit descend vite en Orient et, du côté de l'Asie, s'allument déjà les trois étoiles des Mages.

"Enfin ! une école à nous, bien à nous, en terre d'Égypte !" exulte le F. Alcime. Presque un *Nunc dimittis* ? A condition que ce soit pour mourir et rester en terre d'Égypte, près de cette école qu'il a bâtie. Pourtant...

L'école Saint-Joseph de Port-Fouad est un pied-à-terre bien agréable pour les séjours de vacances des Frères d'Hélouan et d'Ismaïlia. La Méditerranée est belle, la plage est à deux pas, très sûre et tranquille. Sous la brise marine, il fait plus doux, plus vivifiant que dans le désert torride d'Hélouan. L'école sera aussi une bien douce escale pour les missionnaires transitant par le canal vers l'Ouganda ou en revenant. Cela a dû influencer sur la décision prise par les supérieurs de construire ici.

1933 : Élection du R. F. Étienne Barbier

En août 1933, un nouveau supérieur général est élu à la tête de l'Institut des Frères de Ploërmel : cela ne sera pas sans répercussion sur la vie de la Mission d'Égypte. Le Frère Étienne est une très forte personnalité, dont l'autorité se fait présente dans tous les districts à travers le monde. Peut-être pense-t-il que le temps du F. Alcime, comme Directeur Principal, est révolu et cherche-t-il un autre responsable pour donner à l'œuvre un nouvel élan ? Toujours est-il qu'il appelle au Second Noviciat de 1934-1935 le F. Gustave-Marie. Celui-ci ne le décevra pas.

36) Article du F. Roland Ricordel, *Chronique ir 115*, mai 1933.

Homme pondéré et instruit, c'est aussi un religieux pour qui non seulement les ordres, mais aussi les conseils des supérieurs sont sacrés. Au cours de cette session, il prononce sur la Mission d'Égypte une conférence mémorable, publiée ensuite dans la *Chronique de l'Institut*. (37)

Il est nommé Directeur Principal de la Mission de la Sainte-Famille à son retour à Ismaïlia, en 1935.

État des établissements en 1935

Port-Fouad : L'école compte une trentaine d'élèves. On organise des cours de langue française et de dessin pour adultes ou jeunes apprentis. Le F. Charles Borromée, adjoint depuis quatre ans, présente avec succès, en 1935, ses deux premiers candidats au certificat d'études français.

Ismailia : L'école St-Antoine groupe une soixantaine d'élèves, fils d'ouvriers, de commerçants syriens et arabes ou jeunes Grecs et Italiens qui viennent apprendre assez de français pour pouvoir entrer dans les ateliers de la Compagnie du Canal.

L'École Française, ou Collège du Sacré-Coeur reçoit les fils d'employés de la Compagnie, d'officiers anglais du camp d'aviation et de quelques familles aisées. Elle compte une centaine d'élèves, dont 85 sont catholiques. La plupart poursuivent leurs études en lycée, puis en Université soit en Égypte, au Caire ou à Alexandrie et au Liban, soit en France et dans le reste de l'Europe. Élèves dociles et souvent bien doués, ils font honneur à l'éducation soignée qu'ils reçoivent en famille. Beaucoup tiennent à continuer leurs études dans l'enseignement chrétien. (38)

Hélouan : Le collège, qui a compté jusqu'à 150 internes, sa capacité maximum, n'en a cette année-là que 110. La crise financière et le licenciement des Européens employés dans les administrations indigènes sont les principales causes de cette diminution. Les élèves présentent une incroyable mosaïque de nationalités.

La Légion d'Honneur au F. Alcime

En 1934, le F. Alcime reçoit du Président de la République Française, l'annonce du décret qui lui confère le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur. Le Ministre des Affaires Étrangères, M. Daladier, y joint ses propres félicitations.

37) *Op. Cit.*, n° 129 et 130.

38) En 1932, l'École Française d'Ismaïlia a été plus largement prise en charge par la Compagnie du Canal. Ceci permet de baisser le montant des rétributions scolaires.

Le F. Alcime n'a pas voulu, pour cette remise de décoration, de grande cérémonie : il en a horreur. Ce sera une simple fête familiale en communauté. Mais il reçoit, de France et d'Égypte, un nombre impressionnant de lettres à cette occasion.

"Tous ces témoignages, note le chroniqueur, montrent en quelle estime le F Alcime est tenu sur les bords du Canal de Suez et ailleurs. Cette estime, il la mérite bien car il appartient à cette élite de courageux disciples du Vénérable de La Mennais qui surent affronter, pour l'amour des âmes, les feux et les fièvres des régions tropicales."

Arrivées et départs (1931-1935)

Le F. Alcime Labbé reçoit, pendant son congé, l'avis qu'il présentait de se mettre à la disposition des districts français, lui qui avait tant souhaité rester en Égypte pour y dépenser ses dernières forces ! L'épreuve de l'obéissance, pour une fois, lui arracha des larmes. *"Tous ceux qui l'ont connu ont gardé précieusement, écrit son biographe, le souvenir de ses vertus et, entre autres, son ardent amour pour sa famille religieuse, sa ténacité toute bretonne pour conserver ses oeuvres, sa piété forte et généreuse, sa foi profonde et inaltérable."*(39)

Le E Théodose, nommé directeur à Port-Fouad, est remplacé dans sa charge à Ismaïlia par le E Alain Abiven.

En 1931, le E Tharcisius Le Fort a été remplacé à Port-Fouad par F. Armel Courtay (40). Arrivent du scolasticat les FF. Maximin Delabouère (41), placé à Hélouan, et qui restera seize ans en Égypte et Charles-Félix Piron (42), placé à Ismaïlia : il demeurera en poste jusqu'à la fin de la Mission.

En 1932, départ du E Léonis Allain. Pendant son service militaire, après deux jours de caserne, il a enseigné chez les Frères Maristes à Beyrouth. De santé fragile, il ne se sentait pas fait pour le métier d'enseignant. Arrive en cette même année le F. Cécilius Paubert (43) : il restera 25 ans en Égypte.

39) H. Rulon, *Ménologe V*, p. 1565.

40) F. Armel (Nicolas Courtay), en Égypte de 1930 à 1955. A cette date, il est appelé au Second Noviciat : il évite ainsi les épreuves des deux années qui suivent.

41) F. Maximin (Louis Delabouère), né en 1913 à Maure-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), décédé accidentellement à Bain-de-Bretagne, le 14 novembre 1993. En Égypte de 1931 à 1947.

42) F. Charles-Félix (Michel Piron) : sur vingt-cinq années de présence en Égypte, il en a passé vingt-trois dans le même établissement d'Ismaïlia.

43) F. Cécilius (Alain Paubert), en Égypte de 1932 à 1957. Auteur d'un compte-rendu très intéressant sur les années 1956 et 1957, resté inédit mais largement cité dans ce travail.

En 1933, le F. Armel Courtay, appelé au service militaire au Liban, est rapidement détaché comme enseignant au collège Saint-Louis des Frères Maristes à Sidon. Le F. Charles-Borromée le remplace à Port-Fouad. F. Roland Ricordel, après neuf années en Égypte, rentre en France à l'occasion du Second Noviciat. Il était directeur de l'école Saint-Antoine. Cette même année deux Frères arrivent du Canada : le F. Héraclius Brunet (44) restera 22 ans en Égypte, dont quinze à Ismaïlia, deux à Helouan et cinq à Port-Fouad ; tous louent sa gentillesse et sa serviabilité. Le deuxième est F. Viateur Titley (45) qui va enseigner l'anglais à Ismaïlia pendant deux ans, puis à Port-Tewfik durant deux autres années.

Retraite religieuse, vacances studieuses

"A Helouan, les Frères des cinq écoles, avec des religieux de diverses congrégations, ont suivi une retraite fervente, telle est l'impression générale", écrit l'annaliste, F. Héraclius Brunet (46). Dans des entretiens particuliers, les Frères de Ploërmel ont entendu leur nouveau directeur principal qui leur a fait partager toute sa ferveur, renouvelée pendant son récent séjour à Jersey, près d'un maître spirituel particulièrement zélé et fervent. Dès les premiers contacts, la confiance de tous fut acquise au nouveau responsable de la Mission.

A Ismaïlia, ensuite, tout en goûtant la vraie vie de famille, tous passent des vacances studieuses (47). Dix-huit jeunes pleins d'entrain, de bonne humeur et d'application, s'attaquent aux mathématiques, au latin, à l'anglais. La gaieté, même bruyante parfois, n'est pas exclue du programme : jeux, sorties intéressantes ; et le mois est vite passé. On rejoint ensuite son poste avec une âme raffermie.

V - L'ÉCOLE DE PORT-TEWFIK, 1935

Les Frères des Écoles Chrétiennes tenaient depuis 1890 une école Port-Tewfik. Des circonstances particulières les obligèrent à se retirer et à proposer aux supérieurs de la congrégation des Frères de l'Instruction Chrétienne la prise en charge de la nouvelle école en construction. Les dirigeants de la Compagnie de Suez, bâtisseurs de l'école, avaient donné leur agrément à ce changement : le comte de Benoist, agent supérieur en Égypte écrit à ce sujet :

44) F. Héraclius (Germain Brunet) en Égypte de 1933 à 1955.

45) F. Viateur Titley, né au Canada, a résidé en Égypte de 1933 à 1937.

46) Article de la *Chronique*, n° 130, de novembre 1935.

47) Cf *Chronique*, n° 130.

"Les Frères de Ploërmel s'acquittant à l'entière satisfaction de la Compagnie et des parents de l'éducation des enfants qui fréquentent leur école d'Ismaïlia, je ne pourrai que me féliciter de leur voir confier la direction de l'école de Port-Tewfik." (48)

Les conditions proposées par la Compagnie sont les suivantes : 1) Au bénéfice des Frères : totalité de la rétribution scolaire, subvention annuelle de la Compagnie du Canal de Suez de 290 Livres Égyptiennes, mise à leur disposition gratuitement par la Compagnie du bâtiment de l'école, logement gratuit dans le bâtiment n° 30 (11 pièces). 2) A la charge des Frères : consommation d'eau, d'électricité et taxe de gardiennage pour le bâtiment d'école et le logement des Frères."(49)

Malgré la chaleur torride de l'été égyptien, plus particulièrement dans le golfe de Suez, les travaux n'ont pas traîné et tout est achevé le 10 septembre 1935. Le jour même, les clefs sont remises au nouveau directeur, E Floribert Rolland, à trois jours de la rentrée.

Hélas ! le F. Floribert vient de sombrer dans une profonde dépression et doit être rapatrié en France. La direction de l'école est confiée au F. Barthélemy Paubert, avec comme adjoints les FF. Ignace Chauvignault et Viateur Titley (50).

Le bâtiment de l'école comporte deux étages de chacun trois classes. Le long de chaque étage court une large galerie pavée. Les classes sont conçues selon les meilleurs critères pédagogiques : la lumière vient de gauche par de grandes baies qui permettent une rapide aération. Tout a été étudié pour atténuer au maximum la chaleur et la double paroi des murs aide à supporter les fortes températures de mai et juin. Sous ces deux étages s'étend un préau au niveau de la cour. Un revêtement de fine mosaïque jusqu'à une hauteur de 1 mètre 30 en fait, plutôt qu'un préau, une belle salle de réunion. L'installation électrique, oeuvre d'un ingénieur de la Compagnie, représente le dernier mot de la technique. La seule restriction concerne l'exiguïté de la cour de récréation : la situation particulière de Port-Tewfik, sur une île créée par les hommes, impose un espace mesuré (51).

L'école est bénite solennellement lors du passage, pour sa visite annuelle au Canal, du marquis de Vogué, président de la Compagnie de Suez, le 4 février 1936, en présence de nombreuses autorités religieuses

48) Correspondance, AFIC 404 0016.

49) Cf. Correspondance du 11 juin 1935, AFIC 404 0016.

50) *Annales* de l'école de Port-Tewfik.

51) Cf. *Chronique*, n° 134.

et civiles, parmi lesquelles le baron de Benoist, le général Weygand et le commandant de l'avis français Dumont-Durville. Le F. Archange Penhouët, assistant général représente la congrégation ; il est entouré d'une délégation des écoles d'Hélouan, Ismaïlia et Port-Fouad. *"La Compagnie s'occupe du bien-être matériel de ses employés, déclare le marquis de Voguë ; mais elle ne croit pas que là se borne son devoir leur égard : elle étend sa sollicitude à leur esprit et à leur âme. Tel est le mobile qui l'a déterminée à entreprendre la construction de cette école"* (52). Et la suite de son discours exalte la noble mission dévolue à l'école chrétienne.

La rentrée scolaire se fait avec une cinquantaine d'élèves, dont une vingtaine, trop âgés, se montrent rétifs à l'enseignement et à la discipline. Ils seront renvoyés à la sortie des classes et la deuxième année commence avec 42 inscrits pour atteindre en cours d'exercice le nombre de 70 élèves. En juin 1936, le F. Charles-Félix doit remplacer momentanément F. Barthélémy, rentré en France.

Dans les relations avec la paroisse (53), le Frère Directeur principal peut compter sur le soutien de Mgr Hiral, chargé de la zone du Canal... C'était parfois nécessaire.

VI - NOUVELLES PERSPECTIVES

Ismailia : Projets, action éducative

La prospérité de l'école du Sacré-Coeur lui fait atteindre le maximum d'élèves que les locaux peuvent contenir ; or tout agrandissement est impossible dans l'emplacement actuel. Il faudrait donc envisager la construction d'un nouveau collège plus vaste, hors du centre de l'agglomération. Mais rien ne se décide : le F. Alain Abiven, directeur devra attendre quinze années. Pourtant la Compagnie s'y montre favorable (54) et elle a prouvé ce qu'elle était capable de faire en construisant la splendide école de Port-Tewfik. Le F. directeur, soutenu par le E Gustave Hémerly, directeur principal, multiplie les démarches. Mais les événements extérieurs vont repousser la réalisation espérée.

52) *Chronique*, n° 134, p. 464

53) Cf. Correspondance, 404 001.

54) *"On m'a affirmé très formellement, note le F. Célestin-Auguste dans un rapport d'inspection d'avril 1946, que les responsables de la Compagnie avaient proposé au F. Alcime, alors directeur de l'école du Sacré-Coeur, de lui reconstruire, sur un emplacement beaucoup plus vaste, un nouvel établissement."* AFIC. 404.

En attendant, la vie continue et l'action éducative se poursuit. En 1936, la ville d'Ismaïlia, spécialement le collège et l'école paroissiale, reçoit des groupes d'enfants de toutes les écoles catholiques d'Égypte pour le congrès de la Croisade Eucharistique. Ce mouvement était alors récemment implanté dans le pays. Le responsable local de la journée est le F Charles Borromée, professeur d'anglais dans les deux écoles et animateur des groupes de "croisés" qui s'y sont développés parmi les élèves. Il s'en acquitte avec dévouement et savoir-faire (55). L'année suivante, il reprendra ce rôle de zéléateur pour une fête similaire à Port-Saïd.

Fondation de l'Amicale des Anciens Élèves d'Hélouan

Le E Théodicien Dréano, nommé directeur d'Hélouan en 1935, en remplacement du F Floribert Rolland parti pour Port-Tewfik, prend l'heureuse initiative d'inviter les anciens élèves du collège à une réunion amicale, pour l'après-midi du 19 janvier 1936. Au programme, une rencontre avec le F. Archange, Assistant Général, et séance récréative.

La cour du collège fut littéralement prise d'assaut par quelque trois cents anciens élèves appartenant au milieu cultivé : barreau, corps médical, haute administration. Ils arrivaient presque tous en même temps, par chemin de fer ou en automobiles, de tous les coins du Caire, d'Héliopolis, de Zeitoum et même d'Ismaïlia. Cet après-midi de rencontre fut une grande joie pour tous (56).

Dès l'été suivant, la retraite religieuse qui depuis 1903 réunissait à Hélouan religieux et religieuses de diverses congrégations, se tient pour la première fois, pour les seuls Frères de Ploërmel, à Ismaïlia.

Il semble ainsi que déjà soit pris un peu de distance avec l'établissement qui fut à l'origine de la Mission. Les effectifs du collège de la Sainte-Famille diminuent encore, avec seulement une centaine de pensionnaires. Le nombre d'enseignants doit se réduire également : en 1934, la communauté comptait huit religieux, en 1935, elle n'en possède plus que six et au début de l'année scolaire 1937, il en reste seulement cinq. Était-ce un souci d'économie de la part du nouveau supérieur des Pères de Vérone, comme l'affirme le E Salvius Lédan (57) ? Lui-même, pour la nouvelle année scolaire, doit remplir le rôle de surveillant, tout en assurant une demi-classe ; il se plaint du surmenage, lui qui, durant ses treize années de présence dans ce collège, a tenu la classe des

55) Cf *Chronique*, n° 134.

56) *Chronique*, n° 134.

57) Cf biographie du F. Salvius Lédan, in *Chronique*, n° 240, p. 287.

commençants avec souvent plus de 70 élèves, n'est pourtant pas de ceux qui refusent le travail. Sans doute y avait-il d'autres raisons, la plus immédiate étant le souci de préparer la cessation, déjà programmée, de la collaboration entre les deux congrégations.

Les motifs du départ des Frères d'Hélouan

Les temps changent. Les effectifs baissent et se diversifient de plus en plus. Des problèmes naissent. Pour des raisons diverses, la situation devient de plus en plus difficile. Le surmenage dont parlait le F. Salvius, joint à des problèmes de relation entre un supérieur nouvellement arrivé et des maîtres depuis longtemps en place a pu jouer. Sans doute aussi un refroidissement, voire un raidissement des attitudes, jusqu'ici très amicales, entre les personnes de deux nationalités différentes, sous l'influence des événements de l'époque.

En effet, la prise de pouvoir par Mussolini en Italie, l'aide apportée aux nationalistes d'Espagne, la guerre de conquête en Abyssinie, la mésentente qui en résulte entre le pouvoir fasciste et la République du Front Populaire en France, orchestrée, amplifiée par des campagnes de presse de part et d'autre, ont pu nuire, assez normalement, à l'harmonie des deux communautés associées. C'est humain.

Par ailleurs, le développement des Écoles du Canal, qui exige un personnel enseignant plus nombreux incite à un regroupement des religieux. Le statut spécial accordé aux Frères par la Compagnie apporte des avantages appréciés dans ces années difficiles pour l'Institut de Ploërmel dont les ressources traditionnelles ont été détruites en France par suite de la persécution combiste. Or depuis quelques années, de nombreux jeunes ayant un projet vocationnel apportent l'espoir d'un nouveau développement de la congrégation, mais cela crée aussi de sérieux problèmes de financement.

Quoi qu'il en soit, cet abandon fut, pour l'ensemble de la Mission de la Sainte-Famille un événement très douloureux. Après de longues démarches et négociations avec les autorités ecclésiastiques de Rome, le retrait des Frères est programmé pour 1937. Cependant, par souci de continuité de l'oeuvre et pour assurer au mieux la transition, un certain nombre de religieux sont maintenus pour une nouvelle année scolaire. La séparation sera effective en 1938.

Distinctions honorifiques : 1938

Les Frères Gustave-Marie Hémerly et Théodose Morice sont décorés des Palmes Académiques, par le Gouvernement Français, sur intervention des responsables de la Compagnie du Canal. Le 8 novembre 1938,

le Consul de France les confère au Directeur Principal, en présence des autorités religieuses et des chefs de la Compagnie et d'un groupe d'amis. On souligne, avec raison, que le développement de nos écoles du Canal, et en particulier d'Ismaïlia, est en grande partie son oeuvre.

Le E Théodose avait, trois jours plus tôt, reçu le même honneur au Consulat même de Port-Saïd. Ce doyen de la Mission totalise alors 38 années d'enseignement dont 32 en Égypte.

"Je suis heureux de rappeler, déclare F. Alain Abiven, que si nous sommes aujourd'hui sur le Canal, le F Théodose y est, pour beaucoup. Son nom restera étroitement uni à celui de l'École Française d'Ismaïlia, où il a passé onze ans et qu'il a dirigée avec tant de savoir-faire pendant six ans." (58)

Le F. Alain s'est abstenu d'évoquer, en ce jour de fête, le souvenir d'Hélouan et de son collègue de la Sainte-Famille, où le F. Théodose a fait plus encore. La souffrance de la fermeture récente est encore trop vive dans le coeur des anciens et dans celui du F. Théodose lui-même surtout : il y avait oeuvré durement pendant dix-huit ans (59).

1939 : Nouveau Directeur Principal

Au chapitre général de la congrégation, en 1939, le F. Gustave-Marie Hémerly est nommé Procureur près le Saint-Siège, mais la déclaration de guerre ne lui permet pas l'entrée en Italie. Il revient donc en Égypte. Il sera mobilisé, puis "affecté spécial" au service de la Compagnie de Suez, pratiquement à l'enseignement à Ismaïlia. Le E Abiven, devenu directeur principal continue cependant ses fonctions à la tête du collège jusqu'en 1946. A cette date, la responsabilité en sera confiée au F. Charles Piron, jusqu'alors sous-directeur.

A Port-Tewfik

Les écoles des Frères de Ploërmel en Égypte n'étaient pas privilégiées quant à l'environnement immédiat, toutes prisonnières du désert : c'était le cas d'Hélouan. Les autres n'étaient guère plus favorisées. Certes elles bénéficient de la proximité du Canal, d'un lac ou de la mer. Pas de marches reposantes dans une campagne agréable qui pourraient détendre de la fatigue des longues heures de classe ou d'études. C'est surtout vrai pour Port-Tewfik, simple petite cité sur son île artificielle toute plate avec ses rares rues rectilignes bordées de villas : seuls apportent un peu de nouveauté les quais et leurs bateaux. Le milieu

58) Annales de l'École Française, Ismaïlia.

59) *Chronique*, n° 149.

humain divers et mêlé présente les difficultés spécifiques de sa vie confinée, sous un climat pénible à la chaleur étouffante, avec parfois ce vent énervant, descendu des chaînes de la péninsule du Sinaï, vent qui, certains soirs, peut être glacial.

Dans cette époque troublée et difficile des années 1936 à 1940, de très jeunes enseignants, souvent de moins de vingt ans, pourront parfois éprouver quelque lassitude et même quelques périodes d'instabilité car, aux exigences de la vie religieuse, s'ajoutent les contraintes de la situation particulière à la Mission. Ils peuvent alors méditer cet avertissement du Fondateur : *"Tenez-vous bien en garde contre la mollesse et le relâchement. N'ayez avec les gens que le moins de rapports possibles, vivez dans le secret de vos communautés, sans vous répandre au dehors"* (60). Plusieurs démontreront, à leurs dépens, la sagesse de ces conseils.

1936 à 1939

En 1934 et 1935 il n'est enregistré aucun changement dans le personnel. En 1936, trois jeunes arrivent : les FF. Marcel Petitpas (61) et Rodolphe Le Nerrant (62), sortant du scolasticat de Jersey, Aurèle Levaque (63), venant du Canada. En 1937, Jersey envoie un nouveau contingent : les FF. Charles Lambert (64) et Claude Le Nestour (65). En revanche, cette même année, partent pour la France les FF. Protogènes Perrot et Théodore Le Neveux, et pour le Canada le F. Viateur Titley. En 1938, les FF. Marcel Petitpas et Aurèle Levaque retournent dans leur pays respectif, après deux ans de présence en Égypte.

VII - L'HORIZON INTERNATIONAL S'ASSOMBRIT : LA GUERRE

Les dictatures installées en Allemagne et en Italie ont des ambitions expansionnistes qui menacent la paix mondiale. Depuis 1935, l'Italie mène une guerre de conquête en Éthiopie. L'armée allemande est rentrée

60) Abbé Jean-Marie De La Mennais, *Manuel de Piété*, 5^e éd., p. 222.

61) F. Marcel-Yves (Louis. Petitpas), né en 1916 à la Baconnière (Mayenne). En Égypte de 1936 à 1938.

62) F. Rodolphe (Louis Le Nerrant), né en 1917 à Elliant (Finistère). En Égypte de 1936 à 1946, à l'exception du service militaire en 1940. Doit rentrer en France pour motif de santé.

63) F. Aurèle (Émile Levaque), né en 1914 au Canada. En Égypte de 1936 à 1938, à l'école d'Hélouan.

64) F. Charles (Pierre Lambert), né en 1920 à Landéan (Ille-et-Vilaine). En Égypte de 1937 à 1941.

65) F. Claude (Paul Le Nestour), né en 1920 à Pontivy. En Égypte de 1937 à 1939.

dans la Sarre. En 1938, les Allemands expulsent les Juifs, annexent l'Autriche, menacent ensuite la Tchécoslovaquie. Malgré les accords de Munich, où éclatent les faiblesses des démocraties française et britannique, les Allemands entrent en Bohême-Moravie, occupent Dantzig, envahissent la Pologne. Liées par leurs traités avec ce pays, la Grande-Bretagne et la France, en septembre 1939, déclarent la guerre à l'Allemagne et à ses alliés.

Pendant qu'Allemands et Russes écrasent les Polonais et se partagent le territoire, les armées française, britannique, restent sur la défensive. A l'été 1940, c'est pour la France, l'invasion, la déroute de ses troupes, le triste exode des populations, l'armistice, l'établissement de l'État Français, tandis que des millions de prisonniers sont emmenés en Allemagne et en Autriche.

Ces tragiques événements eurent forcément des répercussions sur les Français à l'étranger et donc sur les religieux travaillant en Égypte. Celle-ci, protectorat anglais, se trouve entraînée dans la guerre. Sauf les Canadiens et deux Français plus âgés (66), les Frères présents sont en âge d'être mobilisés. Le F. Gustave Hémerly, nommé à Rome, n'a pu entrer en Italie ; il est mobilisé dans l'armée française de Syrie et bientôt affecté spécial au collège d'Ismaïlia. Le F. B. Paubert est mobilisé à la coopérative de Beyrouth, F. Armel Courtay est affecté durant un an à Damas, dans l'intendance. Le F. Le Nerrant, plus jeune, ne le sera qu'en 1940. Seul le F. Yves Courtay (67) a été mobilisé en France. Démobilisé à Lourdes après l'armistice de 1940, il ne pourra rentrer en Égypte qu'en 1945. Tous les autres ont été libérés peu après l'armistice.

Ils rejoignent l'école d'Ismaïlia, car celle de Port-Tewfik est réquisitionnée par l'armée anglaise jusqu'en 1944 et celle de Port-Fouad a été démolie par les bombes de l'aviation allemande

D'autre part, les élèves sont moins nombreux : leurs familles étaient en grand nombre en vacances en Europe au moment de la déclaration de guerre, à l'été 1939 et ne sont pas rentrées. Si bien que, pour une fois, il y a trop de professeurs. Aussi plusieurs Frères de Ploërmel s'en vont enseigner dans les collèges des Frères des Écoles Chrétiennes d'Alexandrie ou du Caire (68).

66) Voir en annexe le tableau des Frères présents en Égypte en 1939, avec leur âge.

67) F. Yves-Pierre (Yves Courtay), né en 1910 à Lennon (Finistère), décédé à Guingamp en 1963. En Égypte de 1929 à 1938 puis de 1945 à 1957.

68) Les FF. Théodicien Dréano, Ignace Chauvignault, Charles Roy, Cécilius Paubert, Maximin Delabouère enseignent à Alexandrie ou au Caire ; Charles Piron s'occupe, pendant six mois, sur la demande des agents supérieurs de la Compagnie, des enfants des familles réfugiées à Minieh. Cf. *Annales* des écoles.

La situation devenant dangereuse, le Directeur principal, E Alain Abiven, reste un certain temps seul à Ismaïlia et envoie ses religieux se réfugier dans la maison de campagne que les Frères des Écoles Chrétiennes ont mise gracieusement à leur disposition. Le F. Armel Courtoy restera de même isolé, un moment, à Port-Fouad (69).

L'acharnement et le courage des Britanniques et des Français dans de formidables batailles livrées dans les sables contre Allemands et Italiens réussissent à arrêter ceux-ci et finalement à les rejeter à la mer.

1/École de Port-Tewfik pendant la guerre

Le F. Théodicien Dréano prend, à l'été de 1938, la direction de l'école Saint-Joseph de Port-Tewfik ; il sera secondé par les FF. Chauvignault, Delabouère et Le Nestour.

Déjà les bruits de guerre s'intensifient. Des familles s'éloignent. Dès septembre 1938, l'armée britannique réquisitionne les classes. Les tables sont donc entassées dans la maison d'habitation ; mais quelques jours après l'armée anglaise est rappelée dans son pays, alors les tables retrouvent les classes. Ce n'a été qu'un avertissement. L'année scolaire 1938-1939 pourra se dérouler presque normalement. On compte alors 83 élèves, dont 17 Français, 19 Égyptiens, 4 Anglais, 4 Italiens, 28 Grecs et 11 de diverses nationalités.

L'année 1939-1940 est plus éprouvante, car les hostilités ont commencé le 3 septembre 1939. Dès le 2 août, l'Amirauté britannique a de nouveau réquisitionné l'école : l'enseignement se donnera, tant bien que mal, dans la maison d'habitation. En juin 1940, les puissances de l'Axe ont envahi la France. La guerre parvient même en Afrique et jusqu'en Égypte.

Les Allemands savent l'importance du Canal de Suez pour le ravitaillement en pétrole et autres produits pour le camp anglais. Les bombardements par avion, par suite des distances à parcourir et de la forte défense anglaise, ne peuvent être vraiment efficaces. Ils conçoivent le projet gigantesque d'attaquer avec des colonnes de chars. Ils débarquent donc toute une armée sur les côtes de Lybie et veulent conquérir l'Égypte par la terre en traversant l'immense et redoutable désert. Il s'avancent profondément dans l'ouest désertique, jusqu'à El Alamein, assez près pour reprendre des raids aériens dévastateurs sur

69) *Annales* de l'école.

des points stratégiques et jusque sur le Canal où les villes sont régulièrement bombardées.

A peine vient-on de reprendre les classes en 1940 que des alertes sont données à Port-Tewfik et le 11 novembre a lieu le premier bombardement sur la ville : beaucoup de bruit mais heureusement peu de dégâts. Le 30 janvier 1941, des avions allemands sèment des mines dans le Canal : pendant plusieurs jours la navigation est interrompue pour permettre le déminage. Malgré celui-ci, une dizaine de bateaux seront détruits, entraînant de nombreuses victimes. L'ennemi continue de semer ses engins dans le but d'arrêter le trafic qui reste vital pour la Grande-Bretagne.

Le 31 mai, la maison d'habitation qui sert d'école est elle-même réquisitionnée : les tables de classe sont entassées dans la cave, seul local resté libre. A l'aide d'une camionnette, emportant leur literie et leurs valises, les Frères rejoignent Ismaïlia.

Plusieurs essais infructueux sont tentés pour trouver un local à Suez en vue de reprendre les cours. La Compagnie décide la fermeture des écoles de Port-Tewfik, qui subit un nouveau bombardement le 12 septembre. Vers la fin de décembre 1941, le calme relatif permet de visiter l'école, évacuée par le Quartier général américain : les locaux sont à peu près intacts. On les réaménage pour un essai qui ne sera pas poursuivi car il reste trop peu d'élèves. Il faudra attendre la rentrée de 1943 pour reprendre un rythme de vie normal, dans deux appartements de la résidence de la Compagnie. Les élèves restent en petit nombre, mais des cours de français et d'anglais sont donnés chaque soir par les Frères Dréano et Roy.

En 1944-1945, le provisoire dure ; l'école est toujours occupée par la troupe. Enfin, le 12 décembre 1946, les clefs de l'école sont rendues au directeur, après que la Compagnie ait effectué la plupart des travaux de remise en état. Dréano et Chauvignault qui l'a rejoint en 1945, en remplacement de Roy retourné à Ismaïlia, peuvent se réinstaller dans leur maison et reprendre un rythme normal de travail et de vie (70).

70) Figurent aussi, dans la liste, du personnel de l'école deux Frères venus du Canada : F. Raymond Boisvert, en Égypte de 1945 à 1955, et F. Charles-Eugène (Laurent Grégoire), en Égypte de 1950 à 1955. Les renseignements qui précèdent sont tirés des *Annales* de l'école St-Joseph de Port-Tewfik, très bien documentées. Lorsqu'ils ne pouvaient le faire à Port-Tewfik, à cause des circonstances, les Frères enseignaient dans d'autres écoles : ainsi le F. Théodicien a donné des cours d'anglais au collège des Frères de la Salle au Caire.

Destruction de l'École de Port-Fouad (71)

Durant leur offensive en Égypte, les Allemands bombardent violemment Port-Saïd à plusieurs reprises, causant d'énormes dégâts. Dans la nuit du 20 au 21 août 1941, les Frères de l'école Saint-Joseph de Port-Fouad, Théodose Morice et Héraclius Brunet, furent réveillés par le hurlement des sirènes. Ils descendirent dans leur cave, transformée en abri par la Défense passive. Quelques instants après, une formidale explosion faisait trembler la maison jusque dans ses fondations et couvrait d'un épais nuage de poussière les occupants de la cave. Ni morts, ni blessés, mais quel spectacle au sortir de l'abri ! La bombe, tombée à quelques mètres de la maison, avait occasionné des dégâts considérables : plus de mur de clôture, ni de jardin : tout était rasé, les dattiers arrachés. Quant au bâtiment, ce n'étaient partout que débris de portes, fenêtres arrachées ; à l'intérieur, les cloisons qui n'étaient pas tombées étaient disloquées, fissurées et semblaient prêtes à s'abattre. Une horloge restée accrochée à la muraille s'était arrêtée à 4 h 20.

L'école sera inutilisable jusqu'à sa reconstruction, sept ans plus tard. Les élèves qui suivirent les cours dans des locaux provisoires, pendant ces années, appelaient ce qui restait de l'école Saint-Joseph : "L'école cassée".

En 1941, c'est le F. Armel Courtay qui, souvent seul, s'occupait au mieux des élèves. Il revenait, la nuit, dormir dans la cave, rejoint par le curé de la paroisse. Il leur arriva de recevoir, pendant leur sommeil, la visite de quelque rôdeur en quête de rapines. Pendant cinq ans, une villa d'employés servit à la fois de classe et d'habitation. En 1946, l'école fut transférée dans une autre villa beaucoup plus grande, très confortable, donnant sur le plus beau parc de la ville.

Enfin, en 1948, les ouvriers se mettent au travail et, le 29 septembre, une école plus belle, plus vaste, améliorée par des galeries protégeant des rayons du soleil, accueille parents et élèves pour la nouvelle inauguration. On imagine la joie du F. Yves Courtay, directeur depuis un an, en remplacement de son frère Armel, et celle de ses adjoints, les FF. Cécilius Paubert et Raoul Gagnon (72).

En ces temps troublés de la guerre, les sentiments des Français en Égypte, spécialement des missionnaires, ont été mis à rude épreuve, où

71) D'après les *Annales* de l'école.

72) F. Raoul-Émile (Claude Gagnon). Arrivé du Canada en 1948, il reste en Égypte jusqu'en 1956.

se mêlaient souffrances, espoirs, jugements contradictoires. Leur fort attachement à la patrie les garde solidaires de la France et de son gouvernement et ils ne peuvent rester insensibles aux affrontements anglo-français en Syrie et au Liban, ou à l'attitude soupçonneuse et souvent arrogante des militaires qui règnent en Égypte. Tout cela est humain. Le E Alain Abiven, toujours net et franc, ne savait pas cacher ses sympathies : il fut secrètement surveillé par la police anglaise, bien inutilement. Quant aux relations avec la France, les familles, les supérieurs, elles ont été quasi inexistantes pendant les hostilités.

En avril 1946, la visite d'un supérieur majeur est donc la bienvenue. Le E Célestin-Auguste Cavaleau se rend dans chaque communauté, approfondit la situation de l'établissement, reçoit longuement les religieux, fournit à chacun une fiche personnelle détaillée qui retient surtout les bons côtés de chacun et apporte des encouragements. Il laisse chaque école un compte-rendu volontairement optimiste. La *Chronique des Frères* (73), en époque de réorganisation après les dures années de la guerre, ne dit mot de ce passage : dommage sans doute, car l'Assistant général, avec son talent d'écrivain, aurait pu tracer un tableau vivant et pittoresque de la mission d'Égypte !

1946 : F. Gustave-Marie Hémary, supérieur général

En 1946, le F. Gustave-Marie Hémary est élu supérieur général de la congrégation. Ce fut, pour les missionnaires d'Égypte, un honneur et une joie. Il leur envoie, dès 1948, son premier assistant pour une visite officielle en même temps qu'amicale. Le F. Gabriel-Édouard Sizun fut particulièrement reçu et fêté par une assemblée plénière des élèves d'Ismaïlia qui lui souhaitèrent la bienvenue en douze langues, lui manifestant ainsi la diversité de ce petit monde scolaire.

Dans les journées qui suivirent, le supérieur rendit visite aux responsables de la Compagnie et insista pour la remise en état de l'école de Port-Fouad et la construction du futur collège d'Ismaïlia. Au Caire, hôte des Frères de La Salle, il fut reçu de façon extrêmement cordiale par Mgr Hughes, internonce apostolique, puis par l'ambassadeur de France. Il présida aussi, à Ismaïlia, au cours d'une soirée, le thé offert aux adultes des Cours du soir (74).

73) Le F. Célestin-Auguste Cavaleau a été directeur de la *Chronique*, de 1927 à 1958.

74) Compte-rendu du F. Charles Berthier dans la *Chronique*, n° 176.

Ismailia : Les Cours du soir

Encouragés et soutenus par l'Alliance Française, toutes les écoles du Canal tenues par les Frères ont organisé des cours du soir pour adultes. Avec empressement, des hommes de tout âge, de toutes conditions arrivent le soir par centaines et occupent les bancs laissés libres par les jeunes écoliers. Les premiers arrivés se placent le plus près possible du tableau et du maître, espérant ainsi être interrogés plus souvent. Officiers supérieurs de l'armée et de la police, ingénieurs, commerçants, employés de bureau, chauffeurs, ouvriers de toutes spécialités sont là, mélangés, rivalisant d'ardeur pour acquérir le meilleur accent, faire la meilleure dictée. Gare à celui qui, sans autorisation, répond à la place d'un autre : s'il récidive, il est probable que les autres demanderont, comme sanction, qu'il ne soit plus interrogé pendant le reste de la leçon.

Les groupes sont formés d'après le niveau. Chaque année un long examen écrit et oral des nouveaux candidats précède la réouverture des cours.

En principe, chaque cours ne dépasse pas vingt-cinq élèves. Il y a des devoirs à faire à la maison, qui sont toujours rendus très soignés. Les examens de changement de cours se font chaque année en mai ; les élèves apprécient qu'ils soient longs. La proclamation des résultats est attendue avec impatience et le directeur du cours doit résister à la curiosité de certains qui déploient toute leur adresse orientale pour essayer de connaître le résultat avant le moment solennel.

La proclamation des résultats, pour l'année scolaire 1947-1948, a connu plus de solennité lors du passage de l'Assistant Général. La cérémonie était honorée aussi de la présence du Consul de France et du président de l'Alliance Française. Un disciple du "cours élémentaire" prit spontanément la parole en français et exprima en termes touchants la reconnaissance du groupe aux professeurs. Un colosse du "cours préparatoire" en fit autant, en arabe : *"Au nom de tous mes collègues, clama-t-il, je remercie MM. les Frères qui se fatiguent chaque soir pour notre instruction. Merci aussi à tous ceux qui sont venus assister à cette gracieuse réunion ; je demande au Seigneur tout-puissant de récompenser tous les Frères pour leurs généreux services."* (75)

Le Frère Assistant passa ensuite dans les rangs pour féliciter, encourager et donner une chaude poignée de main à tous. Il fallait voir ces hommes s'en aller, pleins de joie, portant la main droite aux lèvres et au cœur en signes traditionnels de respectueux attachement.

75) *Chronique*, n° 178, p. 793.

Ces cours du soir valurent aux Frères les félicitations et les encouragements du cardinal Tisserant, secrétaire de la Congrégation pour l'Église Orientale, dans une lettre du 16 février 1948, conservée précieusement (76).

Où l'on retrouve un fâcheux manuel d'Histoire de France

Le 8 mars 1947, un journal arabe interpelle le gouvernement égyptien sous le titre : *"Une école étrangère, en Égypte, décrit la religion de Mahomet comme une religion 'fausse'. Qu'en dit le ministre de l'Instruction Publique ?"* (77)

L'article cite nommément l'école St-Antoine d'Ismailia, demande l'interdiction du livre, dont il donne la traduction du passage incriminé et un blâme pour les responsables de son introduction en Égypte (78).

Le 9 mars, un autre journal, celui des "Frères Musulmans" reprend l'affaire et polémique violemment contre les écoles étrangères, notamment françaises et catholiques, et nommément contre l'école St-Antoine. Dans la même feuille, un lecteur qui se dit catholique et employé de l'Ambassade française, en rajoute, criant son indignation.

Le 10 mars, pour la première fois, un inspecteur égyptien se présente dans une école étrangère - ce qui, en d'autres circonstances, eût passé pour une ingérence inadmissible -. Le F. Alain le reçoit, en présence du président de l'Alliance Française et du professeur d'arabe. Il lui certifie la destruction, vieille de plusieurs années, de la page litigieuse dans tous les exemplaires. L'inspecteur se dit satisfait, ce qui se confirme après une visite effectuée dans les classes de l'école du Sacré-Coeur et de l'école St-Antoine, où le livre est utilisé. Il repart pour le Caire, muni d'une lettre explicative signée du Directeur principal. Dans cette lettre,

76) Dans une lettre du 10 janvier 1948, le F. Alain Abiven précise, pour l'année scolaire 1948-1949: *"Nos cours du soir ont de plus en plus de succès : une centaine d'élèves sont répartis en six cours, dont un spécial pour les militaires. Dans ce dernier, le général de la zone du Canal, le chef d'état-major, le commandant du 2^e Bureau, plusieurs officiers, le Sous-Commandant de la Police, le directeur de la Douane, etc."* AFIC 404.

77) *Annales* du collège d'Ismailia.

78) Voici une phrase-clé du passage incriminé, tiré du livre : *Histoire de France, Cours moyen*, par Guillemin et Le Ster, p. 35. Titre : *Le royaume franc sous les Mérovingiens*. c) *Que serait-il arrivé si les Arabes avaient été vainqueurs ?[...] Nous aurions sans doute été aujourd'hui des mahométans comme les Algériens et les Marocains. C'eût été un grand malheur. Car la religion de Mahomet est une religion fausse et grossière, qui ne donne pas de hautes vertus comme la religion chrétienne [...]. Charles Martel a sauvé la civilisation chrétienne."*

le F. Alain déclarait qu'il avait lui-même détruit la page litigieuse de tous les livres. L'incident regrettable ne pouvait s'expliquer que par un très vieil exemplaire ayant appartenu à un ancien élève. De son côté, le président de l'Alliance Française écrit une lettre explicative au Consul de France, qui intervient près du gouvernement égyptien.

Le 18 mars, une interpellation d'un sénateur, sur la même question, est mise à l'ordre du jour de l'assemblée ; le ministre répond longuement, ramenant l'incident à sa juste valeur, mais il prévoit un projet de loi pour dénoncer les conventions antérieures et donner au Gouvernement un droit de surveillance sur les écoles étrangères.

L'affaire est close, sans doute, mais elle laisse des traces dans les esprits, comme en témoigne le F. Alain, dans le récit suivant (79) :

"Depuis l'indépendance de 1936, il est nécessaire d'obtenir près des administrations égyptiennes des visas d'entrée dans le pays. Cela devient de plus en plus difficile. C'est même en ce moment impossible. Pourquoi ? Je me rends au Caire. Je constate le mauvais vouloir des agents. Premier jour : on me demande une garantie de la Délégation apostolique ; deuxième jour : on me dit que les dossiers sont égarés ; troisième jour, on m'oblige à faire une demande officielle sur papier timbré pour demander la recherche des dossiers."

Il faut alors recourir à un intermédiaire et au "bakchich", remis à l'endroit voulu et au moment voulu. Marché conclu pour 10 L.E. Et le récit continue : "Quatrième jour : vous ne le croirez pas, l'arme invincible échoue ! Je n'en reviens pas, mon intermédiaire encore moins. Quelqu'un avait épinglé aux dossiers l'affaire du livre Guillemain-Le Ster ! Mon compagnon avoue son impuissance et me quitte sans rien réclamer:"

"Je descendais le grand escalier du ministère C'est à ce moment précis où tous les moyens humains avaient échoué que la bonne Vierge du Folgoët (à qui j'avais confié l'affaire) est venue mon aide. Je venais de croiser un officier supérieur (quatre étoiles, une couronne) dont la physionomie me rappelait vaguement quelque chose ; sans prendre le temps de réfléchir, je l'aborde de varait tout le monde. Dieu soit loué ! C'était M. B., ancien Mamour d'Ismaïlia dont nous avons eu les enfants en classe il y a une dizaine d'années. Quelques heures après, je redescendais le même escalier, les visas en poche et le cœur plein de reconnaissance envers N.-D. du Folgoët."

79) Correspondance, AFIC, 404 010.

3° PARTIE :

VERS LA CRISE DE 1956

La situation financière des Écoles du Canal a connu quelques changements. Il n'est pas exact de dire que la Compagnie, en 1932, devenait l'employeur des maîtres. Elle ne verse pas de traitements mais elle accorde des subventions, spécialement une allocation pour chaque fils de ses employés élève de l'école. Les sommes sont exprimées en Livres Égyptiennes.

En 1947, le E Alain obtient un nouveau mode de calcul des subventions, non plus sur la base d'allocation par élève, mais en attribuant une somme fixe par Frère. Cette formule apparaît plus juste et permet de baisser le montant des rétributions versées par les familles. Elle correspond, en effet, à une augmentation substantielle de l'apport de la Compagnie (1).

En cette même année 1947, le E Alain relance le projet de construction d'un nouveau collège, puisque l'espace manque pour agrandir l'actuel. La demande est présentée officiellement à la Compagnie et les études de faisabilité sont entamées.

Lors de son congé en France, le Directeur principal rencontre les responsables du Siège parisien de la Compagnie. On lui donne une réponse favorable, en lui faisant remarquer que la construction sera édifiée sur un terrain "concedé". Il découvre alors le problème qu'avait rencontré le E Alcime, à propos du terrain de Port-Fouad, et la clause de reprise (2).

La Compagnie ouvre un crédit de soixante mille L.E. pour la construction d'un nouveau collège. Le lieu d'implantation étant éloigné de l'église paroissiale, un autocar sera mis à la disposition de l'établissement pour le transport des élèves aux offices. La même année, la Compagnie accepte de prendre à sa charge les réparations de l'école de Port-Fouad (3).

- 1) Ainsi, pour Ismaïlia, la subvention s'élève pour l'année à 1640 L.E., à 430 L.E. pour Port-Fouad et 590 pour Port Tewfik (respectivement pour neuf, deux et trois Frères). Correspondance, AFIC 404.
- 2) Dans un rapport du 24 février 1951, intitulé "Situation actuelle de nos écoles dans la zone du Canal", il appelle l'attention des supérieurs sur l'importance de cette clause.
- 3) Le devis concerne la réparation de trois locaux. Le directeur principal précise : "Nous avons là-bas quatre classes (..) Il nous faudra donc prendre à notre charge la construction d'une quatrième classe." Lettre du 2 février 1947 au F. Gustave Hémary. AFIC 404.

1948 : Jubilé du F. Théodose

Le cinquantième anniversaire de l'entrée dans la vie religieuse du F. Théodose, missionnaire en Égypte depuis 42 ans, donne de nouveau l'occasion de le fêter et de rappeler ses qualités hors du commun : dévouement inlassable, gaîté communicative, même aux moments les plus pénibles.

On rappelle les étapes de sa vie : Goudelin, son village natal, Lannion, son premier poste d'enseignement, son expulsion de l'école par les lois de 1903, son travail dans une banque en attendant l'envoi à Héliouan. Au collège de cette ville, il a donné vingt ans de sa jeunesse. Puis ce fut l'école d'Ismaïlia, dont il devint le promoteur avisé et persévérant. Hier encore, il était à la direction de la petite école de Port-Fouad où les bombes allemandes faillirent l'ensevelir sous les ruines de sa maison. Il est toujours à l'oeuvre, une nouvelle fois à Ismaïlia. Évocation, pleine d'émotion, en ce jour d'octobre 1948, de quelques belles pages de l'histoire missionnaire des Frères en Égypte (4).

Décembre 1949 : Visite du R. F. Gustave-Marie Hémerly

Le F. Gustave-Marie, ancien Directeur Principal de la Mission, revient pour la première fois en Égypte depuis son élection comme supérieur général de la congrégation des Frères. Il se retrouve en famille et est accueilli dans la joie. Il se sent fatigué, en raison d'une santé déjà atteinte et des lourdes obligations de sa charge ; il essaie de se ménager mais ses amis et anciens élèves savent le trouver : tous veulent le revoir.

Il peut visiter le chantier du futur collège, en voie de finition. Il passe la fête de Noël avec tous les Frères, visiblement heureux de cette rencontre. Ni lui, ni personne ne savait qu'il revoyait l'Égypte pour la dernière fois (5).

I - 1950 : LE COLLÈGE "FERDINAND DE LESSEPS"

Nécessaire, espéré depuis plus de dix ans, le nouvel établissement destiné à remplacer "L'École Française" du Sacré-Coeur est enfin achevé. Tout est prêt pour l'inauguration prévue le 11 février 1950.

4) *Chronique*, n° 178.

5) *Chronique*, n° 183. Le F. Gustave-Marie est décédé, au cours d'un voyage à Oka (Canada), le 7 novembre 1951.

"Bâti sur un vaste terrain, c'est un immeuble moderne aux lignes sobres et harmonieuses. Il fait honneur à la compétence des services techniques comme à la valeur professionnelle des entrepreneurs et chefs de chantiers qui ont rivalisé d'ardeur et l'ont achevé en moins de dix mois sous la vigoureuse et constante impulsion du E Alain Abiven, Directeur Principal des Frères. C'est un immeuble où toute une jeunesse saine pourra s'épanouir à l'aise dans un luxe de lumière, de fraîcheur et d'espace." "A l'intérieur, on peut admirer la judicieuse ordonnance, l'heureuse harmonie du beau et de l'utile." (6)

Ainsi s'expriment deux des témoins de l'inauguration, le E Célestin-Paul Cueff, représentant le supérieur général et F. Charles Berthier, le chroniqueur du jour. Le premier souligne l'importance de l'apport du F. Alain. Certes, un ingénieur de la Compagnie avait établi les plans, après consultation des usagers. Mais le Directeur Principal a su imposer les modifications utiles, surveiller leur réalisation. Sa vigilance, son autorité qui en imposait aux Égyptiens - il parle couramment l'arabe -, lui ont permis de mener à bien sa tâche.

La Compagnie du Canal de Suez, qui a financé la construction, n'a d'ailleurs qu'à se féliciter du résultat car la somme prévue au budget fut loin d'être dépassée. Pourtant la réussite est là et le Président Charles-Roux peut conclure :

"Ce palais scolaire est un des plus beaux fleurons de l'oeuvre instaurée depuis quatre-vingts ans par le perceur d'isthmes, Ferdinand de Lesseps." (7)

Les Frères eux-mêmes disposent de salles communautaires bien appropriées et de logements confortables. Tous apprécient la vaste et belle chapelle. Les 250 élèves entassés dans les bâtiments de la place Champollion vont, dès le mois de mars, s'y trouver à l'aise et leur nombre va rapidement s'accroître sans contrainte. En octobre 1950, ils sont 275, appartenant à 19 nationalités (8).

6) Extraits des allocutions, 11 février 1950, *Chronique* n° 183, 1950, p. 280.

7) Id. *Chronique* n° 183, 1950.

8) Correspondance, AFIC, 404. Le chanteur Claude François fut, à partir de ses sept ans, pensionnaire et membre de la chorale chez les Frères d'Ismaïlia. Il compta parmi les premiers élèves du collège de Lesseps, où il poursuivit ses études jusqu'en troisième. Plus tard, en pleine gloire, il tint à reprendre contact avec ses anciens maîtres, représentés sur le plateau de la télévision française par les FF. Abiven et Tiriau.

1951 : Décès du F. Théodose Morice,
du E Gustave Hémerly

Théodose Morice était rentré en France, à l'été 1951, pour son congé régulier. Il comptait bien revenir en Égypte pour y travailler encore et y mourir. Mais durant son congé, la maladie le terrassa. Transporté d'urgence à la clinique de Josselin, il y décéda le 19 octobre.

Ami de tous, dévoué totalement à l'oeuvre qu'il aimait, à ses confrères où il ne comptait que des amis, à ses élèves qui étaient toute sa vie, sa mort surprit et peina profondément toute la famille mennaisienne d'Égypte. La *Chronique* (9) lui consacra quelques bonnes lignes en annonçant sa mort mais aucune vraie biographie n'a, semble-t-il, honoré sa mémoire. Il s'est révélé pourtant l'un des piliers les plus efficaces de la Mission de sa famille religieuse en Égypte.

Théodose précédait d'une quinzaine de jours dans la mort celui qu'il avait initié à la pédagogie spéciale de la classe cosmopolite des débutants à l'école d'Helouan, son ami et supérieur, le F. Gustave-Marie Hémerly.

Celui-ci avait travaillé, avant ses vingt ans, à Helouan, durant trois ans puis, après son service militaire et deux ans d'enseignement au scolasticat de Jersey, il revient en Égypte. Il dirige d'abord l'école St-Antoine avant d'enseigner de nombreuses années au collège du Sacré-Coeur. Il reçut, à partir de 1935, la charge de tous les Frères de sa congrégation en Égypte, comme Directeur Principal, jusqu'en 1939. Élu supérieur général de l'Institut, il avait visité à ce titre les écoles du Canal en 1950.

Visites de personnalités

Le nouveau collège Ferdinand de Lesseps est si attirant que les personnalités aiment y venir (10). Sont accueillis successivement : Mgr Sidarous, évêque copte catholique, en novembre 1950 ; M. Brenac, consul de France à Port-Saïd et M. Julien, consul à Ismaïlia, en janvier 1951 ; au cours de ce même mois, M. Couve de Murville, Ministre des Affaires Étrangères, est reçu à la grande salle des élèves, pavoisée de drapeaux français et égyptiens ; il fait le tour des locaux et signe le livre d'or.

9) *Chronique*, n° 190, avril 1952.

10) *Chronique*, n° 189.

M. François Charles-Roux, de l'Académie Française, président de la Compagnie du Canal, accompagné de M. Homolle, Directeur général et de M. Bonnet administrateur, tiennent à visiter le collège. Ils se déclarent enchantés de la belle harmonie des bâtiments et surpris de constater que la plupart des classes, pourtant vastes, sont déjà pleines. Sa Béatitude Marcos II Khoussam, Patriarche copte catholique, vient saluer les Frères en février 1951, et les charme par sa grande simplicité et son franc-parler.

Le 3 janvier 1953, le R. F. Élisée Rannou, nouveau supérieur général, qui avait déjà rencontré en France plusieurs missionnaires en congé, arrive à son tour en Égypte. Il préside, pour tous les Frères, une matinée de recollection. L'après-midi, il les accompagne en promenade, sur une vedette de la Compagnie, à travers le lac Timsah puis, par le canal, jusqu'à l'entrée du Lac Amer, lieu présumé du passage des Hébreux en marche vers la Terre Promise.

Il visite ensuite les écoles de Port-Fouad et Port-Tewfik. Il rencontre les autorités et notamment le secrétaire général de la Compagnie, Yousseph Ascar Nahas, ancien élève des Frères qui a groupé, à l'occasion d'un déjeuner, quelques autres anciens élèves d'Helouan, occupant des postes importants au Caire. L'évocation des souvenirs de leur vieille école et de ceux qu'ils y ont connus, les FF. Alcime, Amaury, Protogènes, Théodose, Ignace, dit au supérieur le bien opéré par les missionnaires de sa congrégation (11).

Les troubles de 1952 à Ismaïlia

"La situation dans le pays se tend de plus en plus. On a l'impression que cela ne peut durer longtemps ainsi, sinon tout va craquer sous peu. Le commerce est paralysé, le ravitaillement devient difficile et le coût de la vie monte à pic," écrit le E Alain en décembre 1951. Quelques jours après, il ajoute :

"La situation à Ismaïlia n'est pas brillante, l'inquiétude croît partout. Nous sommes pratiquement coupés du Caire." (12)

En effet, dès le 1^{er} janvier 1952, des bombes éclatent, la nuit est troublée de rafales de mitraillettes et on trouve des traces de balles dans le dortoir des religieuses de l'école d'Ismaïlia. Le 3, des bagarres sanglantes ont lieu à Suez. Le 4, des fanatiques brûlent le sacristain d'une

11) *Chronique*, n° 195, p. 235.

12) lettre du 14 décembre 1951, AFIC, 404.

église copte orthodoxe avec les bancs de l'église. Il n'y a plus un seul jour de ce mois où ne soit noté, dans les annales du collège : grèves, violences, combats, crépitements d'armes automatiques, bombe sur le pont de la Marine et même hélas ! le 19, la mort de soeur Anthony, tuée par balles.

L'armée anglaise doit intervenir ; elle s'installe au collège des Soeurs et occupe tout le sud de la ville. Le 25, c'est une véritable bataille : obus, mitrailleuses, blindés anglais... pendant plusieurs heures de la matinée ; puis tout s'apaise peu à peu : les Égyptiens se rendent (13).

Le rappel de quelques faits de l'histoire de l'Égypte s'impose :

1922 : déclaration d'indépendance.

1923 : proclamation de Fouad le^e, comme roi d'Égypte.

1936 : traité anglo-égyptien, qui stipule que les Britanniques assurent la protection de la zone du Canal. Ils y maintiennent donc leur armée.

1939 : pendant la guerre, les Anglais imposent au roi Farouk un premier ministre et le gouverneur militaire de leur choix.

1948 : guerre contre Israël.

1949 : l'organisation des "Frères Musulmans" entre dans la clandestinité contre le gouvernement.

1951 : l'Égypte abroge le traité de 1936 avec la Grande-Bretagne.

1952 : émeutes anti-anglaises fréquentes.

On entre dans une période de révolution quasi permanente où se succèdent les coups d'État : le général Neguib renverse le roi Farouk auquel succède d'abord un des fils de ce dernier, sous le nom de Fouad II ; mais peu après Neguib proclame la République dont il s'institue président et premier ministre. Enfin Neguib est destitué par le colonel Nasser qui prend personnellement le pouvoir.

Tous ces événements n'ont pas été sans contre-coups au collège de Lesseps, qui compte, à la rentrée de 1951, 310 élèves. Quelques jours après la dénonciation du traité anglo-égyptien, survenue le 9 octobre 1951, des troubles violents éclatent. Tous les élèves anglais, une quarantaine, ainsi qu'une vingtaine d'autres quittent le collège, leurs familles préférant rentrer en Europe.

13) *Annales* du collège de Lesseps.

1953 : Une section égyptienne au collège de Lesseps

Avec l'avancée de la nation vers la modernité et en fonction des exigences nouvelles de l'État, des élèves égyptiens de plus en plus nombreux fréquentent le collège. Il est donc nécessaire d'évoluer en donnant un enseignement mieux adapté à la situation, spécialement en intensifiant l'étude de l'arabe. Le Comité des parents est rapidement gagné à l'idée d'une section spéciale offrant aux élèves la possibilité de préparer l'examen du baccalauréat égyptien pour entrer ensuite dans les universités du pays. La Compagnie encourage vivement cette création : elle recrute elle-même de plus en plus ses cadres parmi les habitants du pays.

Le F. Alain et la plupart de ses compagnons le comprennent aussi, mais ils hésitent car peu d'entre eux maîtrisent suffisamment la langue. Pourtant la section égyptienne s'impose. Après bien des tâtonnements, et grâce au nouveau directeur, à l'esprit clairvoyant et pratique, un projet est mis au point.

La nouvelle section nécessite quatre locaux ; comme l'établissement a besoin, par ailleurs, d'une autre classe et d'une salle de laboratoires, un nouveau bâtiment est donc nécessaire. La Compagnie donne son accord et la construction s'élève le long du mur de clôture : un étage au-dessus d'un vaste préau. Le tout est livré et occupé dès le 1^{er} février 1953. Cinq professeurs arabisants sont recrutés pour cette section et pour les cours d'arabe donnés aux autres élèves (14).

Départ du F. Alain Abiven, 1953

Tous ces soucis pèsent sur le F. Alain, dont l'état de santé est par ailleurs chancelant. À l'été de 1953, il demande à être déchargé de son poste de Directeur Principal et rentre en France. Il exerçait pratiquement ce rôle depuis 1939.

Il était arrivé en Égypte en 1926 et avait débuté à l'école St-Antoine d'Ismailia sous la direction du F. Gustave Hémerly. Professeur puis, à partir de 1935, directeur du collège de cette ville, il avait joué un rôle essentiel dans la création du collège de Lesseps. Les dernières années, il dirigeait l'école St-Antoine, jusqu'en juin 1952, date à laquelle son Institut cesse d'en être responsable.

Son successeur et ami, le F. Charles Piron, lui rend ce témoignage : *"Le F. Alain était d'une grande simplicité, réservé et très délicat dans ses relations. C'est sans doute le Frère qui a laissé le meilleur souvenir*

14) Correspondance du F. Alain Abiven avec le Supérieur Général. AFIC 404.

en Égypte : très estimé de ses religieux, des autorités, des familles, des anciens élèves." (15)

Le nouveau Directeur Principal obtient pour les Frères d'Égypte la faculté de porter, pendant la saison chaude, la soutane blanche (16) : c'est une amélioration appréciée. Le F. Casimir Raguénès est nommé pour lui succéder comme directeur de la communauté et du collège Ismaïlia.

1954 : La vie au collège de Lesseps (17)

Le collège a retrouvé, en 1954, un effectif de 300 élèves environ. Il est muni des installations les plus modernes : groupes sanitaires, télé-voix, horloges électriques, téléphone et intercommunication. Il dispose de deux autobus pour le transport des élèves.

Au début de l'année scolaire, la cour de récréation est une vraie babel : on y parle le français, l'arabe, le grec, l'italien. Il est amusant d'entendre des bambins de cinq ans vous saluer avec de savoureux accents. Mais au bout du premier trimestre, le français est saisi par tous et parlé sans accent.

Les élèves sont en général bien doués. Les petits Français ont la meilleure moyenne, mais sont dominés par les Égyptiens pour les langues tandis que les Juifs et les Arméniens se distinguent en mathématiques. Les élèves connaissent facilement cinq ou six langues. Un jeune Juif de dix ans peut s'exprimer dans sa langue propre, il parle aisément l'italien, le grec, l'arabe, très correctement le français et il se débrouille en anglais.

Depuis 1948, à la demande du gouvernement égyptien, une heure et demie par jour est consacrée à l'enseignement de la langue arabe et aux matières nationales : histoire, géographie et instruction civique. Des inspecteurs égyptiens viennent, en fin d'année scolaire, faire passer des examens aux élèves égyptiens. A partir de 1955, ceux-ci seront préparés en vue du baccalauréat égyptien qui ouvre l'accès aux Universités du pays.

15) Lettre à l'auteur. Après une année de repos relatif en France, le F. Alain est appelé à Tahiti, comme directeur de l'école St-Jean-Baptiste, devenue collège La Mennais, à Papeete, et de nouveau Directeur Principal de cette mission.

16) Correspondance, AFIC 404 011. Cf *Chronique*, n° 204.

17) Ces renseignements sont tirés d'une conférence prononcée par le F. Charles Piron. AFIC, 404.

La plupart de ces élèves égyptiens sont des chrétiens mais les enfants musulmans ne peuvent être systématiquement refusés. Le gouvernement interdit près de ceux-ci tout prosélytisme. Ils n'assistent donc pas aux leçons d'instruction religieuse : ils sont alors réunis dans une autre salle et des cours de morale leur sont dispensés. Pendant les prières dites par les catholiques, orthodoxes, coptes, les juifs et les musulmans se tiennent debout dans un silence respectueux. Les liens de camaraderie très forts, créés dans les années d'école, entre les catholiques et les autres, persistent en général dans la vie. C'est pour les éducateurs un grand encouragement.

Du 6 au 22 janvier 1954, le F. Corentin Stum, Assistant général, visite les trois écoles du Canal dirigées par les Frères de Ploërmel. Dans son rapport très détaillé (18), il donne les effectifs, énonce les perspectives d'avenir et souligne les inquiétudes grandissantes pour l'oeuvre en Égypte, dans la zone du Canal :

"Le terrain sur lequel sont bâties les écoles d'Ismaïlia et de Port-Tewfik appartient au "domaine commun". A la disparition de La Compagnie du Canal, en 1968, ce domaine commun doit passer à l'État qui disposera donc à son gré des établissements eux-mêmes [...] Quant à l'école de Port-Fouad, elle n'est guère mieux garantie, bien que le terrain ait été acheté, car un curieux article additionnel à l'acte de vente - coutumier dans ce pays - montre qu'ici les ventes de terre ne sont jamais tout à fait définitives [...] La crainte peut venir encore d'une certaine hostilité qui existe dans quelques milieux politiques contre les congrégations religieuses enseignantes [...] Et déjà, dans un règlement concernant le séjour des étrangers en Égypte, il est spécifié que les religieux ne seront admis dans le pays, pour y séjourner et y exercer une activité, qu'en remplacement de religieux décédés ou sortis, sans qu'il soit possible d'en augmenter le nombre." (19)

1955 : Palmes académiques pour les Frères Courtay

Le 16 juin 1955, le Directeur Principal, F. Charles Piron, lui-même Officier d'Académie depuis plusieurs années, remet les Palmes aux FE Yves et Armel Courtay. Il rappelle d'abord avec humour les événements marquants de leurs vingt-cinq années généreusement dépensées au service des écoles du Canal. Il se plaît particulièrement à souligner le

18) AFIC, 404 01. On trouvera, en annexe, les effectifs des trois écoles du Canal, à la date de janvier 1954.

19) AFIC, 404 01.

dévouement et la compétence avec lesquels les deux enseignants ont assuré tour à tour la direction des écoles de Port-Fouad et de Port-Tewfik. Au travail déjà fatigant de la journée scolaire, ils n'ont pas craint d'ajouter, depuis de nombreuses années, l'organisation des cours du soir pour adultes voulant se perfectionner dans notre langue. Ce dévouement et les succès obtenus ont attiré l'attention des autorités consulaires et des comités de l'Alliance Française qui ont obtenu pour eux cette distinction du ministre français de l'Éducation (20).

1956 : Visite du R. F. Élisée Rannou

Du 3 au 11 janvier 1956, le F. Élisée, supérieur général, rend visite aux Frères et aux écoles d'Égypte de son Institut : d'abord Port-Fouad, où Mgr Collin, Vicaire apostolique de Port-Saïd honore les Frères de sa présence, au repas de réception ; puis Ismaïlia, où tous les Frères de la Mission se sont groupés pour trois jours et seront reçus personnellement par le Supérieur.

Au soir du 7 janvier, comme c'est la tradition, une courte réunion groupe, autour du Supérieur général les 150 adultes qui assistent au cours du soir. Le 10 janvier, tout le collège de Lesseps - 287 élèves appartenant à 14 nationalités et de 11 religions différentes -, est groupé sous le hall d'entrée. Le Révérend Frère dévoile un buste du Père de La Mennais, en bronze, et souligne le rayonnement d'une âme d'apôtre, animée d'un haut idéal de charité. A lire le compte-rendu de ces fêtes (21), rédigé par le directeur du collège, F. Cléophas Fériau (22), arrivé en Égypte en 1955, on ne peut encore deviner l'imminence d'une fin prochaine pour l'oeuvre des Frères dans cette région. Pourtant les transformations qui secouent le pays donnent déjà bien des inquiétudes !

Difficultés dans le domaine scolaire

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, protégées par les "*Capitulations*", conventions réglant le statut des étrangers dans l'empire turc, les écoles étaient totalement indépendantes de l'État, l'enseignement n'étant d'ailleurs pas obligatoire.

20) *Chronique des FIC*, n° 204, octobre 1955. Ce fut aussi l'occasion de fixer sur la pellicule la première photo des religieux en soutane blanche en Égypte.

21) *Chronique*, n° 206.

22) F. Cléophas (Louis Fériau), né le 15.04.1911 en Ille-et-Vilaine, décédé à Josselin le 14.01.1986. Après un long séjour comme enseignant en Haïti, il est directeur du collège de Lesseps à Ismaïlia en 1955-1956.

Le nouvel État égyptien va peu à peu s'immiscer dans la vie des écoles, même étrangères. Une législation scolaire s'instaure. L'enseignement de la langue arabe, devenu obligatoire dans toutes les écoles, est très surveillé par les inspecteurs. Une dizaine de ceux-ci sont intervenus au collège d'Ismaïlia au cours de la même année pour examiner les élèves, la moyenne dans cette discipline étant exigée pour le passage en classe supérieure.

En décembre 1955, une nouvelle loi rend "*obligatoire l'enseignement de leur religion respective à tous les élèves.*" Détour habilement déguisé, sous un semblant de zèle religieux, pour obliger les lycées laïcs d'Égypte, comme les écoles confessionnelles, à prendre position. Un délai d'un an est accordé aux établissements pour s'organiser en conséquence, afin de pouvoir donner cet enseignement dans leurs locaux et sous leur responsabilité. On est tenté de se demander, avec une certaine malice, comment les lycées français pourront accorder avec le respect de la laïcité l'enseignement du Coran aux musulmans et du catéchisme aux chrétiens !

Pour les écoles catholiques, l'obligation d'enseigner le Coran sous leur responsabilité et dans leurs locaux pose aussi un réel et grave problème, d'autant plus que la même loi interdit de refuser les élèves musulmans. La question fut longuement débattue par les responsables, par les évêques et les instances romaines. Finalement, pour sauvegarder le réseau des oeuvres catholiques dans le pays, il fut admis de mettre un local à la disposition des musulmans pour l'enseignement du Coran donné par un responsable de l'Islam.

Rappelons qu'en 1955 les écoles étrangères en Égypte totalisaient 96 000 élèves, dont un fort pourcentage d'Égyptiens. Les écoles françaises étaient de loin les plus nombreuses. A eux seuls, les Frères des Ecoles Chrétiennes comptaient près de 10 000 élèves dont 5 000 au Caire.

Dans un rapport, le directeur du collège de Lesseps relève les dangers de cette nouvelle législation :

"La loi scolaire de décembre 1955, qui oblige toutes les écoles même étrangères à enseigner aux élèves musulmans le Coran est par ailleurs pleine d'autres exigences et même de pièges : admission d'élèves musulmans, emploi des locaux vides (internat et externat) qui pourront être réquisitionnés pour les besoins de la population ou de divers services, enseignement progressif de l'arabe aux étrangers, préparation des diplômés égyptiens, extension de l'utilisation de la langue arabe à l'enseignement de diverses matières, contrôle de la gestion financière, etc... et des sanctions sont prévues pour la moindre transgression.

On peut être certain que, dans le contexte actuel du raidissement de plus en plus net [...] à l'égard de l'influence étrangère occidentale, et chrétienne particulièrement, la loi sera appliquée sans bienveillance. Certes beaucoup d'articles peuvent rester lettre morte un certain temps et devenir subitement un instrument facile pour atteindre les écoles étrangères quand il semblera bon aux responsables." (23)

L'arrivée au pouvoir de Nasser, par des promesses d'une révolution sociale et économique susceptible de relever le niveau de vie extrêmement bas du fellah et de l'ouvrier, a donné au peuple des humbles, des pauvres, beaucoup d'espoir. Cette promesse s'est concrétisée par quelques mesures, comme un début de répartition des terres fertiles : une loi supprime en principe les grosses propriétés terriennes, en fixant une surface maximum aux exploitations.

De même, la multiplication des écoles lutte contre l'analphabétisme, qui atteignait 80% de la population, tandis que les étudiants des facultés, habitués depuis des années à faire la loi dans la rue, se sont vu imposer de nouveaux programmes plus chargés et un système d'examen qui prévoit une double épreuve annuelle en fin décembre et en fin mai ; un échec simultané en deux disciplines quelconques autorise le renvoi de la faculté. Ce système oblige les candidats à un travail ininterrompu, parant ainsi à tout désœuvrement et donc aussi à toute manifestation.

Mais les transformations sociales ne se font pas par un coup de baguette magique ; la politique d'armement à tout prix appauvrit encore le pays, car pour payer les armes modernes, les tanks et avions soviétiques, les récoltes de coton des quatre ou cinq prochaines années ont été hypothéquées, le coton représentant alors 80% des exportations. On mesure, en conséquence, le marasme qui envahit l'économie durant cette période. Seule l'armée, la favorite du régime, s'enrichit et ne cesse de se fortifier.

Dans l'ensemble du peuple, le prestige du nouveau régime est en baisse sérieuse. Seul un grand projet pourrait le redorer, tel celui d'un grand barrage sur le Haut Nil. Les neuf milliards de kwh prévus permettraient l'industrialisation de toute la vallée, apportant de plus la possibilité d'une irrigation rationnelle et permanente, indispensable pour une augmentation considérable de la production agricole.

23) Rapport du F. Cléophas Fériaux, juillet 1956, AFIC.

II - NATIONALISATION DU CANAL DE SUEZ : 26 JUILLET 1956

La situation financière de l'Égypte ne permet pas aux grandes nations la confiance suffisante pour répondre aux demandes pressantes du colonel Nasser : elles refusent le prêt, des capitaux nécessaires ; même l'U.R.S.S. ne veut rien promettre. L'Égypte doit donc trouver par elle-même les ressources indispensables, évaluées à 500 milliards de francs. Un seul moyen s'offre : s'approprier le Canal de Suez, qui vient de rapporter, cette même année, aux actionnaires de la Compagnie, un bénéfice net de 16 milliards. Les risques sont énormes ; cependant, malgré l'avis de ses meilleurs conseillers, Nasser, acculé sans doute, annonce dans un grand discours prononcé à Alexandrie le soir du 26 juillet 1956, sa décision de nationaliser le Canal. A la même heure, les bureaux de la Compagnie sont occupés par son armée. Le lendemain, pilotes et employés, tant égyptiens qu'étrangers, sont sommés de rester à leur poste, sous peine d'amendes et de prison. Les réactions internationales sont très vives, surtout à Londres et à Paris.

Conséquence particulière de cette nationalisation, les deux établissements scolaires d'Ismaïlia et de Port-Tewfik, étant propriété de l'ancienne Compagnie, passent automatiquement à l'État. Que vont-ils devenir ?

Forcés de rester momentanément au service du nouvel organisme de gestion, la quasi-totalité des employés et des pilotes étrangers donnent leur démission dans la nuit du 15 septembre, et par là signifient leur départ d'Égypte, avec leurs familles. Évidemment, ce départ crée une difficulté majeure pour les écoles françaises en les privant de leur plus importante source de recrutement scolaire. Les trois écoles des Frères de Ploërmel sont particulièrement en péril. Faut-il rester ? Faut-il partir ?

Étant donné la gravité de leur situation toute particulière, Mgr Collin, Vicaire apostolique de Port-Saïd, laissait aux responsables de ces trois établissements l'entière liberté de leur décision. Le Conseil Général de leur Institut devait être rapidement consulté. Aussi, le 10 août, leur délégué, Yves Courtay, prend l'avion au Caire pour Paris où il peut rencontrer trois Assistants généraux : FF. Célestin-Paul Cuffe, Emmanuel Brissette et Corentin Stum. A son retour, le 15 août, il apporte la décision des supérieurs : les établissements d'Ismaïlia et de Port-Tewfik seraient fermés ; seule l'école de Port-Fouad essaiera de continuer pour ne pas abandonner les familles et sauvegarder l'avenir, peut-être pour un possible retour.

Sans tarder, le rapatriement des religieux et le transfert du matériel appartenant aux Frères se préparent. Dès le 26 août, les deux Canadiens, FE Héraclius Brunet et Raoul Gagnon s'embarquent, *via* la France vers

le Canada. Quelques jours plus tard, les FF. Charles-Yves Berthier (24), Charles-Roger Cahier (25) et Henri Guigo (26) réussissent à trouver place à bord d'un pétrolier français rentrant du Golfe Persique. Un accueil très cordial du commandant et de son équipage leur permet de vivre, dans une ambiance sympathique, le long périple qui devait les conduire jusqu'au Havre, via Gibraltar.

Il faut aussi licencier des professeurs et d'autres employés. A Ismaïlia, le directeur, F. Cléophas Fériaux, prend les décisions qui s'imposent. Il le fait en toute légalité, accordant les indemnités de licenciement ; mais cela déclenche des contestations : la justice devra trancher.

Remise en cause du départ (27)

Cependant, pasteurs de paroisses et parents d'élèves ne cessent de supplier les Frères de ne pas fermer leurs établissements et, en même temps, ils entreprennent toutes démarches possibles. Mgr Oddi, Délégué apostolique pour l'Égypte, est lui-même défavorable à toute fermeture d'oeuvre catholique ; il charge Mgr Collin d'exposer au Frère Directeur Principal le désir de la hiérarchie de voir s'ouvrir encore le collège d'Ismaïlia et l'école St-Joseph de Port-Tewfik en octobre suivant. Lettres et télégrammes se succèdent entre l'Égypte et la France, mais la censure ne permet guère de s'expliquer clairement. C'est alors que l'Assistant général chargé de l'Égypte, le F. Coentin Stum, débarque le 8 septembre à l'aérodrome du Caire.

Mis rapidement au courant des derniers développements de la situation, il rencontre Mgr Oddi pour lui exposer les raisons particulières qui ont conduit à fermer les deux écoles. Le Délégué apostolique exprime le ferme souhait des autorités religieuses catholiques, y compris celui exprimé dans les directives du Pape Pie XII, de maintenir toutes les oeuvres possibles.

24) F. Charles-Yves (Charles Berthier), né à St-Servan (I. & V.) en 1920, décédé Vitré en 1976. En Égypte de 1947 à 1956.

25) F. Charles-Roger (Guy Cahier), né en 1931 à Ligné (L.-A.); En Égypte de 1950 à 1956.

26) F. Henri-Bernard (Henri Guigo), né en 1935 à Plunet (Morbihan). Enseigne Ismaïlia en 1955-1956.

27) Cf. *Annales* du collège d'Ismaïlia et le récit : "*Bourrasque sur le Moyen-Orient*", AFIC 404 02.

Filialement soumis, comme ils l'ont appris de leur Fondateur, Jean-Marie de La Mennais, les Frères de Ploërmel ouvriront donc, à la rentrée prochaine, leurs trois écoles.

Mais déjà certains religieux sont rentrés en France. Le F. Cléophas Fériaux a rejoint son nouveau poste d'économiste à Redon ; de même les FE. Casimir Raguénès (28) et Gustave Tiriaux (29) ont reçu de nouvelles obédiences. Le E Charles Piron reprend la responsabilité du collège de Lesseps ; il endosse du même coup le contentieux laissé après les licenciements forcés. Prévoyant un nombre d'élèves insuffisant, il décide la suppression des classes de 3ème, 4ème et 5ème. Malgré cela, il lui manque maintenant des professeurs. Alors il demande et obtient le retour des FF. Raguénès et Tiriaux, qui connaissent mieux la langue arabe. Les Frères qui enseignaient dans les classes supprimées acceptent volontiers de reprendre des classes primaires, tel le F. Gustave Tiriaux, au cours préparatoire.

La rentrée eut donc lieu. Suivant les prévisions, les effectifs furent très réduits : à Ismaïlia, 130 élèves au lieu de 330, dont 2 Français au lieu de 75 ; à Port-Tewfik, le nombre passe de 130 à 75 et à Port-Fouad, de 120 à 73.

Depuis la nationalisation, la nouvelle direction du Canal a adopté, en conformité avec la loi coranique, le vendredi comme jour de repos hebdomadaire, le dimanche devenant donc jour de travail. Les écoles catholiques du Canal ont dû s'adapter : désormais le vendredi remplace le jeudi comme jour de congé, le dimanche restant comme deuxième congé de la semaine. Dans les paroisses, le dimanche, la première messe est très matinale et une deuxième est célébrée dans la soirée.

L'année scolaire 1956-1957 ne sera pas banale ! Dès le 30 octobre, toutes les écoles d'Égypte sont fermées. Elles ne rouvriront que fin décembre ou début janvier selon les localités, par exemple le 29 décembre à Port-Tewfik et le 4 janvier à Port-Fouad. Entre temps, il y aura eu la guerre : bombardements, parachutages, batailles de rues et, pour certains, arrestation, emprisonnement, mise en résidence surveillée ; pour tous beaucoup de craintes et souvent de souffrances (30).

28) F. Casimir (Vincent Raguénès), né en 1922 à Lanrivouaré (Finistère). Il arrive en Égypte en 1946. Directeur du collège d'Ismaïlia de 1952 à 1955, il en reprend la responsabilité en janvier 1957 et doit assumer la lourde tâche de préparer le départ de ses religieux.

29) F. Gustave (Paul Tiriaux), né en 1929 à Bais (I. & V.). Il arrive en Égypte en 1946 et y reste jusqu'à la fin de la Mission.

30) *Annales* de Port-Fouad.

III - LA GUERRE DE 1956 - LE DÉPART

Depuis la nationalisation du Canal de Suez, l'agitation mondiale ne s'apaise pas : intense activité diplomatique, colloques internationaux ; en Egypte, refus de toutes propositions d'arrangement et en même temps, préparatifs militaires dans les pays arabes. Le rêve de Nasser et d'autres responsables politiques de la région est celui d'un grand pays arabe de la Syrie au Maghreb. L'obstacle majeur est l'existence de l'État d'Israël. C'est donc l'ennemi à abattre. Nasser le proclame dans ses discours, soutenu par de tumultueuses campagnes de presse. Les paroles se traduisent dans les faits : énormes dépenses en armement et mouvements incessants de l'armée ; l'orage grossit autour du Sinaï !

Mais Israël ne veut pas disparaître et, le 29 octobre 1956, après avoir renforcé ses défenses sur le Golan, face à la Syrie, il lance trois colonnes de blindés à travers le Sinaï, sous le commandement du général Moshé Dayan. Celui-ci bouscule les forces égyptiennes qui, dans l'affolement, essaient de repasser sur la rive ouest du Canal, abandonnant de nombreux chars flambant neufs et des milliers de prisonniers.

C'est alors que, le 30 octobre, Britanniques et Français lancent un ultimatum aux deux belligérants, leur enjoignant d'arrêter les hostilités et de retirer leurs troupes, chacun de leur côté, à 16 km des rives du Canal. Les troupes israéliennes acceptent mais les Égyptiens refusent. La guerre va maintenant venir du ciel et de la mer. Les forces franco-anglaises attaquent pour reconquérir cette zone tampon qui assurerait la paix dans cette région et aussi le trafic international par le Canal.

Le plan était assez habile, mais les U.S.A. et l'U.R.S.S. protestent et déclenchent une violente campagne de presse internationale contre les "nations colonialistes". Ils obtiennent de l'O.N.U. une condamnation de la France et de la Grande-Bretagne.

Et ce qui n'était plus guère qu'une promenade militaire dut s'arrêter à Ek Kantarah, à 30 km d'Ismaïlia, pour se transformer bientôt en retraite.

Cette expédition guerrière eut de graves conséquences pour les enseignants français du Canal. Comment ont-ils vécu ces moments ? Qu'ont vu ces témoins de toute première ligne ? Plusieurs d'entre eux en ont écrit des récits détaillés, restés inédits.

A Port-Tewfik

L'école St-Joseph de Port-Tewfik a maintenu cinq classes (de 15 à 25 garçons chacune) avec deux Frères enseignants : les FF. Yves-Pierre

Courtay, directeur et Joseph Le Port (31), aidés de Mme Spadoni, Mlle Alban, M. Ferrarin, MM. Naguib et Dil pour les cours d'arabe, enfin Cheik Saber pour l'enseignement du Coran. Ces personnes se trouvent loin de la bataille ; elles signalent seulement quelques troubles à Suez, surtout contre les Juifs.

Par sécurité, les deux religieux sont priés, par les autorités locales, de se rendre au Caire, chez les Frères des Écoles Chrétiennes, pendant deux mois. L'école peut rouvrir le 29 décembre.

A Port-Fouad et Port-Saïd

Dès le 30 octobre, tous les aérodromes du pays ont été efficacement bombardés, neutralisant totalement l'aviation militaire égyptienne. Les alertes se multiplient les trois premiers jours de novembre : les avions mitraillent l'artillerie à Port-Fouad et Port-Saïd et bombardent quelques points stratégiques. Le 4 novembre, les troupes égyptiennes évacuent Port-Fouad. Trois colonnes de camions qui attendaient leur passage sur le ferry-boat et sur les bacs, et dont les soldats continuaient de tirer contre les avions, sont mitraillées et brûlent ; le feu se communique aux dépôts alimentaires voisins qui sont partiellement détruits. Ce seront à peu près les seuls dégâts à Port-Fouad.

Le matin du 5, des Britanniques, parachutés au sud et à l'ouest de Port-Saïd, coupent la retraite aux Égyptiens ; ceux-ci jettent armes et uniformes et se fondent dans la population. L'après-midi du même jour un parachutage français se produit sur Port-Fouad et la fusillade commence pour se poursuivre jusqu'au début de la nuit.

Les deux Frères, avec le Père curé, sont sans doute les seuls habitants français de la petite ville ; tous les trois passent la nuit au presbytère. Après une nuit plutôt calme, ils s'aperçoivent de la présence tranquille des soldats français partout, sur les trottoirs, sur les terrasses : ce sont des paras ou des légionnaires, débarqués dans le petit matin, soit sur des chalands, soit par des chars amphibies. Au loin, sur la mer, naviguent 90 bateaux anglais et 60 français qui vont, dans la journée, bombarder quelques points de résistance à Port-Saïd, d'où parviennent encore des bruits de mitraillage.

Le 7 novembre, tout est calme. Les Anglais occupent Port-Saïd et les Français Port-Fouad.

31) F. Joseph-Stanislas (Joseph Le Port), en Égypte de 1947 à 1957. C'est lui qui tient, avec précision, les Annales de Port-Tewfik durant ces événements.

Trois réservoirs de mazout ont brûlé à Port-Saïd, ainsi qu'une partie du quartier arabe mais les plus graves dégâts en ville ont été occasionnés par des destructions systématiques perpétrées par les Arabes contre le quartier juif. Le port se trouve obstrué par deux douzaines de dragues, chalands, remorqueurs, grues. D'autres épaves s'échelonnent tout le long du Canal.

A Port-Fouad, les civils n'ont subi que de très légers dégâts et n'ont à déplorer aucune perte humaine.

Pendant les semaines suivantes, le travail des soldats français sera essentiellement d'assurer le ravitaillement de la population par la distribution gratuite de nourriture, distribution à laquelle participent les deux Frères dans les locaux mêmes de l'école.

Après le réembarquement des troupes françaises et anglaises, la statue de Lesseps fut dynamitée, de même que le monument-souvenir de la guerre 1914-1918. Les deux Frères avouent avoir eu peur un jour ou deux et garder, après le départ des soldats français, quelques appréhensions (32).

A Ismaïlia

Dès le 1^{er} novembre, les habitants d'Ismaïlia assistent à la retraite hâtive des forces de Nasser : défilé ininterrompu, durant 48 heures, de blindés fort impressionnants, à l'armement ultra-moderne. Les jours qui suivirent ne furent qu'alertes continuelles ; le harcèlement des convois égyptiens par l'aviation franco-anglaise et le tir de la D.C.A. (33) ne permettaient guère de sortir. C'était d'ailleurs bien dangereux pour les étrangers, car tout Ismaïlia se trouvait armé, jusqu'aux enfants de neuf ou dix ans, fiers de parader, entre deux alertes, en faisant claquer, pour leur seul plaisir, les balles de leur mitraillette ou de leur beau fusil à répétition.

Bombardements et mitraillages aériens ne s'effectuant pas dans les villes, les blindés y cherchaient refuge. Tous les trottoirs d'Ismaïlia furent rapidement couverts de monstres d'acier soigneusement coiffés de branches d'arbres. Les civils protégeaient l'armée !

Les Frères passèrent toutes les nuits dans leur cave. Le collège des religieuses était transformé en quartier général et une simple mitrailleuse, servie par quelques hommes, était postée sur la terrasse. Elle tirait, non sans risques de représailles, sur tout avion qui rôdait sur la ville (34).

32) Récits des FF. Cécilius Paubert et Eugène Boussaoud.

33) Défense Contre Avions.

34) Cf. *Annales* d'Ismaïlia, AFIC 404 002.

Jusqu'ici, personne ne s'est occupé de ces Français. Ils s'en étonnent eux-mêmes un peu. Cela ne va pas durer. Le 6 novembre, ils apprennent l'arrestation des deux prêtres de la paroisse au cours de la nuit. A 10 heures, c'est leur tour. Chacun a juste le temps de jeter dans une valise un peu de linge, une couverture et quelques boîtes de conserves. Ils doivent abandonner le collège à tous les vents de la convoitise et du pillage.

Conduits au collège des filles, dont les religieuses s'étaient réfugiées quelques jours avant à l'hôpital, ils y retrouvent le P. Dujardin et son vicaire le P. Fabien, avec un groupe d'autres Français et Françaises. Le collège est devenu un petit camp d'internement. Plusieurs des dames, sollicitées pour une prétendue vérification de passeport, n'ont même pas eu la possibilité de se munir de couvertures, ni de linge de rechange ; l'une d'entre elles, d'origine lorientaise, laissait à la maison un enfant de quatre ans et un bébé de dix mois.

La police égyptienne n'a pas prévu de nourrir les prisonniers ! Les deux premiers jours, les provisions possédées par les uns et les autres sont mises en commun et les prisonniers gardent l'espoir d'une arrivée rapide des Anglais ou des Français. On leur annonce au contraire que les hostilités sont arrêtées. Cependant, le même soir, un tir d'armes automatiques violent et prolongé leur redonne l'espoir. En fait, ce n'était qu'un moyen de camoufler la rafle d'une trentaine d'Israélites pourtant la plupart de nationalité égyptienne ; leur seul grief est d'appartenir à cette religion honnie. D'autres arrivent dans la journée par familles entières : vieillards plus ou moins impotents, enfants en bas âge, personne n'a été épargné ! Pas de nourriture, bien entendu ! Les Pères Franciscains purent heureusement se faire apporter du pain et des conserves, sans quoi ces pauvres gens auraient dû se contenter pour la journée entière d'un verre d'eau.

Transfert des prisonniers vers le Caire (35)

Arrêtés le 6 novembre, pour les Français ou le 7 et le 8 pour les Juifs, les prisonniers sont conduits vers le Caire dans la soirée du 8 novembre, entassés dans un train de quelques wagons déjà bondés de réfugiés, surtout des familles anglaises qui, dans un sac de voyage ou dans un drap noué, emportent ce qu'on a bien voulu leur permettre de sauver du pillage : cris, pleurs, bousculades. Sous la surveillance de sentinelles en armes, le voyage se déroule à la nuit tombante. Le train avance avec prudence car la voie a subi des dégâts sous les mitraillages des avions.

35) Cf. Ch. Naël, *Bourrasque sur le Moyen-Orient*.

Sur les quais de la gare du Caire, deux files interminables de policiers, baïonnettes au canon, des dizaines d'officiers attendent les arrivants : *"Les Français, hommes, descendez !"*

Huit ensoutanés et un civil : maigre contingent, bien inoffensif, pourtant rapidement encadré par les hommes en armes qui les font monter dans un premier camion cellulaire où les rejoignent trois policiers et un officier ; on roule vers la citadelle datant du moyen-âge, devenue aujourd'hui prison pour les criminels de droit commun.

Le camion franchit successivement cinq immenses portails bardés de fer et s'arrête enfin dans une cour, en plein cœur de la prison. Plus de trente garde-chiourmes attendent les prisonniers, baïonnettes au canon, le fusil tenu des deux mains, prêt à embrocher tout résistants. Aucun des prisonniers, grelottant dans le froid de la nuit, ne peut se défendre d'un sentiment d'appréhension et d'écœurement de se voir livré à de semblables brutes. Après une demi-heure d'attente dans le froid, ils sont introduits dans le bureau du commandant Abou Off, bel homme de deux mètres, célèbre dans le domaine du basket international. Il est entouré de quelques policiers : *"Donnez votre passeport et videz vos poches !"* C'est ensuite la fouille, menée avec un zèle effronté et la pire des vulgarités. Puis les prisonniers sont enfermés, par groupes de trois, dans des cellules sans lumière. Ils ne seront autorisés à sortir pour se rendre aux toilettes qu'à sept heures le lendemain.

Dans une première cellule, les FF. Piron, Soulaïne (36) et Tiriau ; dans une deuxième, le P. Dujardin, les FF. Naël (37) et Lédan et le Français arrivé avec eux. Le P. Lamarque, curé de Port-Tewfik se trouve aussi dans la prison.

Nourriture arabe plus abondante que vraiment appétissante, une récréation d'une demi-heure dans la matinée, qui permet de rencontrer ceux des autres cellules, spécialement le P. Lamarque qui rassure au sujet des deux Frères de Port-Tewfik qui n'ont pas été inquiétés. Les occupants d'une cellule, imités ensuite par leurs compagnons, commentent une neuvaine au P. de La Mennais, le priant de les libérer sous trois jours !

Ils auront à subir quelques avanies, comme une série d'insultes grossières qu'un garde surexcité leur hurle par le guichet qu'il vient d'ouvrir

36) F. Claudien (Ernest Soulaïne), né La Gacilly (Morbihan) en 1908, décédé Vannes en 1986. En Egypte de 1945 à 1957.

37) F. Marcel-Charles (Raymond Naël), né en 1930. En Égypte de 1948 à 1957. A écrit un compte-rendu détaillé des événements de 1956, intitulé : *Bourrasque sur le Moyen-Orient*.

brusquement. Il en veut à leur qualité de Français et surtout de chrétiens. Au paroxysme de sa crise, il menace les occupants de la cellule d'un magnifique poignard, en criant : *"Qu'on m'ouvre la porte pour que j'égorge ces chiens de chrétiens !"*

Certains prisonniers - qui n'ont pas été condamnés, ni jugés, à qui on n'a pas même donné le motif de leur incarcération - furent frappés par dérision et pure méchanceté.

"Vers quatre heures, écrit l'un d'eux (38), nouvelle et dernière sortie d'une ou deux minutes. Ces sorties se faisaient cellule après cellule et notre groupe se trouve être le dernier. Au retour, le bruit d'une claque bien ajustée me permet de deviner que l'on vient de frapper le P. Dujardin. A peine me suis-je retourné qu'une poigne de fer me saisit le bras : "Pourquoi as-tu parlé ?" Question absurde puisque je n'ai dit mot. Un violent coup de poing me dispense de répondre. Un peu étourdi par ce premier choc, je me dispose reprendre le chemin de la cellule, mais la brute n'a pas lâché mon bras et m'envoie un second coup de poing sur la nuque. Le E Casimir, troisième du groupe, sera-t-il mieux traité ? A peine prend-il le chemin du retour : "Pourquoi as-tu traîné ?" et un violent coup de poing ponctue la question ; comme le Frère se retourne pour essayer de lire le numéro au revers de l'uniforme, il reçoit un second coup, alors qu'un chaouiche fond à son tour sur la victime et, d'une forte bourrade, achève cette triste comédie, qui distraît pourtant fort les sentinelles. Nous ne pouvons que porter plainte près du commandant de la prison."

Déjà au courant des faits, le commandant promet d'intervenir auprès des intéressés et de prévenir désormais le renouvellement de pareilles scènes.

Le dimanche 11 novembre, dimanche et fête commémorée en France, se passe en entier dans la prison. Pourtant, vers 21 heures, bruit de clefs, lueur de lampe de poche : un officier paraît : *"Vos noms ? Tous religieux ? Collège La Salle !"*

C'est brusquement la fin de leur misère. Ils peuvent remercier vivement le P. de La Mennais, leur fondateur, qui n'a pas mis trois jours pour les délivrer ! Certes leur joie n'est pas totale car le F. Charles-Félix Piron n'est pas du nombre des libérés, et non plus leurs compagnons civils. L'Internonce, Mgr Oddi (39), aux interventions duquel ils doivent cette

38) Témoignage de Raymond Naël.

39) Mgr Oddi, alors représentant du Pape comme internonce, aujourd'hui cardinal.

libération, les attend en personne à la sortie de la prison. Il fait conduire les Pères dans une paroisse du Caire et les Frères au collège Daher des Frères de la Salle. Ils y resteront en "résidence forcée", mais dans une bonne hospitalité fraternelle, pendant plusieurs semaines.

Le 13 novembre, après de nouvelles interventions de l'Internonce et du représentant de la Suisse, le troisième jour de la neuvaine au P. de La Mennais, le F. Piron est libéré à son tour, en même temps que les autres Français incarcérés avec lui. Ils sont conduits, toujours en résidence surveillée, dans une école anglaise d'Héliopolis où se trouvent déjà internés des Maltais et quelques Italiens de la zone du Canal. Le F. Piron obtient de se rendre à l'école des Frères de la Salle d'Héliopolis, sûr d'un accueil fraternel. Après quelques jours, avec l'accord de la police, il rejoint ses cinq confrères dans leur résidence du Caire. Dans la soirée, l'Internonciature lui fait savoir que son expulsion d'Égypte est prévue dans les trois jours, mais qu'il doit en attendre notification officielle.

Quelques jours plus tard, il reverra les deux Frères de Port-Tewfik qui ont aussi reçu l'ordre de quitter la zone du Canal. Sans nouvelle de ceux de Port-Fouad, il s'en inquiète auprès de la Croix-Rouge : un télégramme lui parvient bientôt de leur part : *"Bonne santé. Maison bon état."*

Mais toute tentative pour se rendre à Ismaïlia reste vaine, même en intervenant près de la nouvelle direction de Gestion du Canal. Ces religieux, obligés à l'inaction, ont le temps de supputer les chances de l'avenir pour l'oeuvre : ces chances restent faibles et l'horizon est loin de s'éclaircir. Pour le moment, toutes les écoles d'Égypte restent fermées et personne ne parle de les rouvrir. En fait, il faudra attendre les derniers jours de décembre ou les premiers jours de janvier.

Une autre souffrance les atteint : celle de constater l'animosité générale des Égyptiens contre la France. *"Il faut voir quelle haine l'Égypte porte à la France depuis les derniers événements !"*, note le F. Piron (40). L'Internonciature a délivré, au nom de l'État du Vatican, des cartes "d'identité religieuse" aux prêtres et religieux français ; ils pourront ainsi rester en Égypte pour la plupart et y poursuivre leur ministère ou leur enseignement.

40) Lettre du 30 novembre 1956. AFIC, 404.

1957

A leur retour, fin décembre, à Ismaïlia, les Frères trouvèrent leur collège en piteux état et dans un immense désordre. Les pillards avaient emporté tout ce qui leur plaisait : ustensiles, linge, machines diverses, même de pauvres souvenirs de chacun : de quoi briser le coeur du moins émotif !

Après une remise en ordre laborieuse, les classes reprennent cependant avec les élèves qui se présentent. Les appréhensions que chacun pouvait avoir disparaissent vite : les contacts avec les élèves et leurs parents sont bien meilleurs qu'on pouvait l'espérer. Mais l'ardeur au travail, après une si longue interruption, eut quelque mal à se retrouver.

Hélas ! une inexorable et injuste vindicte anonyme, liée aux événements antérieurs (41) se porte contre le directeur actuel, F. Charles Piron. Il est expulsé d'Égypte le 15 janvier 1957. En fait, il y a erreur sur la personne car le E Charles était fort attaché à l'Égypte et aux élèves du collège de Lesseps à qui il a consacré, dans un dévouement total, 25 ans de sa jeunesse. Il était très apprécié des jeunes et de leurs familles. Parents et Anciens Élèves pétitionnèrent contre cette injuste décision, inutilement. Il payait pour un autre. Furent expulsés également une religieuse d'Ismaïlia, le curé et le vicaire de la cathédrale de Port-Saïd, le Frère sous-directeur de l'école de Port-Saïd. La plupart des Français et Anglais professeurs laïcs des écoles et lycées étrangers avaient déjà subi le même sort dès le mois de novembre.

L'expulsion de leur Directeur Principal était un nouveau coup dur qui pesa lourd dans la décision prise par les supérieurs de retirer d'Égypte les Frères de Ploérmel. Pour terminer l'année scolaire, le F. Raguénès reprit la direction du collège et le F. Yves Courtay la responsabilité du groupe des neuf religieux restants et de leurs trois écoles.

Dernier sourire d'Égypte

Profitant de quelques jours de congé, les neuf Frères se retrouvent, du 2 au 5 mai, à Port-Tewfik. Ils en profitent pour faire une dernière excursion le long de la rive du golfe de Suez vers la Mer Rouge : visite du monastère de Saint Antoine, l'ermite d'Égypte, dans une région montagneuse très pittoresque. C'est une bonne journée de joie partagée. Surpris par la tombée rapide de la nuit, les voyageurs doivent camper dans le car, en plein désert. Prière du soir à la lueur des étoiles du

41) Cf. ci-dessus, p. 71.

splendide ciel d'Orient : Orion est très haut dans le ciel et Sirius brille de tous ses feux (42) !

Préparation du départ

La décision des supérieurs a été agréée par l'autorité ecclésiastique. L'Internonce l'annonce officiellement, par un courrier du 1^{er} mai 1957 (43) à Mgr Collin, vicaire apostolique de Port-Saïd qui avertit lui-même le Ministère de l'Instruction Publique et l'organisme de gestion du Canal qu'ils ne devront plus compter sur les Frères de Ploërmel pour la rentrée prochaine dans les écoles d'Ismaïlia et de Port-Tewfik.

Les Frères poursuivent avec courage leur enseignement jusqu'au 27 juin. Les soucis de la préparation du départ atténuent quelque peu leur tristesse profonde.

Ils font de leur mieux pour sauvegarder de leur oeuvre ce qui peut l'être. Ils ont obtenu, pour Ismaïlia, le principe de la prise en charge par les Frères des Écoles Chrétiennes. Au sujet de l'école St-Joseph de Port-Fouad, le E Yves Courtay écrit : *"Le P Franzines, un Franciscain qui s'occupe d'écoles la prendra en charge. Le directeur en sera un de mes anciens élèves [...] L'école sera rattachée à la Mission de Terre Sainte, qui garantit la situation financière des professeurs."* (44)

A son retour en France, le F. Yves reçoit un mot réconfortant du Supérieur Général : *"Je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour vos Frères dans les délicates circonstances que vous avez traversées. Vos confrères ont été enchantés de vos procédés et de votre dévouement."* (45)

Les départs

L'Égypte ne délivre plus de visas pour la France, les relations sont rompues et il n'y a plus de ligne de navigation directe : il faut transiter par un autre pays. Le consul de Suisse, qui s'occupe des intérêts des Français en Égypte, depuis les événements de l'année précédente, conseille au F. Yves le petit paquebot italien *Campidoglio*, qui fait régulièrement des croisières en Méditerranée. C'est ainsi que, le 7 juillet

42) Cf. *Annales* de l'école de Port-Tewfik.

43) Voir cette lettre en annexe.

44) Lettre du 1^{er} août 1957, AFIC, 404.

45) Lettre du 26 août 1957, AFIC, 404.

1957, s'embarquent sur ce bateau à Port-Saïd vers Beyrouth Claudien Soulaïne, Salvius Lédan, Cécilius Paubert et Marcel Naël. Ils sont rejoints dans ce dernier port par Gustave Tiriau et Joseph Le Port qui ont pris, au Caire, l'avion pour Jérusalem.

"Nous emmenons avec nous trente-trois caisses en plus de nos propres bagages, raconte Cécilius Paubert. [...] Notre bateau ne part pas pour la France, il fait une croisière autour de la Méditerranée et, après Port-Saïd, nous verrons Beyrouth, Lattaquié, Famagouste, Rhodes, Istanbul, Smyrne, Le Pirée, le Canal de Corinthe, Brindisi et Venise. Quinze jours de voyage intéressant et instructif" (46)

Ce que ne dit pas le F. Paubert, c'est qu'après avoir longuement regardé s'éloigner Port-Saïd, Port-Fouad et s'effacer toute l'Égypte, plusieurs d'entre eux ont dû se réfugier dans leurs cabines pour pleurer sans honte. Pourtant, grâce aux circonstances, à ces apôtres qui vivent, dans l'amertume, la fin de l'oeuvre mennaisienne en Égypte, est offerte une croisière de rêve !

A Paris, ils sont accueillis à la gare par le E Raoul, Leborgne qui leur facilite les formalités. Au "Service des Rapatriés d'Égypte" les attend une surprise : *"Nous y recevons la somme importante de 100 000 F et, ô ironie ! cette somme est allouée par la Mission Laïque"*, note le E Paubert. Ce n'étaient pas encore les "francs lourds" de 1958, mais la somme n'était pas négligeable pour ces rapatriés.

A leur tour, les Frères Raguénès, directeur du collège de Lesseps d'Ismaïlia, Boussaud (47), directeur de l'école St-Joseph de Port-Fouad, s'embarquent à Port-Saïd pour Beyrouth où ils sont rejoints par le F. Yves Courtay, responsable de la Mission, parti en avion du Caire le 13 août, le dernier comme il se doit.

Les rapatriés de 1956 et 1957

Les Frères rapatriés d'Égypte ne connaîtront par l'inaction : l'enseignement chrétien a besoin d'hommes de cette trempe. Quelques-uns insisteront pour obtenir un poste de missionnaire : on retrouve encore, en 1994, trois d'entre eux attachés au district Tahiti-Marquises. Un autre est depuis lors en Italie ; les autres ont été intégrés aux provinces de France ou du Canada.

46) Récit F.C. Paubert, p. 12, AFIC, 404.

47) F. Eugène (Eugène Boussaud), né en 1919 à Guenrouët (L.-A.), décédé à Josselin en 1994. En Égypte de 1953 à 1957.

Faut-il mentionner ici une anecdote ? L'un des rapatriés, auquel il manquait quelques jours d'enseignement à l'étranger pour satisfaire à la loi d'exemption du Service National fut dûment invité à rejoindre l'armée pour accomplir son temps, en dépit de onze années de présence en Égypte dans l'enseignement de la langue française : on ne lui fit grâce d'aucun jour !

CONCLUSION :
"NOTRE MISSION D'ÉGYPTE N'EST PLUS"

Plusieurs de ces religieux enseignant en Égypte ont écrit des compte-rendus détaillés sur les événements des années 1956 et 1957 qui ont provoqué leur départ. Leurs témoignages ont été bien précieux pour la présentation de ces années d'épreuves. Ils y font preuve d'objectivité et de réserve. Leurs écrits, précieusement conservés, n'ont pas été publiés.

Seul un article d'une page, du F. Charles Berthier, annonça à leur famille religieuse, dans la *Chronique des Frères de l'Instruction Chrétienne* (48), la fin de la "Mission de la Sainte-Famille", sous le titre : "*Notre Mission d'Égypte n'est plus.*"

L'auteur rappelle brièvement les faits principaux. Il se plaît à noter que, "*à cette occasion, les parents d'élèves ne manquèrent pas de manifester leurs grands regrets et prodiguèrent aux Frères des marques d'un attachement sincère.*"

Il ajoute que "*les Frères gardent au coeur le souvenir de la vieille terre d'Égypte qui conserve les cendres de trois d'entre eux : le E Adrien-Joseph Courtade, décédé à Héliouan en 1904, le E Osythe Berthevas, décédé à Héliouan en 1909 et le F Ignace Chauvignault, décédé à Ismaïlia en 1949.*"

La réserve de la *Chronique*, qui s'imposait peut-être alors, dut cependant décevoir ses lecteurs. Ceux-ci auraient attendu, sans doute, plus ample développement pour cet épilogue de cinquante-quatre ans de labeur en Égypte. Dans ce pays aux peuples variés, où enfants arabes et coptes se trouvaient mêlés aux fils d'Européens, la diversité ne fut pas cacophonie mais souvent plutôt harmonie faite de compréhension mutuelle enrichissante dont parlent encore avec nostalgie, dans la revue de leur Amicale, les anciens élèves du Collège Ferdinand de Lesseps, d'Ismaïlia. Plusieurs d'entre eux ont cherché à retrouver les traces des "Frères" compétents et dévoués qui les ont initiés au savoir, tout en

48) *Chronique* de janvier 1958, n° 213.

essayant d'ouvrir leurs esprits et leurs coeurs à la compréhension des autres. Cette histoire devait être sauvée de l'oubli.

POST-FACE EN 1994

Il a été question, dans les premières pages de ce récit, de la vogue de la langue française et des écoles françaises en Égypte, dans la première partie du XIX^e siècle.

Les temps ont bien changé ! Une nation, avec ses grandeurs et ses difficultés, s'est construite, en marche vers la modernité, portant l'insistance sur un enseignement national généralisé.

Pour l'année scolaire 1993-1994, seuls deux établissements dispensent, en Égypte, un enseignement homologué par le ministère français de l'Éducation : le lycée français du Caire, qui compte 1 134 élèves, dont 483 Français, 206 Égyptiens et 445 de diverses nationalités et un autre établissement à Alexandrie, regroupant une centaine d'élèves, l'École française Champollion (49).

L'enseignement libre, notamment catholique, continue d'exister, avec cependant l'obligation de l'enseignement du Coran aux élèves musulmans.

Les Frères des Écoles Chrétiennes jouent encore un rôle important par leurs établissements du Caire ou d'Alexandrie, qui comptaient, en 1993, près de 8 300 élèves. De nombreuses autres écoles, collèges ou lycées sont tenus par plusieurs congrégations religieuses.

Le Collège de la Sainte-Famille d'Héliouan a fêté son centenaire en 1988 : il est toujours dirigé par les Pères de la Congrégation des Fils du Sacré-Coeur, de Vérone. L'ancienne école Saint-Joseph de Port-Fouad est restée une école chrétienne, sous la responsabilité des Pères Franciscains. L'établissement de Port-Tewfik est devenu école de filles pour Port-Tewfik et Suez. Le Collège de Lesseps d'Ismaïlia est un établissement nationalisé.

49) Cf. Agence de l'Enseignement du français à l'étranger, Ministère des Affaires Étrangères.

ANNEXE I

Hélouan, collège Sainte-Famille - Effectifs 1929-1930

1. Nationalités : 24

Égyptiens	153	Grecs	17
Soudanais	3	Hedj as	1
Anglais	5	Italiens	17
Maltaïes	3	Persan	1
Américain	1	Polonais	4
Arméniens	11	Roumains	2
Autrichiens	2	Suisse	1
Brésilien		Syriens	11
Chypriote	1	Tchécoslovaque	1
Dominicains	2	Turc	1
Espagnols	2	Yougoslave	1
Français	19	Mexicain	1
Total	261		

2. Religions

Catholiques de divers rites : 105

Latins	36
Coptes	33
Grecs	19
Arméniens	12
Syriens	2
Maronites	3

Chrétiens non catholiques : 42

Coptes	14
Grecs	22
Arméniens	5
Protestant	1

Non-chrétiens : 114

Israélites	74
Musulmans	37
Bahaïs	3
Total	261

Ces tableaux montrent l'originalité de cette école multiraciale. Pour en bien saisir le caractère, il faudrait sans doute avoir fait l'expérience de ce petit monde aux multiples réactions et tenté d'y cultiver, dans une ambiance religieuse, droiture, générosité, honnêteté, respect des autres. Qui pourrait tenter près des anciens élèves l'enquête impossible de ce qu'ils ont conservé de leur éducation en ce milieu tout à fait particulier ?

ANNEXE II

Liste des Frères présents en Égypte en 1939

FF. MORICE	57 ans	COURTAY Y.	29 ans
CHAUVIGNAULT	51 ans	COURTAY A.	27 ans
HÉMERY	37 ans	DELABOUÈRE	26 ans
LÉDAN	37 ans	PIRON	25 ans
DRÉANO	36 ans	LE NERRANT	22 ans
PAUBERT B.	32 ans	LAMBERT	19 ans
PAUBERT C.	25 ans	LE NESTOUR	19 ans
ABIVEN	32 ans	ROY (Can.)	30 ans
		BRUNET (Can.)	30 ans

ANNEXE III

A - Liste des Frères par établissement

École de la Sainte-Famille - Hélouan-les-Bains (1903-1938)

FF Dit Alcime LABBE	1903-1911 & 1917-1924
Amaury ALLAIN	1911-1917
Protogènes PERROT	1924-1930
Floribert ROLLAND	1930-1935
Théodicien DRÉANO	1935-1938

FE. Adjoints :

Adrien COURTADE	03-04	Théodore LE NEVEUX	22-37
Osythe BERTHEVAS	04-09	Théodicien DRÉANO	23-26
Amaury ALLAN	04-23	Tugdual BARRÉ	23-25
Francis RICHARD	04-10	Salvius LÉDAN	25-26 - 37-38
Théodose MORICE	06-24	Tharcisius LEFORT	25-28
Camille HERVÉ	07-14	Roland RICORDEL	24-31
Jean-de-la-Croix		Charles-B. ROY	27-32
CHEVALIER	09-11	Barthélémy PAUBERT	28-31
Ignace CHAUVIGNAULT	11-35	M. DELABOUÈRE	31-34 - 35-37
Protogènes PERROT	17-37	Cécilias PAUBERT	32-36 - 37-38
Joseph LE ÇALLET	12-15	Heraclius BRUNET	34-35 - 37-38
Gustave HÉMERY	19-22	Marcel PETITPAS	36-37
Floribert ROLLAND	19-30	Aurel LEVAQUÉ	36-38

École d'Ismailia (1924-1957)

FF Dir. Alcime LABBE	1924-1929
Théodose MORICE	1929-1935
Alain ABIVEN	1935-1946
Charles PIRON	1946-1952
Casimir RAGUÉNÈS	1952-1955
Cléophas FÉRIAU	1955-1956

Charles PIRON		1956
Casimir RAGUÉNÈS		1956-1957
FF. Adjoints :		
Théodose MORICE	24-39	Cécilius PAUBERT 38-42 - 43-45
Salvius LÉDAN	24	Barth. PAUBERT 38-39 - 40-43
Barthélémy PAUBERT	25-28	Salvius LÉDAN 38-49 - 56-57
Gustave HEMERY	26-41	M. DELABOUÈRE 39-40 - 44-47
Alain ABIVEN	26-53	Théodose MORICE 41-51
Théodicien DRÉANO	27-31	Héraclius BRUNET 41-51 - 53-55
Léonis ALLAIN	28-30	Yves COURTAY 45-47
Yves COURTAY	29-34	Claudien SOULAINÉ 46-50
Roland RICORDEL	31-33	Casimir RAGUÉNÈS 46-57
Charles-F. PIRON	31-57	Gustave TIRIAU 46-57
Charles-B. ROY 32-34 - 35-41		Paul BOUTEILLER 46-48
Héraclius BRUNET	33-34	R. GAGNON 47-48 - 49-51 - 53-56
Viateur PITTLEY	33-35	Charles BERTHIER 47-56
Maximim DELABOUÈRE	34-35	Joseph LE PORT 48-53
Armel COURTAY 30-31 - 34-41		Marcel NAEL 48-57
Rodolphe LE NERRANT	36-46	Charles-R. CAHIER 50-54
Yves COURTAY	36-39	Cécilius PAUBERT 51-55
Marcel PETITPAS	37-38	Eugène BOUSSAUD 53-55
Charles LAMBERT	37-39	Charles GRÉGOIRE 51-53
Théodicien DRÉANO	34-35	Henri GUIGO 55-56
		Ignace CHAUVIGNAULT 47-48

École Saint-Joseph - Port-Fouad (1929-1957)

FF Dir. Alcime LABBÉ	1929-1935
Théodose MORICE	1935-1941
Armel COURTAY	1941-1947
Yves-P. COURTAY	1947-1953
Armel COURTAY	1953-1955
Eugène BOUSSAUD	1955-1957

FF. Adjoints :

Tharcisius LE FORT	29-31	Cécilius PAUBERT	42-43
Théodicien DRÉANO	31-34	Maximim DELABOUÈRE	43-44
Armel COURTAY	31-34	Ignace CHAUVIGNAULT	44
Charles-B. ROY	34-35	Cécilius PAUBERT	45-51
Yves-P. COURTAY	34-36	Raoul GAGNON	48-49
Salvius LÉDAN	36-37	Salvius LÉDAN	49-56
Charles-E. PIRON	37-39	Héraclius BRUNET	51-53
Héraclius BRUNET	38-41	Cécilius PAUBERT	55-57

École Saint-Joseph - Port-Tewfik (1935-1957)

FF Dir. Floribert ROLLAND	1935
Barthélémy PAUBERT	1935-1938
Théodicien DRÉANO	1938-1947

Armel COURTAY	1947-1953
Yves-P. COURTAY	1953-1957

FE. Adjoints :

Ignace CHAUVIGNAULT	35-47	Joseph-S. LE PORT	47-48
Viateur PITTLEY	35-37	Ignace CHAUVIGNAULT	48-49
Maximim DELABOUÈRE	37-39	Claudien SOULAINÉ	50-54
Claude LE NESTOUR	37-39	Charles-E. GRÉGOIRE	53-55
Charles LAMBERT	39-41	Raoul-E. GAGNON	51-53
Charles-B. ROY	43-45	Charles-E. GRÉGOIRE	53-55
Raymond BOISVERT	45-53	Joseph-S. LE PORT	53-57
		Charles CAHIER	54-56

B - Personnel de l'École St-Joseph - Ghezireh (1910-1917)

FF Urbain MARTIN	1910-1915
Bernard BOULIC	1910-1913
Protogènes PERROT	1911-1917
Étienne GUILLER	1913-1917
Fernand BOISSEL	1913-1914

ANNEXE IV

Effectifs des Écoles du Canal : Janvier 1954

Frères : ISMAÏLIA	10
PORT-FOUAD	3
PORT-TEWFIK	4
Auxiliaires laïcs :	11
Élèves : ISMAÏLIA	291
PORT-FOUAD	111
PORT-TEWFIK	125
Total :	527

Répartition des élèves par nationalités :

Égyptiens	222	Russes	3
Français	104	Arméniens	2
Grecs	56	Brésiliens	2
Maltais	39	Pakistanaï	2
Italiens	33	Soudanais	2
Libanais	21	Suisses	2
Apatrides	5	Belge	
Yougoslaves	5	Chypriote	
Palestiniens	4	Espagnol	
Hollandais	5	Polonais	
Norvégiens	3	Syrien	

ANNEXE V

VICARIAT APOSTOLIQUE
DE PORT-SAÏD

27, rue Ibrahim - Port-Saïd
(Égypte)
Tél. 2460

INTERNONCIATURE APOSTOLIQUE Le Caire, le 1^{er} Mai 1957
Zamalek - Le Caire

N° 2459

COPIE CONFORME

Excellence Révérendissime,

La situation des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, qui dirigent les écoles de Port-Tewfik, Ismaïlia et Port-Fouad, vous est bien connue. Je m'empresse toutefois de faire savoir à Votre Excellence Révérendissime que cette Internonciature Apostolique n'a plus d'objection à ce qu'ils se retirent d'Égypte pour s'adonner à d'autres missions. Étant donné que les deux immeubles de Port-Tewfik et d'Ismaïlia n'appartiennent pas aux Frères, je vais prévenir le Ministère de l'Instruction Publique ainsi que l'Organisme de Gestion du Canal qu'ils ne pourront plus compter sur les Frères de Ploërmel pour la prochaine année scolaire.

Quant à l'école de Port-Fouad, Votre Excellence voudra bien me faire connaître quelle solution Elle envisage pour en assurer la bonne marche même en l'absence des Frères.

Que Votre Excellence veuille bien en avertir les intéressés et agréer l'assurance de mon profond respect et mon religieux dévouement.

Silvio ODDI
Int. Ap.

A Son Excellence Révérendissime
Monseigneur Bernardin COLLIN
Evêque tit. de Dura,
Vicaire Apostolique de Port-Saïd

PORT-SAÏD

SOURCES MANUSCRITES ET IMPRIMÉES

Archives des Frères de l'Instruction Chrétienne, Rome (AFIC).
Archives des Frères des Écoles Chrétiennes, Rome.
Archives des Fils du Coeur de Jésus (PP. Comboniani), Rome.

Annales du collège de la Sainte-Famille d'Hélouan-les-Bains.
Annales de l'École Française du Sacré-Coeur d'Ismaïlia.
Annales de l'école St-Antoine-de-Padoue d'Ismaïlia.
Annales de l'école St-Joseph de Port-Fouad.
Annales de l'école St-Joseph de Port-Tewfik.

Rapports : Cléophas FÉRIAU (1955-1956)
Cécilius PAUBERT (1956-1957)
Charles PIRON (1956)
Marcel NAËL, "*Bourrasque sur le Proche-Orient*".

Divers : Témoignages d'anciens missionnaires.

Écho des Missions : collection de 1903 à 1927.

Chronique des Frères de l'Instruction Chrétienne, 1928 à 1957.

Ménologe des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, tomes I à IV (1947), V (1991) et VI (1992).

SOMMAIRE

Singulière Égypte	1
En ce temps-là	2
1^{re} PARTIE - Implantation en Égypte	6
I - Collège Français, Hérouan-les-Bains	8
II - Une fondation à Ghezireh	20
III - L'école d'Hérouan (1910-1918).....	23
IV - La Mission de la Sainte-Famille Hérouan-les-Bains de 1919 à 1924	27
2^e PARTIE - Nouvelles fondations : Les Écoles du Canal	38
I - L'école Française d'Ismailia.....	40
II - L'école Saint-Antoine (1926-1952)	46
III - Hérouan-les-Bains de 1924 à 1931	48
IV - L'école de Port-Fouad.....	50
V - L'école de Port-Tewfik.....	58
VI - Nouvelles perspectives	60
VII - L'horizon s'assombrit : la guerre	64
3^e PARTIE - Vers la crise de 1956.....	73
I - 1950 : Le collège Ferdinand-de-Lesseps	74
II - Nationalisation du Canal de Suez	85
III - La guerre de 1956 - Le départ	88
Conclusion	98
Post-face : En 1994.....	99
Annexes I à V	100
Sources	105